Culture du Prunier

et

Variétés recommandées pour les différentes parties du Canada avec leur description

PAR W. T. MACOUN
HORTICULTEUR DU DOMINION, FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE

SERVICE DE L'HORTICULTURE
FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

DOMINION DU CANADA
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE

BULLETIN No 45—NOUVELLE SÉRIE

Traduit au Bureau de traduction du Ministère

Publié par ordre de l'Hon. W. R. MOTHERWELL, Ministre de l'Agriculture,
Ottawa, 1925

630.4
C212
B 45
new ser.
fr.

LES FERMES EXPÉRIMENTALES DU DOMINION

Principaux fonctionnaires

Directeur E. S. Archibald, B.A., B.S.A.

Agriculteur du Dominion .. .. E. S. Hopkins, B.S.A., M.S.
Chimiste du Dominion .. .. Frank T. Shutt, M.A., D.Sc.
Horticulteur du Dominion .. .. W. T. Macoun.
Céréaliste du Dominion .. .. L. H. Newman, B.S.A.
Botaniste du Dominion .. .. H. T. Güssow.
Eleveur du Dominion .. .. G. B. Rothwell, B.S.A.
Chef du service des plantes fourragères du Dominion.. .. .. G.P. McRostie, B.S.A., Ph.D.
Aviculteur du Dominion .. .. F. C. Elford.
Chef du service des tabacs du Dominion.. .. .. C. M. Slagg, M.S.
Apiculteur du Dominion.. .. .. C. B. Gooderham, B.S.A.
Bactériologiste du Dominion .. .. Grant Lochhead, Ph.D.
Chef du service d'extension et de la publicité .. .. F. C. Nunnick, B.S.A.
Surveillant des stations fédérales de démonstration.. .. .. .. John Fixter.
Spécialiste en plantes textiles .. .. R. J. Hutchinson.

ALBERTA

Régisseur de la station expérimentale de Lacombe, Alberta, F. H. Reed, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Lethbridge, Alberta, W. H. Fairfield, M.Sc.
Régisseur de la sous-station expérimentale de Fort-Vermilion, Alberta, W. D. Albright.
Régisseur de la sous-station expérimentale de Beaverlodge, Alberta, Robt. Jones.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Régisseur de la ferme expérimentale, Agassiz, C.-B., W. H. Hicks, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Summerland, C.-B., W. T. Hunter, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale d'Invermere, C.-B., R. G. Newton, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Saanichton, (île Vancouver), E. M. Straight, B.S.A.

MANITOBA

Régisseur de la ferme expérimentale de Brandon, Man., M. J. Tinline, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Morden, Man., W. R. Leslie, B.S.A.

SASKATCHEWAN

Régisseur de la ferme expérimentale de Indian Head, Sask., W. H. Gibson, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Rosthern, Sask., W. A. Munro, B.A., B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Scott, Sask., Victor Matthews, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Swift Current, Sask., J. G. Taggart, B.S.A.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Régisseur de la station expérimentale de Fredericton, N.-B., C. F. Bailey, B.S.A.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Régisseur de la ferme expérimentale de Nappan, N.-E., W. W. Baird, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale de Kentville, N.-E., W. S. Blair.

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

Régisseur de la station expérimentale de Charlottetown, I.P.-E., J. A. Clark, B.S.A.

ONTARIO

Ferme expérimentale centrale, Ottawa.
Régisseur de la station expérimentale, Kapuskasing, Ont., S. Ballantyne.
Régisseur de la station expérimentale de Harrow, Ont., D. D. Digges, B.S.A., M.S.A.

QUÉBEC

Régisseur de la station expérimentale de Cap-Rouge, Qué., G. A. Langelier, D.Sc.A.
Régisseur de la station expérimentale de Lennoxville, Qué., J. A. McClary.
Régisseur de la station expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué., J. A. Ste-Marie, B.S.A.
Régisseur de la station expérimentale, La Ferme, (autrefois Spirit Lake), Qué., P. Fortier, Agr.
Régisseur de la station expérimentale des tabacs de Farnham, Qué., J. E. Montreuil, B.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Classement des prunes	3
Prunes européennes	3
Prunes japonaises	5
Prunes américaines	6
Prunes nigra	8
Prunes hybrides	8
Culture des prunes dans les différentes provinces du Canada	10
Recherches sur les pruniers à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa	11
Variétés de semis	12
Croisements (hybridation)	13
Multiplication	13
Sujets	13
Ecussonnage (greffe par œil ou greffe par écusson)	15
Autres genres de greffe	17
Sur racines	17
En couronne	18
En tête	18
Matériaux nécessaires pour la greffe	20
Cire à greffer	20
La pépinière	21
Le verger	21
Préparation du sol	21
Disposition du verger	22
Brise-vents	22
Sortes d'arbres à planter	23
Plantation	23
Variétés	24
Variétés pour les diverses provinces du Canada	25
Description des variétés	29
Variétés européennes	29
Variétés japonaises	37
Variétés américaines	39
Variétés nigra	48
Variétés hybrides	49
Variétés à l'essai à la ferme expérimentale	55
Pollinisation	58
Saison de floraison des prunes américaines et nigra	59
Taille	59
Engrais à verger	59
Ameublissement du sol	61
Plantes-abri	61
Cueillette, emballage, entrepôt et vente	62
Eclaircissage	63
Mise en boîte, et conserve des prunes américaines	63
Pulvérisation	66
Maladies du prunier et façon de les combattre	67
Nœud noir	68
Pourriture brune	69
Poche des prunes	70
Feuille d'argent	70
Champignon cribleur ou tache des feuilles	71
Avaries causées par les gelées	72
Pourriture du collet	72
Pulvérisation	72
Insectes nuisibles aux pruniers	74
Insecticides et fongicides	74
Pucerons du prunier	74
Le kermès San José	75
Le charançon du prunier	76
Le perce-écorce des arbres fruitiers	76
Le perce-rameau du pêcher	77
Le thrips du poirier	77
La mite-araignée du prunier	79

OTTAWA
F. A. ACLAND
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1925

LA CULTURE DU PRUNIER

PAR

W. T. MACOUN,

Horticulteur du Dominion

Un ouvrage sur les prunes aurait sa raison d'être même si le Canada produisait une quantité suffisante de ces fruits pour alimenter largement sa population et entretenir un commerce d'exportation avantageux avec les autres pays. Malheureusement, il est loin d'en être ainsi. Le nombre de gens qui mangent de bonnes prunes, et surtout des prunes fraîches, est relativement restreint; quant au commerce d'exportation de ce fruit, quelles que soient ses chances de développement dans l'avenir, il est à peu près nul à l'heure actuelle.

Nous savons par expérience que la consommation des fruits augmente presque aussi rapidement, sinon tout aussi rapidement, que l'offre, pourvu qu'ils soient distribués de façon judicieuse sur les marchés. On peut compter assurément qu'elle lui tiendra tête au moins pour quelque temps encore. Le goût des fruits se répand de plus en plus dans notre population et il se développera encore sûrement en proportion directe de la qualité des fruits fournis.

La culture de la prune au Canada n'a pas été aussi avantageuse que celle d'autres fruits; elle donne d'assez bons profits cependant pourvu que la variété soit bien choisie et qu'elle reçoive les soins nécessaires. Dans ces parties du Canada où la prune européenne ne réussit pas, les variétés indigènes améliorées et les variétés américaines se sont montrées très avantageuses. Quelques-unes de ces espèces mûrissent avant que la prune européenne arrive sur le marché et elles se vendent à des prix élevés.

L'auteur de ce bulletin s'est adressé à un grand nombre d'arboriculteurs canadiens qui lui ont fourni des renseignements précis sur la culture du prunier dans les différentes parties du Dominion. Ces renseignements, joints à l'expérience acquise à la ferme centrale, augmenteront sûrement l'intérêt et l'utilité de cet ouvrage.

CLASSEMENT DES PRUNES

Il existe cinq espèces de prunes d'où proviennent la plupart des variétés actuellement cultivées, savoir: l'espèce européenne dérivée de *Prunus domestica, Prunus insititia et Prunus cerasifera*; la prune japonaise, de *Prunus triflora*; et la prune américaine de *Prunus americana, Prunus nigra* et *Prunus hortulana.* Une espèce chinoise, *Prunus Simonii,* a donné au moins une variété; elle a été employée largement dans les croisements; l'espèce appelée "Cerise des sables de l'ouest", (*Western Sand Cherry*) *Prunus pumila Besseyi,* propre à l'Amérique du Nord, a également été employée comme souche dans la culture des prunes.

PRUNES EUROPÉENNES

Les prunes de cette catégorie ont atteint un plus haut degré de perfectionnement que les espèces japonaises ou américaines parce qu'elles sont cultivées depuis des temps très anciens et que l'on s'est appliqué à leur amélioration d'une façon plus systématique et plus intelligente. Certaines autorités prétendent que les prunes européennes descendent, par développement graduel, de la prune de

Damas et que cette dernière elle-même provient de l'ancienne prune européenne, *Prunus spinosa*. Cependant les prunes de Damas diffèrent tellement des autres prunes européennes au point de vue de l'arbre et des fruits que d'autres autorités en font un groupe séparé. Entre la Damas et la Reine Claude la différence est si marquée qu'il semble raisonnable de croire que ces deux groupes sont d'origine différente et même on les considère comme des types distincts au moins depuis le Moyen Age. Les Damas et Reines Claudes reproduites par voie de semis conservent leurs caractéristiques. Le classement suivant est le même que celui donné dans "Plums of New York" (Hedrick) et "Plums and Plum Culture" (Waugh):

Type Dame Aubert.—Ce type comprend quelques-unes des plus grosses prunes européennes; il est représenté par les Yellow Egg, Golden Drop et Grand Duke.

Type Perdrigon.—La Perdrigon rouge française, introduite par les Pères Trappistes, d'Oka, Qué., est la seule variété de ce type que l'on trouve au Canada, à ma connaissance.

Type Diamond.—(Waugh), type Impératrice (Hedrick).—Ce type comprend quelques-unes des variétés les plus productives, les plus fermes et les mieux adaptées à l'expédition, mais généralement de qualité moyenne. Ce type comprend les variétés suivantes: Diamond, Kingston, Quackenboss, Glass, Shipper, Mount Royal et Arctic. Les Archduke et Grand Duke, quoique différant beaucoup de ce type, peuvent être ajoutées à cette liste.

Type Bradshaw.—Le professeur Waugh a classé sous ce titre les Bradshaw, Victoria, Pond, Field, Duane Purple, Oswego et Giant Prune. Mais ces variétés n'ont pas autant de caractéristiques en commun que celles des types précédents nommés. Dans les "Plums of New York" elles viennent sous le type suivant.

Type Lombard.—Représenté par les Lombard, Communia, Voronesh 20 of Budd, Leipsic of Budd, Prince of Wales et Merunka. La Rouge hâtive de Russie et la White Nicholas of Budd, pourraient également être classées dans ce type.

Groupe des pruneaux.—Représenté par le pruneau d'Italie (Fellenberg), le pruneau d'Allemagne, Raynes, Agen et Ungarish.

Groupe de Damas (*Damson*).—Ce groupe comprend les types Damas et Mirabelle.

Type Damas.—Les variétés les mieux connues de ce type, sont les Shropshire, French (Française), Frogmore et Cluster.

Type Mirabelle.—Les variétés cultivées au Canada sont la Mirabelle précoce et la Mirabelle tardive.

Groupe Reine Claude (*Green Gage*).—Ce groupe comprend un grand nombre de variétés de table, les principales sont les suivantes: Reine Claude, Green Gage, Lawrence, Imperial Gage, McLaughlin, Jefferson, Washington, General Hand, Bleeker, Peter's Gage et Queen May.

C'est dans l'Ontario que les prunes de l'espèce européenne réussissent le mieux, dans les comtés riverains des grandes voies fluviales qui s'étendent au sud et à l'est de la baie Georgienne aux Mille-Iles. Elles viennent très bien dans tout le sud-ouest de l'Ontario et la péninsule du Niagara et dans les comtés du centre jusqu'à ceux qui touchent au lac Huron. A l'est de Toronto, les meilleures variétés se cultivent dans un rayon de 25 à 30 milles du lac Ontario. Au nord et à l'est de ces superficies il n'y a que les espèces les plus rustiques qui viennent bien; un très petit nombre seulement résistent à l'hiver au nord de la latitude 45e.

Dans la province de Québec, quelques variétés donnent des résultats passables dans les comtés de l'est, quelques-unes également sur l'île de Montréal et le long des rives de l'Ottawa, au-dessus de Montréal, après le lac des Deux-

Montagnes. Le long de la rive sud du Saint-Laurent, en bas de la ville de Québec, dans les comtés de Lévis, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Beauce, Kamouraska et Témiscouata, la plupart des meilleures variétés de prunes européennes viennent très bien et les espèces les plus rustiques réussissent le long de la rive nord, dans les comtés de Portneuf, Québec, (notamment l'île d'Orléans), Charlevoix, mais c'est près de la rivière, où l'influence du voisinage des eaux se fait sentir, que ces prunes viennent le mieux.

Les prunes européennes viennent bien sur l'île du Prince-Edouard; elles réussissent également dans de nombreuses parties de la Nouvelle-Ecosse, et notamment sur la côte sud de cette province. Au Nouveau-Brunswick, quelques variétés se montrent rustiques dans la région la plus chaude de la province et surtout le long de la rivière Saint-Jean et près de la côte sud.

Les prunes européennes viennent exceptionnellement bien sur l'île de Vancouver et sur la partie basse des terres de l'intérieur de la Colombie-Britannique, de même que dans les vallées d'Okanagan, de Kootenay et autres; il est probable qu'elles réussiront également dans beaucoup des vallées à climat tempéré du nord de la province, où elles n'ont pas encore été soumises à un essai complet.

Dans les provinces des prairies les prunes européennes ne se sont pas montrées suffisamment rustiques; les arbres ne résistent pas à l'hiver.

La rusticité des prunes européennes semble dépendre principalement de deux facteurs: l'humidité de l'atmosphère et la température. Il est très peu de variétés qui rapportent à Ottawa, et la plupart de ces variétés ne donnent qu'une bonne récolte tous les trois ou quatre ans. Ce n'est pas le bois qui est détruit par l'hiver, quoiqu'il arrive que les bouts des rameaux gèlent lorsque la température descend très bas, ce sont les boutons à fleurs qui périssent sous l'effet des grands froids secs de l'hiver ou des gelées du printemps. Nous savons que les basses températures ne sont pas la seule cause de l'insuccès car nous avons obtenu à Ottawa de bonnes récoltes de prunes européennes après des hivers pendant lesquels la température était descendue à plus de 20 degrés au-dessous de zéro. Le long de la côte sud du Saint-Laurent, en bas de la ville de Québec, où la température descend à 30 degrés Fahr. au-dessous de zéro, on obtient assez régulièrement de bonnes récoltes des meilleures variétés de la prune européenne. Il semble que l'humidité de l'air rende les grands froids moins nuisibles aux bourgeons. On constate cependant de grandes différences dans la résistance des diverses variétés et l'on espère obtenir un jour des pruniers de semis dont les bourgeons pourront résister aux températures les plus froides de notre pays, quelle que soit la rigueur de l'hiver.

PRUNES JAPONAISES

Il s'est planté beaucoup de pruniers japonais sur ce continent en ces dernières années. Cela tient à leur introduction relativement récente, à leur vigueur, à leur productivité, au fait que ces prunes supportent bien l'expédition et enfin à la réclame dont elles ont été l'objet. Cette catégorie de prunes est maintenant presque aussi bien connue en Amérique que l'espèce européenne, bien qu'elle n'ait été introduite que vers 1870. On croit, mais sans en avoir de preuves positives, que la prune japonaise est originaire de Chine. Les Japonais ne sont pas très systématiques dans leur nomenclature, aussi leurs prunes portaient-elles un grand nombre de noms différents lorsqu'elles ont été introduites aux Etats-Unis. On s'est débarrassé depuis lors de la plupart de ces noms et aujourd'hui l'on peut obtenir, en toute sûreté, les espèces les mieux connues et les plus avantageuses. Il s'est cultivé beaucoup de prunes de semis aux Etats-Unis et un grand nombre d'hybrides ont été créés dont quelques-uns sont très avantageux.

Chez la plupart des variétés les fruits sont de qualité moyenne: quelques-uns cependant sont bons et un petit nombre, très bons. Ces prunes se recom-

mandent par leur productivité, la fermeté de la chair, l'aspect et la bonne conservation. Cependant, chez la plupart des prunes japonaises, les bourgeons ne sont pas aussi rustiques que dans l'espèce européenne. Quelques-unes sont beaucoup plus délicates. Elles fleurissent trop tôt, et, par suite, sont plus exposées à souffrir des gelées de printemps. La Burbank et la Red June sont peut-être les plus rustiques.

La prune Simon ou prune abricot (*Prunus Simonii,* Carr.), sans être une prune japonaise, a cependant quelques-unes des caractéristiques de l'espèce japonaise et peut être classée avec cette dernière dans ce bulletin. On la croit originaire de Chine. Elle a été introduite de France en Amérique il y a quelque cinquante ans. Il s'en est peu planté au Canada. Elle n'est pas non plus beaucoup cultivée aux Etats-Unis. L'arbre est productif, le fruit est beau, gros, mais de qualité inférieure. Il se conserve bien et supporte bien l'expédition. Il ne semble pas être plus rustique que le fruit japonais; il a été cultivé avec succès dans le sud-ouest de l'Ontario mais ce n'est pas une prune à recommander; elle a été employée comme souche dans des croisements.

PRUNES AMÉRICAINES

Ces prunes sont largement répandues sur le continent américain; on les trouve à l'état sauvage à partir du nord du Mexique jusqu'à la province du Manitoba, et de l'Atlantique au Pacifique. Elles sont représentées sur cette vaste superficie par sept espèces distinctes et six types ou groupes reconnus. Parmi ceux-ci les variétés cultivées provenant de la prune américaine sauvage *Prunus americana,* Marsh, et de la prune du Canada, *P. nigra,* Ait., comprennent presque toutes les prunes américaines cultivées avantageusement au Canada. Les groupes les plus au sud dont quelques variétés seulement réussissent partiellement sont: les groupes Miner, *Prunus hortulana mineri,* Bailey, qui est proche parent du *Prunus americana* mais qui ressemble un peu au groupe Wildgoose; le groupe Wildgoose, *Prunus hortulana,* Bailey. Mais ce n'est que dans les régions les plus tempérées du Canada que ces prunes viennent de façon tant soit peu passable. A Ottawa, les bourgeons à fleurs souffrent de l'hiver et la récolte est faible. Les variétés des groupes Wayland et Chicasaw, deux autres groupes importants, sont trop tendres pour la plupart des districts de l'est de notre pays.

Groupe américana.—Ce groupe a jusqu'ici fourni les meilleures variétés de prunes américaines. La zone de la *Prunus americana* est la suivante, d'après Hedrick dans "Plums of New York": "La ligne terminus de la zone du nord passe par le centre de l'état de New York pour se rendre au centre du Michigan, au sud du Wisconsin, du Minnesota et du Dakota sud et se prolonge au nord-ouest jusqu'au Manitoba et à l'Utah, où elle atteint sa limite ouest. On la rencontre également au sud dans le Colorado jusqu'au nord du Nouveau-Mexique. Elle est rare dans l'Oklahoma et ne se rencontre pas au Texas, mais elle est représentée au Missouri par une forme pubescente. A l'est du Mississipi l'espèce typique se rencontre dans tous les états à partir de l'état de New-York en allant au sud jusqu'au nord de la Floride."

L'arbre a une végétation étalée; il atteint parfois une hauteur de vingt pieds. A cause de cette végétation étalée, le tronc et les grosses branches sont souvent cassés ou fendus par les vents en été, lorsqu'ils sont chargés de fruits ou en hiver pendant les fortes tempêtes de neige; c'est là un sérieux inconvénient, surtout pour certaines variétés. Les variétés de cette espèce fleurissent plus tard que la prune du Canada, *Prunus nigra,* et parfois elles échappent aux gelées qui nuisent aux espèces indigènes. Nous avons eu un exemple de ce fait à Ottawa en 1902 et en 1913. Les arbres sont très productifs; on peut obtenir par l'éclaircissage des fruits beaucoup plus développés. La grosseur des fruits

Prunier Cottrell en fleurs. Arbre typique de *Prunus americana.*

varie beaucoup, la couleur varie du jaune au rouge. La peau est généralement grossière, souvent épaisse et astringente. La chair est modérément ferme, très juteuse, sucrée et à goût parfois très prononcé. Le noyau est généralement adhérent, mais parfois il est presque ou tout à fait détaché. A l'état sauvage cet arbre préfère les terrains relativement pauvres et pas très humides. Ce n'est que depuis soixante-dix ans que l'on s'occupe de cultiver les prunes américaines, mais en ces dernières années les variétés cultivées et nommées ont tellement augmenté en nombre que nous en possédons aujourd'hui plus de deux cents. On a beaucoup amélioré la grosseur, l'aspect et la qualité des fruits. Cette amélioration est remarquable, étant donnée la rapidité avec laquelle elle s'est faite, et il faut espérer que l'on ne s'en tiendra pas là. Aujourd'hui, l'aspect des fruits ne laisse plus rien à désirer et les meilleures variétés sont presque assez grosses, mais il y aurait encore des améliorations à faire dans le caractère de la peau et le goût du fruit, bien que celui-ci soit bon. Il faudrait aussi des variétés plus précoces. Actuellement, la prune américaine à Ottawa est bonne à cueillir de la quatrième semaine d'août jusqu'à la fin de septembre. Quelques variétés de ce groupe sont les Bixby, Wolf, Hawkeye, Stoddard, Brackett et DeSoto.

Groupe nigra.—C'est de ce groupe de prunes, représenté par l'espèce *Prunus nigra*, que l'on tirera probablement les variétés les plus avantageuses pour les régions du nord de l'Ontario et les districts les plus froids de la province de Québec. C'est la prune sauvage de l'est du Canada, dont la zone s'étend des provinces maritimes à l'ouest jusqu'au Manitoba. On la rencontre dans le Michigan, le nord de New York et les états de la Nouvelle-Angleterre ainsi qu'à Terre-Neuve. Dans certains endroits il est difficile de distinguer entre cette espèce et la *P. americana* avec laquelle elle semble se confondre dans certains districts, mais dans les régions plus froides d'Ontario et de Québec l'arbre est très différent, et, pour cette raison, nous préférons le considérer comme une espèce séparée bien que quelques bonnes autorités en font simplement une sous-variété de *P. americana*. C'est un arbre à végétation plus droite que le *P. americana* et le bois est plus foncé et plus dur. Il n'est pas aussi exposé à se casser que celui du *P. americana*, ce qui est un grand avantage; il fleurit un peu plus tôt et a des fleurs plus grosses que le *P. americana*. Celles-ci ont également une teinte plus rose, surtout lorsqu'elles s'ouvrent. Les dentelures des feuilles sont arrondies et non pas à angle aigu comme dans l'*Americana* et les feuilles sont plus larges que celles de cette dernière. Le fruit est précoce, ce qui le rend parfois plus avantageux car il peut être mis sur le marché lorsqu'il n'existe encore que peu de concurrence. Les variétés nommées qui se trouvent actuellement dans le commerce ne sont pas de la même qualité que les meilleures espèces du groupe *Americana;* cependant quelques-unes des espèces sauvages obtenues par voie de semis sont tout aussi bonnes, mais pas aussi grosses. La peau de la prune du Canada est plus mince que celle des autres espèces, elle se rompt plus facilement à la cuisson. La couleur des fruits varie presque autant que dans la *P. américana*, cependant on trouve plus souvent des fruits entièrement rouges avec peu ou point de pruine. La forme varie, mais le fruit est plus régulièrement oblong ou ovale que celui du *P. americana* et il n'est pas aplati comme dans cette espèce. La prune du Canada commence à mûrir vers le 1er août à Ottawa, et la saison se prolonge jusqu'en septembre. On s'est peu occupé jusqu'ici, aux Etats-Unis ou au Canada, d'améliorer la *P. nigra* mais il est probable que ce travail donnera d'aussi bons résultats que sur la *P. americana*. Quelques-unes des variétés de ce groupe sont les Carstesen, Aitken, Odegard, Cheney, Assiniboine et Mammoth.

PRUNES HYBRIDES

En ces derniers vingt à vingt-cinq ans un certain nombre de prunes hybrides ont été mises dans le commerce. La plupart des espèces principales de ces prunes

hybrides ont été créées par Luther Burbank, de Californie, qui a consacré beaucoup de temps à ce travail. Mais de toutes celles qui sont actuellement dans le commerce, il en est peu qui se soient montrées avantageuses au Canada. Les parents de la plupart d'entre elles sont des variétés qui ne résistent pas au climat froid. Elles seraient mieux adaptées aux parties les plus chaudes de l'Ontario,

Prunier Cheney (*Prunus nigra*)

de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie-Britannique, où les prunes japonaises réussissent bien. La Maynard est une des plus utiles. L'Omaha, une hybride créée par Williams, du Nebraska, est très avantageuse à Ottawa à cause de sa rusticité. Hansen a créé également quelques prunes hybrides qui se sont montrées rustiques dans les districts froids.

L'hybridation de la prune offre un vaste champ aux expériences. Si l'on pouvait introduire dans les espèces Americana et Nigra du sang des espèces européennes et japonaises, tout en maintenant la rusticité des premières, la culture des prunes se développerait beaucoup dans le nord. C'est un espoir que l'on peut compter voir se réaliser sous peu; l'Omaha nous offre un exemple de la combinaison des deux espèces, japonaise et américaine.

CULTURE DES PRUNES DANS LES DIFFÉRENTES PROVINCES DU CANADA

Nous avons envoyé aux principaux arboriculteurs, dans les différentes provinces canadiennes, une circulaire où nous leur posions certaines questions sur la culture des prunes dans leurs provinces respectives. Nous nous sommes servi de leurs réponses pour rédiger les résumés suivants qui, nous en avons l'espoir, seront de quelque utilité.

Ile du Prince-Edouard.—La prune européenne réussit bien dans cette province; les variétés japonaises sont trop tendres. Quant aux espèces indigènes, elles ne sont pas à recommander. La quantité de prunes cultivées sur cette île est limitée car les débouchés locaux ne sont pas considérables. On a expédié des prunes avec succès aux villes minières du Cap-Breton et de la Nouvelle-Ecosse. La récolte souffre parfois des gelées tardives du printemps. Règle générale, les arbres produisent abondamment tous les deux ans mais ils ne durent pas longtemps. Le nœud noir (*black knot*) est la maladie la plus à craindre. Le champignon cribleur cause également des dégâts. La culture des prunes est considérée comme une industrie avantageuse.

Nouvelle-Ecosse.—Le climat de la vallée d'Annapolis et des vallées adjacentes, ainsi que de certaines parties de la côte sud, convient admirablement à la culture des prunes européennes et quelques-unes des variétés japonaises viennent bien également. On pourrait cultiver de grandes quantités de prunes, mais les débouchés sont restreints actuellement, car nous avons peu de grandes villes. Les froids et l'humidité au printemps, surtout au moment de la floraison, et les hivers rigoureux, affectent parfois la récolte. Les variétés très hâtives et très tardives sont avantageuses car elles n'on pas à redouter la concurrence des fruits de l'Ontario. Le black knot et la pourriture brune (*brown rot*) sont à craindre, mais cette dernière maladie n'est pas aussi répandue que dans quelques autres parties du Canada.

Nouveau-Brunswick.—Les variétés indigènes et les variétés américaines sont celles qui doivent former la base de la culture dans cette province, sauf dans les environs de la rivière Saint-Jean, près de la côte, dans le district de Charlotte et dans quelques autres comtés où un petit nombre de prunes européennes les plus rustiques viennent assez bien. Les hivers rigoureux et les gelées tardives du printemps font parfois tort aux prunes européennes. Le black knot est la maladie la plus répandue. Parmi les insectes, c'est le charançon qui cause le plus de dégâts. Les débouchés locaux sont bons, mais la demande est généralement satisfaite par des prunes venant d'autres provinces.

Québec.—A l'exception de la rive sud du bas du Saint-Laurent, où les prunes européennes viennent à merveille parce que le fleuve n'est jamais entièrement recouvert de glace, et où l'on pourrait produire beaucoup plus de prunes qu'on ne le fait actuellement, cette culture est principalement limitée aux variétés indigènes et Americana. Les prunes européennes donnent parfois des récoltes le long de la vallée d'Ottawa, dans le voisinage de Montréal et dans les cantons de l'Est, mais les hivers sont trop rigoureux pour que l'on puisse faire de cette culture une industrie régulière, sauf dans les endroits les mieux protégés. Dans l'Islet et Kamouraska, où se produisent la plupart des prunes européennes et domestica, les cultivateurs font maintenant des conserves jus-

qu'en novembre. Les prunes indigènes se vendent à de bons prix sur les marchés locaux. Quant aux grandes villes, elles sont alimentées de prunes européennes par l'ouest de l'Ontario.

De toutes les maladies qui attaquent les prunes, le nœud noir (*Black knot*) est la plus répandue et la plus désastreuse. Il y a aussi un peu de pourriture brune (*Brown rot*). La gale et les pochettes font beaucoup de mal aux prunes indigènes, qui, dans certains endroits, arrivent rarement à maturité à cause de ces maladies, à moins qu'elles ne soient pulvérisées. Souvent aussi le charançon se montre désastreux lorsque les arbres ne sont pas bien pulvérisés.

Ontario.—Une grande partie de l'ouest de l'Ontario offre un climat favorable pour la culture des prunes européennes et japonaises et il se cultive une grande quantité de ces fruits, particulièrement dans le district de Niagara. Les prunes européennes viennent bien le long du lac Huron, plus au nord. Parfois la récolte souffre des basses températures de l'hiver ou des gelées de printemps. Dans l'est de l'Ontario il est inutile d'essayer d'autres espèces que les prunes européennes les plus rustiques et encore ce n'est qu'occasionnellement que l'on obtient une bonne récolte de ces dernières, sauf dans les endroits très protégés, à cause de la rigueur de l'hiver. Les variétés indigènes et Americana viennent bien dans l'est et dans le nord du centre de l'Ontario. Les espèces hâtives se vendent à bon prix. Dans le nord de l'Ontario, on devrait essayer les variétés indigènes les plus précoces.

Dans les districts à prunes la pourriture brune est la maladie la plus grave mais certaines variétés en souffrent peu. Quant au charançon, on le combat par la pulvérisation.

Dans tous les vergers de prunes indigènes, la gale et les pochettes rendent la récolte très incertaine, à moins de pulvérisations soigneusement effectuées. En moyenne cependant, d'une année à l'autre, la culture des prunes paie assez bien dans l'Ontario.

Provinces des Prairies.—Dans les provinces des Prairies, à cause de la rigueur excessive de l'hiver, il n'y a que les variétés Americana et Nigra, les espèces indigènes et les hybrides entre la prune et la cerise des sables qui peuvent réussir. Les variétés hâtives sont les plus recommandables, car les Americanas tardives ne mûrissent pas. Souvent les gelées de printemps empêchent le fruit de nouer même dans les espèces indigènes. On donne de bons prix pour les prunes indigènes lorsque l'on peut les obtenir.

Colombie-Britannique.—On peut produire de grandes quantités de prunes en Colombie-Britannique car le climat est merveilleusement propice à cette culture dans bien des régions de cette province. Les variétés qui supportent le mieux l'expédition sont les plus avantageuses. La prune italienne (Fellenberg) est la variété la plus cultivée. Les variétés japonaises réussissent dans les localités plus chaudes. Dans les districts secs, les maladies font peu de dégâts mais sur les terres basses du continent la pourriture brune occasionne souvent de grandes pertes. De même, les gelées de printemps réduisent parfois la récolte. Dans les districts humides, la mousse sur les arbres cause parfois des ennuis; on peut y remédier en pulvérisant les arbres avant que la végétation commence.

RECHERCHES SUR LES PRUNIERS À LA FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE D'OTTAWA

Depuis 1888, la culture des prunes a été constamment l'objet de recherches à la ferme expérimentale centrale. Ces recherches ont porté sur les objets suivants:

Essai de variétés en vue de déterminer la rusticité, la productivité et autres qualités. Cet essai, qui est l'un des plus importants, a porté sur un grand nombre de variétés.

Essai de différents genres de greffes et de différents sujets, pour connaître les sujets et les greffes les plus satisfaisants pour les diverses catégories de prunes.

Essai de divers mélanges et solutions en pulvérisations, en vue de combattre les insectes et les maladies cryptogamiques.

Nous avons soigneusement pris note des dates de floraison des différentes variétés; ces observations sont précieuses, car il a été démontré que peu de variétés de prunes américaines sont auto-fécondes et qu'il est nécessaire, dans la plupart des cas, pour que les fruits d'une espèce nouent bien, d'avoir une autre espèce fleurissant en même temps.

On trouvera dans ce bulletin un tableau donnant l'époque de floraison des différentes variétés.

Les rendements de chaque prunier ont été enregistrés séparément, ce qui nous permet de connaître les différences qui peuvent exister dans la productivité des différents arbres.

Nous avons donné beaucoup de temps à la création d'espèces de prunes par voie de semis, principalement des variétés américaines, et à l'essai de ces espèces; quelques espèces de beaucoup d'avenir ont été produites et présentées. Nous nous occupons plus qu'autrefois de l'espèce indigène *Prunus nigra*. Enfin les croisements entre variétés ont également été l'objet de recherches expérimentales.

Le sol de notre verger, à la ferme centrale, n'est pas des meilleurs. C'est une terre sablo-argileuse légère; cependant nous en obtenons de bons fruits. Les arbres avaient été plantés au début à 20 pieds d'écartement en tous sens mais d'autres ont été plantés dans les intervalles, de sorte qu'ils se trouvent maintenant à 20 pieds par 10 pieds et quelques-uns à 20 pieds par 15 pieds. Il y a maintenant 323 arbres dans le verger. Il y a en outre un grand nombre d'arbres de semis distancés de 10 pieds en tous sens.

Voici le nombre des variétés de chaque groupe et de chaque catégorie dans le verger et la pépinière:

Groupe ou catégorie.	Nombre de variétés.
Européenne	24
Américaine	65
Nigra	8
Miner	2
Wayland-like	1
Hybride	27
Total de variétés	127

VARIÉTÉS OBTENUES PAR VOIE DE SEMIS

Nous avons vu que beaucoup de bonnes variétés de prunes réussissent dans les parties les plus favorables des provinces du Dominion, mais il y aurait encore bien des progrès à réaliser. Par exemple, dans les régions les plus froides, où le nombre de bonnes variétés à employer est très limité, un vaste champ s'offre au développement d'espèces meilleures et plus rustiques. On peut obtenir de nouvelles variétés par voie de semis. C'est un des meilleurs moyens et des plus faciles. On prend pour cela les noyaux des meilleures prunes qui sont arrivées à maturité dans le district où l'on désire obtenir de nouvelles espèces. S'il ne s'est pas encore cultivé de prunes dans ce district, on se procure ces noyaux de la localité la plus voisine. La prune européenne a été améliorée depuis tant de siècles qu'il serait difficile d'obtenir, par voie de semis, une prune de cette catégorie qui soit de qualité supérieure aux variétés déjà existantes. Ce qu'il faudrait, ce sont des variétés à boutons de fruits plus rustiques, et il est possible qu'on soit obligé, pour les obtenir, de croiser les prunes européennes les plus rustiques que l'on connaisse avec les espèces étroitement apparentées venant d'un climat froid, mais il est très possible d'obtenir des fruits à bourgeons plus

rustiques. Quant aux prunes indigènes et Americana, elles n'ont encore été que peu améliorées, comparativement parlant, et il y aurait ici un vaste champ de développement. On devrait recueillir, pour les mettre de côté, les noyaux les plus gros provenant de l'arbre le plus productif de la variété désirée. Il faut autant que possible planter ces noyaux immédiatement après que le fruit est arrivé à maturité, car s'ils sèchent ils ne germent pas aussi bien, et, parfois, ne poussent pas du tout. Si on les plante au moment où le fruit est mûr, il n'est pas nécessaire d'enlever la chair. Si, pour des raisons de commodité, on les plante plus tard, il ne faut pas les laisser sécher. On peut les conserver tout l'hiver dans des caisses remplies de sable, qui devra être tenu humide mais non mouillé. On met, au fond de la boîte, une couche de sable d'un pouce d'épaisseur sur laquelle on pose une couche de noyaux que l'on recouvre ensuite d'une autre mince couche de sable, puis d'une autre couche de noyaux et ainsi de suite jusqu'à ce que la caisse soit remplie. C'est ce que l'on appelle la stratification. Il faudra enterrer cette caisse dehors, dans une endroit bien égoutté et à l'abri des petits animaux, ou la tenir en cave. Les noyaux qui sont tenus dans le sable humide gèlent parfois; dans ce cas ils se fendent et la plante pousse plus rapidement au printemps, mais il est à craindre qu'ils ne sèchent lorsqu'ils sont exposés à la gelée, à moins que la caisse ne soit bien enterrée. Souvent des noyaux que l'on étend à la surface du sol, en automne, dans un endroit bien égoutté, et que l'on recouvre d'une mince couche de terre, passent l'hiver en très bon état.

Les noyaux ne doivent pas être plantés à plus d'un pouce de profondeur, (souvent on les plante trop profondément) dans une bonne terre franche, en rangs, à trois pieds d'écartement et à un pouce ou deux pouces d'espacement dans le rang. Ils germent généralement au printemps, à moins qu'ils n'aient séché avant d'être plantés. Les noyaux secs ne germent qu'en petit nombre la première année, mais ils germent bien l'année suivante, s'ils n'ont pas été dérangés dans l'intervalle, à condition de n'avoir pas été plantés trop secs.

On entretient une végétation vigoureuse en été en binant le sol régulièrement. Le printemps suivant ou deux ans après on plante les jeunes arbres à environ dix pieds d'écartement et on attend qu'ils rapportent, ce qu'ils font généralement de trois à six ans après. On prend alors des grenons sur les variétés qui s'annoncent le mieux et l'on greffe. Les noyaux provenant des meilleures espèces ainsi obtenues donneront probablement une espèce encore supérieure. Comme un bon nombre des prunes de semis valent les prunes-mères, surtout celles des variétés americana et indigènes, la terre sur laquelle on les fait pousser n'est pas perdue car les fruits peuvent se vendre avantageusement.

CROISEMENT (HYBRIDATION)

On peut obtenir de nouvelles variétés de prunes par le croisement. On est même plus sûr par cette méthode d'obtenir la sorte de prunes que l'on désire mais le temps pendant lequel cette opération est praticable est si limité—quelques jours seulement, au moment où les fleurs s'ouvrent—qu'elle ne peut guère être entreprise que par des spécialistes. La méthode de croisement est expliquée dans le bulletin n° 86 "La pomme au Canada".

MULTIPLICATION

La prune se propage par l'écussonnage et la greffe, mais certaines variétés se propagent plus ou moins facilement par boutures et d'autres se multiplient également par rejetons.

SUJETS

Il n'a pas encore été clairement démontré que le sujet sur lequel on greffe exerce un effet sensible sur le goût et la saison des fruits, mais on sait qu'il

affecte d'une façon plus ou moins prononcée la vigueur et la productivité de l'arbre. Si, par exemple, on insère un greffon sur un sujet nain on obtient un arbre nain, qui rapporte plus tôt que si l'on s'était servi d'un sujet vigoureux, car tout ce qui retarde la croissance de l'arbre hâte la fructification. Il est possible cependant, surtout dans la greffe en tête, d'avoir un sujet à croissance si lente que la végétation du greffon prenne trop d'avance. Dans ce cas, la tête de l'arbre devient trop lourde, celui-ci meurt à cause de la mauvaise circulation de la sève, ou la greffe est cassée par les vents. L'arbre représenté sur la gravure ci-jointe (prune européenne greffée en tête sur *Prunus nigra*) est mort parce que la circulation de la sève ne se faisait pas bien. De même, un sujet délicat peut être tué par l'hiver et l'arbre qu'il porte est perdu, quelle que soit sa rusticité. Les pépiniéristes ont constaté que le greffon influence le développement des racines du sujet mais il n'est pas prouvé qu'il augmente sa résistance.

Prunier européen, greffé en tête sur prunier nigra, à trois pieds du sol.

Lorsque l'arbre est planté à une profondeur suffisante, le greffon lui-même peut émettre des racines et l'arbre vit un jour sur ses propres racines, mais il ne faut pas trop compter là-dessus et il vaut toujours mieux se servir d'un sujet rustique qui s'unisse bien et donne un arbre vigoureux.

Les deux principaux sujets employés pour la greffe sont les Myrobolan et Marianna.

Myrobolan.—C'est une prune européenne, *Prunus cerasifera*, importée principalement de France. Elle s'unit facilement avec le greffon et drageonne peu, deux qualités qui en font un sujet très recommandable dans les régions où les hivers ne sont pas très rigoureux. On s'en sert beaucoup en Amérique mais plutôt dans le nord; dans le sud, la Marianna est préférée. La prune Myrobolan n'est pas un sujet satisfaisant pour les régions les plus froides d'Ontario et de Québec, car elle peut être détruite par l'hiver.

Marianna.—On se sert beaucoup de la prune Marianna comme sujet dans les états du Sud, où elle se propage facilement par boutures. On dit que c'est un hybride entre les prunes Myrobolan et Chickasaw. Ce n'est pas non plus un bon sujet pour les parties les plus froides d'Ontario et de Québec.

Pêches.—La pêche s'unit facilement à la prune. On s'en sert beaucoup comme sujet dans les Etats-Unis. Sa culture se fait à peu de frais et on en obtient facilement de jeunes sujets vigoureux pour la greffe ou l'écussonnage. Elle a cependant le défaut de n'être pas assez rustique dans bien des parties du Canada.

Saint-Julien.—La Saint-Julien est un sujet européen assez employé autrefois en Amérique pour la propagation des prunes européennes, mais largement supplantée aujourd'hui par la Myrobolan et la Marianna qui reviennent bien meilleur marché. Cependant c'est le sujet le plus sûr pour les prunes européennes dans le nord.

Americana et indigène.—Les prunes des semis Americana et indigène fournissent les meilleurs sujets pour les régions plus froides du Canada. Les jeunes arbres poussent vigoureusement et conviennent très bien comme sujets pour la greffe et l'écussonnage. Ces espèces, et notamment l'espèce indigène qui a une croissance très lente, ne conviennent généralement pas pour la greffe en tête des prunes européennes, car la tête pousse plus vite que le sujet et se casse par excès de poids ou meurt d'un manque de nourriture. Cependant, on a greffé avec succès la prune européenne sur le sujet Americana et obtenu de bons arbres vigoureux.

Cerise des sables (*Prunus pumila*).—Les prunes américaines ont été greffées avec succès sur les racines du cerisier des sables (*sand cherry*) à la ferme expérimentale. Les arbres qui ont été greffés il y a dix-neuf ans étaient encore en bon état, l'union était parfaite et ils rapportaient bien lorsqu'il a fallu les enlever.

Ce sujet rapetisse beaucoup les arbres. La cerise des sables peut être très utile lorsque l'on adopte la plantation serrée car les arbres qui proviennent de ce croisement peuvent être plantés beaucoup plus nombreux sur un acre de terrain. Cependant les arbres greffés sur ce sujet ne s'établissent pas aussi fermement qu'on pourrait le désirer dans le sol et ils sont exposés à être ébranlés par les vents violents.

ÉCUSSONNAGE (GREFFE PAR ŒIL OU GREFFE EN ÉCUSSON)

On propage généralement le prunier par la greffe en écusson. C'est la méthode favorite. La saison qui convient le mieux à cette opération est la fin de l'été. Le mois d'août est la meilleure époque dans Ontario et Québec. A Ottawa, nous avons constaté que les arbres étaient en bon état dans la deuxième semaine d'août. L'époque varie suivant les parties du Canada; elle peut être plus hâtive dans certaines localités, plus tardive dans d'autres. Les jeunes sujets d'un à deux ans donnent les meilleurs résultats.

Le meilleur moment pour pratiquer l'écussonnage, c'est lorsqu'il reste une quantité suffisante de sève sous l'écorce pour que l'on puisse facilement soulever cette dernière au moyen d'un canif. D'autre part, si l'on pratique l'opération lorsque l'arbre pousse encore vigoureusement, le bourgeon peut être "noyé" ou en d'autres termes, rejeté par l'excès de sève et de croissance de l'arbre.

Le sujet qui doit recevoir le bourgeon doit avoir un diamètre d'au moins trois-huitièmes de pouce près du sol. On enlève les feuilles basses sur une hauteur de cinq à six pouces pour faciliter l'opération, puis on pratique dans le sujet, aussi près que possible du sol, une entaille perpendiculaire de un pouce à un pouce et demi de long et de préférence sur le côté de l'arbre exposé au nord, où le bourgeon sera moins exposé à être brûlé par le soleil. Cette entaille ne doit pas dépasser l'épaisseur de l'écorce. On fait ensuite une autre entaille en travers

du sommet de l'entaille perpendiculaire. Les deux incisions une fois faites, présentent cet aspect:

On prélève les bourgeons sur des rameaux bien développés et bien aoûtés du bois de l'année, appartenant à la variété que l'on désire propager. Avant d'enlever le bourgeon, on retranche les feuilles des rameaux; on laisse cependant un morceau de pétiole ou queue de la feuille afin de pouvoir manier le bourgeon après qu'il a été enlevé. Il faut, pour l'enlèvement du bourgeon, un couteau très tranchant et à lame mince. Il existe des couteaux spéciaux pour cet ouvrage. On enlève le bourgeon du rameau en coupant de haut en bas ou de bas en haut, selon la position la plus commode. Généralement cependant l'entaille se fait de bas en haut. Le morceau que l'on enlève avec le bourgeon doit avoir environ un pouce de longueur et la surface tranchée doit être lisse. Il faut couper très mince et ne prendre que très peu de bois avec le bourgeon. Tandis que l'on procède à l'opération de la greffe, on tient les bourgeons ou les rameaux dans un endroit où ils ne sont pas exposés à sécher. On insère le bourgeon sous l'écorce que l'on soulève au moyen de la lame du canif ou de la partie du couteau à greffer désignée à cet usage. On pousse alors avec les doigts le bourgeon sous l'écorce, puis on achève de le mettre en place en pressant avec la lame du couteau le morceau du pétiole (queue de la feuille) que l'on a eu soin de laisser en enlevant le bourgeon de l'arbre. Le bourgeon est maintenant tenu en place par l'écorce qui l'enserre de chaque côté. On ligature ensuite avec du raphia ou une ficelle souple le greffon et le sujet, en ayant soin toutefois de ne pas recouvrir le bourgeon. Ainsi ligaturées, les deux parties sont en contact plus intime, et le greffon est moins exposé à sécher avant que l'union se fasse. Cette union devrait s'effectuer en deux ou trois semaines; on coupe la corde qui pourrait s'opposer au développement du bourgeon. Si l'opération a été faite à l'époque convenable le greffon restera dormant jusqu'au printemps. S'il se mettait à pousser en automne, il courrait risque d'être détruit par l'hiver. Au printemps suivant on coupe le sujet juste au-dessus du greffon afin que toute la force du sujet puisse se porter dans le greffon et provoquer une croissance rapide. Une croissance de trois à cinq pieds n'a rien d'exceptionnel pour la première saison.

Exemple de greffe en écusson.

L'écussonnage est très employé aujourd'hui dans la multiplication des pruniers. La végétation de la première saison est plus vigoureuse que celle qui se produit dans les arbres greffés sur la racine. Cette méthode donne une plus forte proportion d'arbres à tronc droit. Elle se recommande également lorsque l'on veut empêcher les arbres de pousser sur leurs propres racines, car les arbres propagés de cette manière peuvent être plantés de façon à ce que le sujet soit juste à la surface du sol pour que toutes les racines en proviennent. La greffe de la racine ne nous a pas donné d'aussi bons résultats avec les prunes qu'avec les pommes, et nous recommandons l'écussonnage.

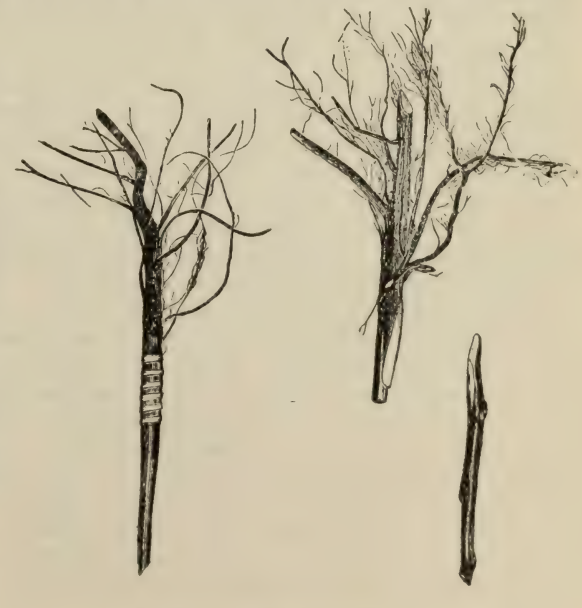
On peut aussi avec succès insérer les bourgeons dans les branches des arbres. Lorsque les bourgeons se sont unis et se sont développés, on peut façonner le sommet comme s'il avait été greffé en tête, mais cette opération est rarement pratiquée sur les pruniers.

Greffons.—Le succès de la greffe dépend en grande partie de l'état et de la qualité des greffons; on ne saurait donc mettre trop de soin à se procurer des greffons de la meilleure qualité et qui soient dans le meilleur état possible au moment où l'on désire greffer.

Les greffons se prélèvent à partir de l'automne, dès que le bois est bien aoûté, jusqu'au printemps, au moment où les bourgeons commencent à gonfler. Cependant l'automne est préférable car les greffons coupés à cette époque se conservent plus facilement. Les greffons coupés en hiver, lorsqu'il fait froid, contiennent moins de sève que les autres et sont plus exposés à se dessécher. Il y a un autre inconvénient à faire cette opération en hiver; c'est que l'on ne peut dire au juste dans quel état se trouve le jeune bois. Or, il importe de prélever les greffons sur des arbres sains et en rapport. Le bois des vieux arbres est souvent malade, et les greffons pris sur ces derniers peuvent fort bien porter la contagion avec eux. La productivité des arbres est également une considération importante. Parfois il y a, dans une variété, un ou plusieurs arbres qui produisent beaucoup plus de fruits que les autres. Si on prend les greffons sur ces arbres, on peut raisonnablement espérer que les arbres greffés ressembleront à ces derniers en productivité, quoique ce fait n'ait pas encore été clairement prouvé. Il faut également choisir le bois de la pousse de l'année, car le bois plus âgé ne donne pas de bons résultats. Enfin il faut que les bourgeons soient bien développés et le bois parfaitement aoûté. Il ne serait pas sage d'employer comme greffons les jeunes rameaux ou tiges aqueuses qui proviennent des branches maîtresses ou du tronc, car ces rameaux peuvent ne pas être parfaitement aoûtés et les arbres greffés pourraient avoir une tendance à bourgeonner. On peut couper toute la pousse de la saison et la mettre en réserve pour le moment où l'on veut faire la greffe. On la coupe alors en morceaux de quatre à six pouces de longueur, chacun portant trois bourgeons bien développés.

Les greffons se conservent en bon état dans la mousse, la sciure de bois, le sable ou les feuilles d'arbres; ces dernières nous ont donné de très bons résultats à Ottawa. Ces matériaux doivent être légèrement humides mais non mouillés. On doit chercher à tenir les greffons frais et bien nourris, sans les exposer à pourrir. Il faut les tenir dans une cave fraîche mais pas trop sèche, et ils doivent rester dormants jusqu'au moment où l'on veut s'en servir.

Greffe sur racines.—Les pruniers se propagent bien par la greffe sur racines; mais l'écussonnage, beaucoup plus pratiqué, donne, en général, de bien meilleurs résultats. On met en tranchées, en automne, dans du sable humide et dans une cave fraîche, des sujets de un à deux ans. La greffe peut se faire à tout moment, en hiver, mais il est rare que l'on se mette à cette opération avant janvier ou février. La greffe anglaise à biseau est la plus généralement employée. La racine suffit; on retranche donc les branches et le tronc



Exemple de greffe sur racine.

pour les jeter. Il y a peu d'avantages à employer toute la racine, aussi la divise-t-on en plusieurs morceaux suivant sa dimension. Chaque morceau doit avoir au moins quatre pouces de longueur. On fait, en travers de la partie principale de la racine qui semble la plus propre à recevoir le greffon, une coupe lisse, oblique, en remontant, et d'environ deux pouces de longueur. On prépare le greffon en coupant dans le bois que l'on s'est procuré à cet effet en automne des morceaux de quatre à six pouces de long, portant environ trois bourgeons bien développés, on les taille comme le sujet, mais de haut en bas, pour obtenir une surface lisse, en biseau, de la même longueur que sur le sujet. On pratique alors une fente dans la surface oblique du greffon et du sujet, de bas en haut dans le premier et de haut en bas dans le dernier. On les unit alors en faisant entrer la languette du greffon dans la fente du sujet. Il faut que le cambium du greffon (face intérieure de l'écorce) soit en contact avec le cambium du sujet au moins sur un côté de la greffe, car c'est à ce point de contact que l'union commence à se faire. Pour que l'union se fasse promptement et bien, on ligature étroitement sujet et greffon avec du fil de coton ciré. On recommande aux amateurs d'enduire de cire à greffer tous les endroits où les deux parties se rejoignent, ce qui augmentera encore les chances de réussite.

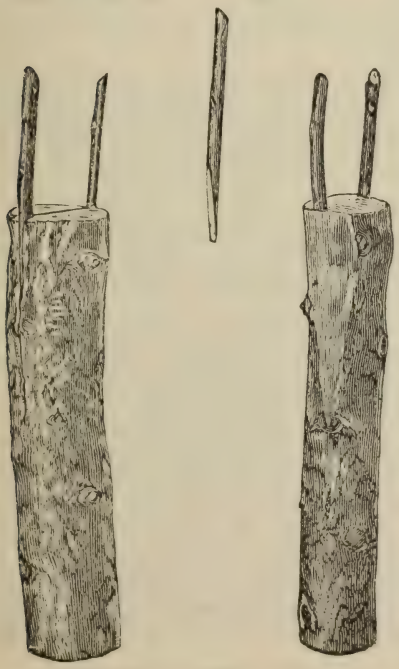
L'opération terminée, on met les greffes dans de la mousse ou dans de la sciure de bois jusqu'au printemps. On les plante alors en rangs de pépinière, à trois pieds d'espacement et à un pied d'écartement dans les rangs, en mettant le point d'union à environ trois pouces au-dessous de la surface du sol. Il faut avoir soin de tenir le sol bien biné toute la saison.

Greffe en couronne.—La greffe en couronne se pratique généralement au printemps dans les rangs de pépinière et sur de jeunes sujets. On coupe l'arbre au collet, à la surface même ou juste au-dessous de la surface du sol. On fait alors une fente oblique sur le côté du collet et l'on y insère un greffon dont l'extrémité est taillée en coin. Il faut observer ici les mêmes précautions que dans la greffe de la racine, c'est-à-dire qu'il faut que le cambium ou la face intérieure de l'écorce du sujet et du greffon se touche au moins d'un côté. La partie greffée est alors bien recouverte de cire à greffer, afin d'empêcher l'accès de l'air. Les arbres greffés de cette manière font généralement une croissance vigoureuse, mais l'inconvénient de cette méthode c'est qu'elle doit se faire en avril, avant le commencement de la végétation, c'est-à-dire à l'époque où l'on est le plus occupé de l'année.

Greffe en tête.—La greffe en tête ne se pratique pas aussi souvent sur les pruniers que sur les pommiers, mais elle réussit très bien cependant. Elle permet d'obtenir de bons fruits d'arbres qui n'ont produit jusque-là que des fruits mauvais ou sans valeur. On peut également, par son emploi, améliorer un sommet qui manque de symétrie. Il ne faut pas cependant greffer en tête des variétés européennes ou japonaises sur des sujets americana ou nigra, car la différence dans le taux de croissance de ces espèces est si marquée, c'est-à-dire que le tronc du sujet américain se développe si lentement par rapport à la tête du greffon européen que cette dernière meurt en quelques années. Nous avons constaté ce fait dans nos expériences à la ferme centrale. Lorsqu'on greffe des pruniers en tête, il est bon de prendre un sujet et un greffon qui soient aussi proches parents que possible au point de vue botanique. On pratique la greffe en tête au printemps, avant que la végétation commence. Il faut s'y prendre de bonne heure; ceci est encore plus important pour le prunier que pour le pommier. Quand on veut changer la forme de la tête des arbres, il faut enlever les branches graduellement en prenant pour cela une période d'environ trois années car un arbre souffrirait beaucoup si l'on retranchait en une saison toutes les branches qui portent des feuilles. La greffe en fente est la méthode généralement adoptée dans le façonnement de la tête des pruniers car elle est simple et donne de bons résultats.

Les branches à greffer ne doivent pas avoir plus d'un pouce et demi à deux pouces de diamètre. Sur des branches plus grosses le moignon met si longtemps à se guérir que des maladies peuvent s'introduire dans l'arbre. On peut cependant greffer des branches plus grosses, mais en y mettant plus de greffons. Sur de gros arbres le greffage doit être effectué de manière que la nouvelle tête soit aussi systématique que possible. Il faut donc choisir avec le plus grand soin les branches qui doivent être greffées. Après avoir scié la branche, on la fend au moyen d'un maillet et d'un fort couteau jusqu'à un pouce et demi ou deux pouces de profondeur. Puis on insère un coin pour la tenir ouverte jusqu'à l'insertion du greffon. Les greffons que l'on emploie pour la greffe en tête sont pris sur du bois dormant, qui a été conservé en bon état de la manière déjà décrite. Ils doivent porter environ trois bourgeons vigoureux et être taillés en forme de coins à la base, mais avec un côté un peu plus épais que l'autre. On insère deux greffons dans la fente du moignon en mettant le côté large du coin en dehors et on les enfonce jusqu'à ce que le bourgeon le plus bas soit presque en ligne avec le bord du moignon. Pour que l'union se fasse rapidement, il faut qu'il y ait au moins un point de contact entre la face intérieure (cambium) de l'écorce du greffon et du sujet. On obtient plus facilement cette condition en insérant le greffon un peu obliquement vers l'extérieur. Quand on retirera le coin, on s'apercevra de l'avantage qu'il y a à tailler un côté du greffon un peu plus épais que l'autre, car celui-ci est retenu beaucoup plus serré que si les deux côtés avaient la même épaisseur. Si le greffon n'est pas tenu serré sur toute sa longueur, c'est qu'il a été mal taillé ou que le moignon a été mal fendu. On recouvre ensuite les parties coupées avec de la cire à greffer pour les mettre à l'abri et tenir les greffons en place. On entoure aussi parfois la cire avec du coton pour mieux assujettir le greffon. Si les deux greffons reprennent, on supprime le moins vigoureux après que l'union de l'autre s'est bien effectuée et que la plaie est à peu près cicatrisée.

On désire souvent greffer en tête de jeunes arbres; cette opération est très facile. On coupe les branches maîtresses à une courte distance du tronc et on y insère les greffons par la greffe en fente ou à l'anglaise. Plus le point de greffage est près du tronc, mieux cela vaudra; l'arbre sera plus fort que si l'union se produisait plus loin sur la branche, car il peut se faire que le sujet et le greffon ne se développent pas également. On peut, sur un jeune arbre, retrancher toute la tête et greffer avec succès sur le maître-tronc, mais il faut être sûr que l'union est parfaite et que la tête ne poussera pas plus vite que le sujet; dans le cas contraire il vaut mieux s'abstenir, car on court le risque de perdre l'arbre. En outre, si l'on retranchait toute la tête il se produirait une telle végétation la première saison que les greffons seraient exposés à se briser. En greffant en tête un jeune arbre qui est planté depuis trois ou cinq ans, il vaut mieux prendre deux saisons pour l'opération; règle générale, les résultats en seront meilleurs.



Exemple de greffe en fente.

Il est nécessaire d'examiner les arbres greffés pendant l'été et d'enlever des sujets tous les jeunes rameaux qui peuvent gêner les greffons. Il n'est pas prudent cependant, surtout lorsque l'arbre a été sérieusement étêté, d'enlever tous les rameaux tant que les greffons ne sont pas bien développés et ne fournissent pas un bon nombre de feuilles.

Il existe de nombreux accessoires et de nombreux outils pour faire la greffe, mais tous ne sont pas indispensables; un petit nombre suffit et comme il n'est pas toujours commode pour le cultivateur ou l'arboriculteur de se procurer un outillage très complet nous ne mentionnons ici que les choses réellement nécessaires. Les voici:—Une scie bien aiguisée, à dents fines, pour scier les grosses branches ou pour préparer à la greffe en tête les sommets des arbres, lorsque les branches sont trop grosses pour être coupées avec le couteau à tailler.

Une forte serpe pour couper les branches plus petites, pour aplanir les blessures faites par la scie ou par les sécateurs, pour enlever les pointes brisées des branches et pour tailler les racines des jeunes arbres que l'on plante.

Un couteau à écussonner à mince lame d'acier pour enlever les bourgeons, et dont le manche d'ivoire, aminci en spatule à l'extrémité, sert à soulever l'écorce.

Un couteau à greffer dont on se sert pour la greffe en tête des arbres. Il est facile de faire soi-même un couteau à greffer. Le prinicipal c'est d'avoir une lame forte et coupante.

Des sécateurs qui servent d'intermédiaire entre la scie et le couteau à greffer. On s'en sert pour retrancher les branches trop grosses pour ce dernier et trop petites pour la scie, pour la taille grossière et le prélèvement des greffons.

Un coin et un maillet sont également nécessaires pour greffer en tête les gros arbres.

Du raphia, qui est un des meilleurs matériaux que l'on puisse employer pour les ligatures en écusson.

Du fil de coton, dont on se sert pour ligaturer dans la greffe des racines et qui est l'un des matériaux les plus convenables pour ce but. La meilleure dimension est le coton à repriser, n° 18; on l'achète en boules qui doivent être trempées pendant quelques minutes dans de la cire à greffer fondue. On peut aussi tirer le fil à travers de la cire fondue; cette méthode est peut-être préférable au trempage, car le fil ainsi traité est plus parfaitement recouvert de cire.

CIRE À GREFFER

Il y a bien des sortes de cire à greffer, mais il est inutile de les mentionner toutes. Les cires dont les recettes suivent sont les meilleures et les plus satisfaisantes:—

Formule I.—Résine, 4 livres; cire d'abeilles, 2 livres; suif, 1 livre. Faire fondre ensemble et verser dans un seau d'eau froide. Se graisser les mains et tirer la cire jusqu'à ce qu'elle soit presque blanche. Bonne cire pour emploi à l'intérieur ou à l'extérieur. La faire réchauffer avant de s'en servir si elle est trop dure.

Formule II.—Résine, 2½ livres; cire d'abeilles, ½ livre; huile à peinture bouillie, 10 onces. Mode de préparation même que dans la formule I. Cette cire convient mieux pour l'extérieur en temps froid que celle de la formule I, car elle reste plus souple.

La cire à greffer met la blessure à l'abri de l'air et elle empêche ainsi le bois de sécher avant que l'union des parties se soit effectuée; c'est là son utilité principale. Une bonne cire à greffer ne doit pas se crevasser sur l'arbre, sinon l'air pénétrerait jusqu'à la blessure et la cire n'aurait aucune utilité. Il est aussi bien des matériaux que l'on peut employer au lieu de cire à greffer; l'un des plus simples est un mélange d'argile et de bouse de vache mais la cire à greffer doit être préférée. Souvent aussi, après que la cire a été appliquée, on entoure la blessure de bandes de coton, surtout dans la greffe en tête et la greffe en couronne, pour mieux prévenir l'accès de l'air et pour aider à tenir le greffon en place jusqu'à ce que l'union se soit effectuée. Le coton n'est pas nécessaire si l'on emploie de bonne cire à greffer; son emploi est à recommander cependant dans le cas d'une variété très précieuse, où l'on veut éviter tout

risque, car, lorsque le greffon se développe rapidement, il est à craindre qu'il ne se casse pendant la première saison, avant qu'il soit parfaitement uni au sujet. Les grandes plaies sur les arbres doivent être mises à l'abri des intempéries et des germes de maladies. Il faut, pour cela, les enduire d'une substance qui ne s'enlève pas facilement. La céruse blanche, appliquée en une couche épaisse, est peut-être ce qui convient le mieux. Sur les branches plus petites, on peut se servir de cire à greffer.

LA PÉPINIÈRE

En règle générale, il est plus commode d'acheter les arbres chez un pépiniériste de profession. Mais celui qui propage des pruniers pour son propre usage par la greffe de la racine, la greffe en couronne ou l'écussonnage, doit avoir une pépinière où il les mettra jusqu'à ce que les arbres soient prêts à être transplantés en verger. Il faut choisir pour cela un bon sol sablo-argileux, bien égoutté, qui ne durcisse pas et qui se prête à la croissance d'arbres sains et vigoureux. La terre doit être parfaitement préparée et les jeunes arbres plantés à environ 12 pouces d'écartement, en rangs espacés de trois pieds. Le sol doit être tenu parfaitement biné jusque vers le milieu de juillet; on cesse alors de biner car il est fort à désirer, surtout dans des climats froids, que le bois s'aoûte bien et les binages tardifs s'y opposeraient en provoquant une végétation tardive. La première année que les arbres greffés poussent dans la pépinière, il est bon de les examiner avec soin, d'enlever tous les rameaux qui peuvent sortir des souches et de réduire la greffe à une seule tige, s'il s'en développait plus d'une. Cependant toutes les branches latérales qui pourraient se développer doivent être laissées intactes. Il est bon parfois, dans les petites pépinières, d'attacher les jeunes arbres à des tuteurs, la première saison; ils n'en seront que plus droits et ils seront moins exposés à se rompre. On peut planter ces arbres en verger le printemps suivant si l'on désire employer des arbres d'un an. Mais c'est au bout de la deuxième année ou au commencement de la troisième, après que les branches ont été taillées à la hauteur convenable et que les têtes ont été façonnées, que les arbres sont dans le meilleur état pour être plantés en verger.

LE VERGER

Sol et exposition.—Les prunes viennent bien sur un grand nombre de sols différents mais il est certains sols qui paraissent mieux leur convenir que d'autres; ceci dépend quelque peu du climat de la localité. Dans ces parties de l'Ontario où les prunes européennes réussissent le mieux, ce sont les terrains argilo-sableux, bien égouttés, qui donnent les meilleurs résultats. Le long de la rive sud du Saint-Laurent, en face de la ville de Québec, où les prunes européennes réussissent, elles préfèrent les sols sablo-argileux. Tout considéré, les prunes japonaises viennent mieux sur les terres franches, chaudes, que sur les terres argilo-sableuses. Les prunes Americana et Nigra préfèrent des sols argilo-sableux, mais elles viennent bien également sur les sols sablo-argileux. Avant tout, il faut un bon égouttement, sinon inutile de compter réussir. Plus le climat est rigoureux, plus il est nécessaire que le sol soit chaud.

Si les gelées de printemps sont à craindre, l'exposition au nord ou au nord-est donnera probablement les meilleurs résultats, car les bourgeons à fleurs ne se développent pas aussi vite que sur une exposition au sud. Les bourgeons à fleurs des prunes européennes et japonaises souffrent beaucoup dans les climats froids, et il n'y a pas de doute que l'exposition au nord est la meilleure pour ces espèces.

Préparation du sol.—Il arrive très souvent qu'un cultivateur ou un arboriculteur se décide tout à coup à planter un verger; il n'y a jamais pensé jusqu'ici ou du moins il n'a rien fait pour préparer le terrain à recevoir les jeunes arbres.

Il achète donc les arbres, il prépare la terre rapidement et à peu près et il lui confie ses plants. Or, tous les binages que l'on pourra donner ensuite ne serviront pas à grand'chose sur une terre mal préparée. Si l'on veut que les arbres atteignent un développement raisonnable, avant de commencer à porter des fruits, il faut qu'ils poussent rapidement, à partir du moment même où ils sont plantés; or, si la terre n'a pas été bien préparée et si elle n'est pas en bon état au moment de la plantation, la croissance sera lente. Si la terre n'est pas en bon état, il vaut mieux attendre une année et donner au sol les soins nécessaires. Il n'y aura pas de perte de temps car les arbres viendront beaucoup mieux. La terre qui a été bien fumée pour une récolte de racines, labourée en automne, labourée de nouveau au printemps, parfaitement aplanie et ameublie à la herse, devrait être en bon état pour recevoir les arbres. Si le sous-sol est près de la surface, la charrue sous-sol doit passer après la charrue ordinaire, afin d'ameublir le sol à quatre ou six pouces de profondeur de plus que la première.

Le gazon labouré en automne, recouvert au printemps d'une bonne couche de fumier de ferme, puis labouré de nouveau et parfaitement ameubli à la herse, devrait être en bon état pour recevoir les arbres. Une très bonne méthode également est d'enfouir au printemps une récolte en vert comme le trèfle puis de herser à fond.

Disposition du verger.—Les pruniers exigent des pulvérisations soigneuses, c'est là un fait dont il importe de se souvenir en plantant, c'est-à-dire qu'il ne faut pas mettre les arbres trop rapprochés les uns des autres. Du reste une abondance de lumière est nécessaire si l'on veut que les arbres poussent bien et donnent des fruits de bonne couleur; or les arbres trop serrés manquent de lumière. Il y a plusieurs bonnes méthodes de plantation.

Si l'on veut planter les pruniers également distancés les uns des autres pour les laisser tous en place, on les mettra de 15 à 20 pieds d'écartement, suivant les variétés choisies. Si toutefois le verger comporte un mélange de variétés à végétation étalée et à végétation droite, ce qui peut être nécessaire pour assurer une bonne pollinisation, un écartement de 18 pieds donnera de très bons résultats.

Une autre bonne méthode également est de planter les arbres plus éloignés d'un côté que de l'autre; bien exécuté, ce système donne satisfaction. On peut, par exemple, laisser entre les arbres 10 pieds d'intervalle dans les rangs et mettre les rangs à 15 pieds d'espacement les uns des autres. Cette dernière distance laisse bien assez de place pour faire les pulvérisations. Quand les arbres deviennent trop serrés on peut enlever chaque deuxième arbre, laissant ainsi à 20 pieds sur 15 pieds les arbres qui doivent rester.

Une troisième méthode est de planter les pruniers dans un verger de pommiers. Elle permet de retirer quelque profit de la terre avant que les pommiers entrent en plein rapport.

Si, par exemple, les pommiers permanents sont placés à 35 pieds d'écartement en tous sens, on peut mettre, entre les rangées de pommiers, une rangée de pruniers espacés de 17½ pieds dans le rang. On pourrait également planter des pruniers entre les pommiers dans les rangs, ce qui laisserait les pruniers et les pommiers espacés de 17½ pieds. On peut ainsi obtenir de bonnes récoltes de prunes avant qu'il soit nécessaire d'enlever les arbres. Cependant ce mélange de pruniers et de pommiers n'est pas à recommander car les premiers exigent des pulvérisations plus faibles que les derniers.

Brise-vents.—Si le verger n'est pas naturellement protégé contre le vent par des arbres ou par la pente du terrain, il peut y avoir avantage à planter un brise-vent le long des côtés nord et ouest ou sur tout côté d'où soufflent les vents les plus dangereux. Le but du brise-vent n'est pas d'arrêter entièrement le vent mais simplement de diminuer sa vitesse; il ne faudrait pas un brise-vent très haut et très épais, qui s'opposerait à la circulation de l'air dans le verger, car il en résulterait des conditions favorables à la propagation des insectes nuisibles

et des champignons. D'autre part un brise-vent de bonne dimension diminue la force du vent et protège les arbres, qui restent ainsi plus droits et mieux formés. Il réduit aussi beaucoup la force du vent et par là permet de cultiver des variétés qui ne résisteraient pas en terrain plus exposé. Le vent est l'un des facteurs qui contribuent le plus à dessécher la terre. Mais si la force du vent s'épuise d'abord contre un brise-vent, l'évaporation de l'humidité du sol sera beaucoup moins active.

Un des meilleurs arbres à planter en brise-vent est l'épinette de Norvège (*Picea excelsa*). C'est un arbre toujours vert, à croissance rapide et qui se montre rustique partout où les pruniers viennent bien. Une seule rangée de ces arbres plantés à 8 ou 10 pieds d'écartement est très suffisante. Bien entretenus, ils devraient pousser à raison de 2 à 3 pieds par année et atteindre une hauteur de 50 à 60 pieds. Dans les endroits très exposés, il peut être bon de planter deux rangées d'arbres, ceux qui forment la deuxième rangée sont plantés entre ceux de la première mais à 8 à 10 pieds en arrière. La première rangée peut être composée de thuyas, à croissance plutôt lente, et la deuxième d'épinettes de Norvège si on le désire. On peut aussi employer le pin blanc et le mélèze d'Europe, deux arbres à croissance rapide. Le pin écossais n'est pas toujours satisfaisant car il se développe assez irrégulièrement. Dans le cas où l'on ne pourrait se procurer aucun de ces arbres, il y a d'autres espèces indigènes qui donnent de bons résultats.

La distance entre le brise-vent et la première rangée d'arbres fruitiers doit être d'au moins 40 pieds. Les arbres du brise-vent peuvent être éclaircis un peu plus tard, si cela est nécessaire.

Sortes d'arbres à planter.—Les pruniers d'un an ou deux donnent les meilleurs résultats. Si le planteur se charge lui-même de l'entretien du verger, il fera mieux de prendre de petits arbres car ils reprennent plus promptement que les gros, mais s'il emploie des ouvriers il fera beaucoup mieux de prendre des arbres bien développés, car les petits arbres sont plus exposés à être abîmés ou foulés aux pieds. On fera bien de lire attentivement ce que nous avons dit sur les sujets car le sujet du prunier joue un rôle important dans le développement de l'arbre.

Plantation.—Le printemps est le meilleur moment de l'année pour planter les pruniers. Plus tôt cette opération est faite, pourvu que le sol soit assez sec pour se travailler sans former une pâte, meilleures sont les chances de reprise. Les pruniers souffrent plus d'une plantation tardive que les pommiers. On peut réussir en plantant en automne si l'on s'y prend assez tôt pour que les arbres aient le temps d'émettre des racines avant l'hiver, mais les pruniers plantés en retard sont très exposés à se dessécher et à périr. Comme il est extrêmement important que les arbres soient plantés de bonne heure au printemps et comme il est très difficile de se les procurer à l'époque voulue quand on les commande chez un pépiniériste, il est bon de se les faire livrer en automne et de les mettre en tranchée dans un sol bien égoutté jusqu'au printemps. Quand on déterre les arbres au printemps, il faut prendre les plus grandes précautions pour empêcher les racines de sécher avant la plantation, sinon l'arbre est à peu près sûr de mourir. On peut protéger les racines en les trempant dans une pâte claire d'argile et d'eau, mais il faut aussi les envelopper d'une toile mouillée, de vieux sacs, ou de paille humide. On fera bien également de creuser les trous avant d'exposer les racines des arbres.

Bien des planteurs semblent croire qu'il suffit de creuser un trou tout juste assez grand pour que l'on puisse y faire pénétrer les racines. Parfois les arbres plantés de cette manière reprennent, mais le plus souvent ils ne reprennent pas du tout. Si tout le champ a été défoncé et parfaitement ameubli, il y a moins d'inconvénients, car alors la terre est partout dans le même état d'ameublissement, mais il est très rare qu'il en soit ainsi. En général le trou doit être un peu plus grand qu'il ne faut pour loger les racines complètement étalées. On doit creuser à 18 pouces de profondeur, puis ameublir le sous-sol quelques pouces de

plus, mais sans l'enlever. En rejetant la terre hors du trou il faut tenir le sol de surface ou la bonne terre séparée du sous-sol, qui est de la terre de moins bonne qualité. On remet ensuite dans le trou une quantité suffisante de sol de surface pour que l'arbre, une fois planté, soit de un pouce plus profond dans le sol qu'il n'était auparavant. Si l'arbre n'était pas planté à une profondeur suffisante, les racines pourraient devenir exposées à l'air et l'arbre mourrait. Mais il faut éviter de le planter trop profondément. Avant de mettre l'arbre dans le trou, il faut relever la terre qui y a été jetée pour l'arrondir au centre. Dans un trou préparé de cette façon, les racines de l'arbre s'étalent beaucoup plus facilement et se placent dans une position plus naturelle. Les racines des pruniers n'ont pas beaucoup de fibres, aussi importe-t-il, pour augmenter les chances de réussite, d'étaler soigneusement toutes celles qui sont restées sur l'arbre. Avant de planter il faut soigneusement couper toutes les racines cassées ou endommagées.

L'arbre une fois placé bien droit dans le trou et les racines soigneusement étalées, on rejette doucement le sol de surface que l'on éparpille à la main parmi les racines, si cela est nécessaire. Il est très important que la terre vienne en contact direct avec les fibres des racines afin que l'arbre puisse se mettre promptement à pousser. Une fois les racines bien recouvertes, on applique encore de la bonne terre et lorsque le trou est à moitié plein on tasse fermement avec les pieds, puis l'on continue à remplir jusqu'au niveau de la surface du sol tout en piétinant au fur et à mesure du remplissage. On laisse à la surface une couche de terre meuble friable qui, en retenant l'humidité comme un paillis, s'oppose au desséchement de la terre qui a été jetée dans le trou. Il n'est pas nécessaire d'arroser les arbres si la plantation a été faite à la bonne époque et si la terre est assez humide et bien tassée autour des racines.

Si l'on plante des arbres d'un an, il faut enlever toutes les branches latérales et étêter le tronc à une hauteur de deux à trois pieds du sol, ce qui laisse un arbre de la dimension d'un fouet. Si les arbres ont deux ans, il faut tailler les branches de façon à ne laisser à chacune que quatre bourgeons, mais pour obtenir une bonne tête symétrique, il suffit de laisser de quatre à six branches et de sectionner les autres jusqu'au tronc. La méthode Stringfellow, qui consiste à tailler fortement les racines, à étêter l'arbre jusqu'à dix-huit pouces du sol et à planter dans un petit trou n'est pas à recommander au Canada. En tout cas elle doit être pratiquée avec prudence.

Si le verger est dans une situation exposée et si les arbres sont gros et élevés, il sera bon de les attacher à des tuteurs pour les empêcher de s'ébranler.

Dans les districts exposés à souffrir de la sécheresse ou même dans les endroits où la terre devient assez sèche, et où l'on ne peut donner fréquemment de bons binages, il sera bon d'entourer les arbres nouvellement plantés d'une couche de quatre à six pouces d'épaisseur de fumier, de paille, de sciure de bois ou de matériaux de ce genre qui ne forment pas une masse compacte. Cette couche, placée autour de la base de l'arbre et laissée en été, empêchera l'humidité de s'évaporer, et la croissance de l'arbre sera beaucoup plus rapide. Un bon paillis de ce genre peut sauver la vie d'un arbre dans une saison très défavorable. Il ne faut pas que le paillis soit trop ouvert quand l'hiver commence, car il est à craindre que les souris ne s'y logent et c'est là un danger qu'il importe d'éviter.

VARIÉTÉS

On trouve chez les pépiniéristes un grand nombre de variétés de prunes mais le nombre de celles qui peuvent être recommandées ou qui méritent d'être essayées est relativement limité. La liste des meilleures prunes européennes ne s'est allongée que de quelques noms en ces dernières années. Le plus grand nombre de nouvelles variétés nommées se composent de japonaises, d'hybrides japonaises et de prunes Americana. Les prunes Americana et les autres espèces du nord de

l'Amérique ont été bien améliorées. Un grand nombre de variétés nommées ont été introduites — au moins 169 — sans compter les hybrides, et toutes ont été essayées à la ferme expérimentale centrale. Le nombre total de variétés de prunes nommées mises à l'essai est de 341.

La saison des prunes dure environ trois mois; elle commence vers le 1er août et se prolonge jusqu'à la fin d'octobre ou jusqu'aux premiers jours de novembre. Mais sur les rives du Saint-Laurent, en bas de la ville de Québec, on trouve des variétés européennes qui se conservent jusqu'en décembre.

En faisant un choix judicieux, on peut obtenir des variétés qui donnent, pendant cette période, une succession ininterrompue de fruits mûrs. Il faut aussi s'inquiéter du marché sur lequel les prunes doivent être envoyées; pour l'expédition à de longues distances, on devra donner la préférence aux variétés les plus fermes.

Les variétés que nous recommandons ici sont probablement les plus convenables, mais celui qui se propose de planter fera bien de se renseigner pour voir quelles espèces sont les plus avantageuses dans son voisinage. Les districts sont si vastes que les conditions peuvent varier d'une extrémité à l'autre. De même, les lignes qui séparent ces districts ne sont pas arbitraires. Il est impossible d'établir une ligne exacte de division, d'un côté de laquelle une variété réussira tandis qu'elle échouera de l'autre. Il se rencontre souvent, dans un district à température modérée, des localités à situation très défavorable où il serait plus sûr de planter des variétés recommandées pour un district plus froid. C'est là un cas où le planteur devrait exercer son jugement. C'est grâce à l'obligeance d'un grand nombre de planteurs canadiens que j'ai pu préparer une liste des variétés pour les différents districts. Ces hommes n'ont pas hésité à me communiquer les résultats de leur expérience, et je suis heureux de saisir cette nouvelle occasion de leur offrir mes remerciements.

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

Variétés commerciales.—Field, Quackenboss ou Glass, Shropshire Damas et Prince de Galles en nombre limité.

Autres variétés pour usage domestique.—Washington, Imperial Gage, Bradshaw, Victoria et Reine-Claude (Bavay).

NOUVELLE-ÉCOSSE

Comtés de Cumberland, Colchester, Pictou, Antigonish, Inverness, Victoria Cap-Breton, Richmond, Guysborough, Halifax:—

Variétés commerciales et domestiques.—Arctic, Bradshaw, Reine-Claude, Imperial Gage, Gueii, Lombard, Shipper's Pride, Yellow Egg, Quackenboss ou Glass, Reine-Claude (Bavay), Shropshire Damas.

Comtés de Hants, Kings, Annapolis, Digby, Yarmouth, Shelburne, Queens, Lunenburg:—

Variétés commerciales.—Bradshaw, Diamond, Yellow Egg, Archduke, Grand Duke, Monarch, Coes Golden Drop, Shropshire Damas.

Autres variétés pour usage domestique.—Bradshaw, Washington, Imperial Gage, Reine-Claude (Bavay).

Quelques-unes des meilleures variétés japonaises et hybrides sont les Red June, Abundance, Burbank, Shiro et Apple, mais elles ne sont pas aussi sûres que les variétés européennes.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Bas de la rivière Saint-Jean, comtés de Charlotte et Albert, près de la côte:—

Variétés commerciales et domestiques.—Arctic, Lombard, Reine-Claude, Yellow Egg, Quackenboss, Glass, Mount Royal, Raynes.

Reste du Nouveau-Brunswick:—

Americana, Nigra et Hybrides.—Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Schley, Brackett, Hawkeye, Stoddard.

ONTARIO

Comtés d'Essex, Kent, Bothwell, Elgin, Norfolk, Haldimand, Welland et Lincoln, et partie sud des comtés de Lambton, Middlesex, Oxford et Wentworth.

Variétés européennes recommandées pour le marché.—Bradshaw, Imperial Gage, Field, Reine-Claude (Bavay), Italian Prune, Grand Duke, Shropshire Damas, Monarch.

Variétés européennes pour usage domestique.—Washington, Burbank, Bradshaw, Imperial Gage, Reine-Claude (Bavay), Italian Prune.

Comtés de Wellington, Dufferin, Waterloo, Halton, Peel et Brant et la partie est d'Oxford, la partie nord de Wentworth, la partie ouest d'York et la partie sud de Simcoe.

Variétés européennes recommandées pour le marché—Gueii, Imperial Gage, Prune Allemande, Glass, Reine-Claude (Bavay), Shropshire Damas.

Autres variétés.—Mount Royal, Raynes.

Variétés pour usage domestique.—Washington, Bradshaw, Imperial Gage, Reine-Claude (Bavay).

La partie nord de Lambton, Middlesex et Oxford; les comtés de Perth, Huron, Bruce et Grey et celui de Simcoe, à l'exception de la partie située à l'extrémité sud.

Variétés européennes recommandées pour le marché.—Bradshaw, Purple Egg, Imperial Gage, Lombard, Quackenboss ou Glass, Yellow Egg, Reine-Claude (Bavay), Monarch, Grand Duke.

Variétés recommandées pour usage domestique:—Washington, Burbank, Bradshaw, Imperial Gage, McLaughlin, Monarch, Reine-Claude (Bavay).

Le comté d'York, à l'exception de la partie extrême ouest, et les comtés d'Ontario, Durham, Northumberland, Prince-Edward, Lennox, Frontenac, à Kingston et Hastings et Addington jusqu'à 30 milles du Saint-Laurent; également la partie sud de Victoria et Peterborough.

Variétés recommandées pour le marché.—Bradshaw, Gueii, Imperial Gage, Lombard, Quackenboss ou Glass, Yellow Egg, Reine-Claude (Bavay), Monarch.

Variétés recommandées pour usage domestique:—Washington, McLaughlin, Bradshaw, Imperial Gage, Monarch, Reine-Claude (Bavay), Shropshire Damas.

Comtés de Leeds, Grenville, Dundas, Stormont.

Variété recommandées pour le marché et usage domestique:—(*Americana, Nigra et Hybrides*).—Bixby, Mankato, Amaha, Cheney, Waneta, Schley, Brackett, Stoddard, Emerald.

Européennes pour essai dans les localités plus favorables:—Rouge précoce de Russie, Lunn, Mount Royal, Raynes, Latchford, Richland, Gueii, Arctic, Lombard, White Nicholas, Yellow Egg.

Les prunes européennes ne sont pas très satisfaisantes dans ce district, les bourgeons à fruit de la plupart des variétés sont généralement détruits par l'hiver. (*Variétés japonaises*).—Ne sont pas rustiques.

Les comtés de Victoria, Peterborough, Hastings et Addington, à l'exception des parties sud; les îles Manitoulin et Saint-Joseph, et les comtés de Renfrew, Lanark, Carleton, Russell, Prescott, Glengarry.

Variétés recommandées pour le marché et usage domestique:—(Americana, Nigra et Hybrides).—Semis indigènes les plus hâtifs et les meilleurs, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Emerald, Schley, Brackett, Stoddard.

(Européennes pour essai dans les districts les plus favorables).—Rouge hâtif de Russie, Rowley, Lunn, Mount Royal, Raynes, Latchford, Richland, Glass, Montmorency, Nicholas blanche, Yellow Egg, Ungarish. Aucune variété européenne ne vient bien dans ce district, car les bourgeons à fruits sont généralement détruits par l'hiver. *(Variétés japonaises).*—Pas rustiques.

Districts les plus au nord. *Nigra et Hybrides.*—Meilleurs semis hâtifs indigènes, Aitkin, Cheney, Mankato, Sapa et Opata.

QUÉBEC

Comtés de Pontiac, Wright et Ottawa, au sud de la latitude 46°, et les comtés d'Argenteuil, Deux-Montagnes, Terrebonne, L'Assomption et Montcalm, Joliette, Berthier, Maskinongé et Saint-Maurice, dans un rayon de 25 milles du Saint-Laurent.

Variétés recommandées pour le marché et usage domestique:—

Americana, Nigra et Hybrides.—Semis indigènes les meilleurs et les plus hâtifs, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Brackett, Emerald, Stoddard.

Européennes, pour essai dans les localités les plus favorables:—

Early Red Russian, Rowley, Lunn, Mount Royal, Raynes, Latchford, Richland, Glass, Montmorency, White Nicholas, Yellow Egg, Ungarish.

Aucune des prunes européennes ne vient bien dans ce district: règle générale, les bourgeons de la plupart des variétés ne résistent pas à l'hiver.

Variétés japonaises.—Pas assez rustiques.

Comtés de Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Jacques-Cartier, Laval, Hochelaga, Chambly, Laprairie, Napierville, Saint-Jean, et la partie ouest d'Iberville et Missisquoi.

Variétés recommandées pour le marché et usage domestique:—

Americana, Nigra et Hybrides.—Semis indigènes les plus précoces et les meilleurs, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Schley, Brackett, Emerald, Stoddard.

Pour essai ou usage domestique dans les localités les plus favorables:—

Européennes.—Queen May, Brodie, Ungarish, Lunn, Mount Royal, Raynes, Montmorency, Arctic, Glass, Yellow Egg, Richland, Early Red Russian, White Nicholas, Lombard, Damas.

Variétés japonaises.—Pas assez rustiques, sauf dans les meilleures localités. Bagot, Drummond, Richmond, Shefford, Sherbrooke, Brome, Stanstead, et la partie est d'Iberville et Missisquoi, et la partie ouest de Compton.

Variétés recommandées pour le marché et usage domestique:—

Americana, Nigra et Hybrides.—Meilleurs semis indigènes hâtifs, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Schley, Emerald, Stoddard, Brackett.

Européennes, pour essai ou usage domestique dans les localités les plus favorables.—Mount Royal, Raynes, Montmorency, Glass, Richland, Early Red Russian, White Nicholas, Yellow Egg, Damas.

Variétés japonaises.—Ne sont pas rustiques.

Comtés de Nicolet, Arthabaska, Wolfe, la partie est de Compton et les comtés de Beauce, Mégantic, Dorchester, Lotbinière, Lévis et Bellechasse.

Variétés recommandées pour le marché et usage domestique:—

Americana, Nigra et Hybrides.—Meilleurs semis indigènes hâtifs, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Schley, Brackett, Hawkeye, Stoddard.

Européennes, pour essai et usage domestique dans les localités les plus favorables.—Mount Royal, Raynes, Montmorency, Lunn, Queen May, Early Red Russian, White Nicholas, Yellow Egg, Arctic, Ungarish.

Variétés japonaises.—Ne sont pas rustiques.

Comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska, la plus grande partie de Témiscouata, Bonaventure et Gaspé, sur le côté de la baie des Chaleurs du bassin de Gaspé.

Variétés recommandées pour la culture, près du Saint-Laurent:—

Européennes.—Arctic, Washington, Bradshaw, Yellow Egg, Gueii, Pond, Damas de France, Quackenboss, Grand Duke.

Autres variétés.—Mount Royal, Raynes.

Variétés pour usage domestique.—Mirabelle précoce, Washington, Imperial Gage, Reine-Claude, Montmorency, Arctic, Lombard, Damas de France.

Variétés recommandées pour plantation à l'intérieur des terres:—

Americana et Nigra.—Meilleurs semis indigènes hâtifs, Aitkin, Bixby, Mankato, Omaha, Cheney, Waneta, Schley, Brackett.

Comtés de Champlain, Portneuf, Québec, Montmorency, Charlevoix et Chicoutimi, est de la rivière Saint-Maurice et sud-ouest du lac Saint-Jean et du Saint-Laurent.

Variétés recommandées pour l'intérieur.—Meilleurs semis indigènes hâtifs. Aitkin, Omaha, Cheney, Bixby, Mankato, Brackett.

Près du Saint-Laurent, particulièrement dans les environs de Québec et plus bas, ainsi que sur l'île d'Orléans, les variétés européennes suivantes donneront plus ou moins satisfaction: Bonne Sainte-Anne, Washington, Reine-Claude, Arctic, Montmorency, Mount Royal, Raynes, Lombard, Damas.

Au nord de la latitude 46° jusqu'aux limites des la culture de la prune; la partie nord-est de Témiscouata, Rimouski et Matane.

Variétés proposées.—Meilleurs semis indigènes hâtifs, Aitkin, Odegard, Bixby, Mankato, Cheney, Omaha, Sapa et Opata.

MANITOBA

Variétés recommandées.—Cheney, Aitkin, Odegard, Assiniboine, Mammouth, Pembina, Sapa, Opata et les meilleurs semis de la prune indigène du Manitoba.

MANITOBA-SUD

Variétés recommandées.—Cheney, Aitkin, Odegard, Assiniboine, Mammouth et les meilleurs semis indigènes; également la cerise des sables et la cerise Compass, qui ressemblent beaucoup plus à des prunes qu'à des cerises. Il y a plusieurs variétés d'avenir parmi les prunes hybrides de Hansen, telles les Etopa, Sansoto, Opata, Sapa, Kaga, Cree, Pembina et Ojibwa.

SASKATCHEWAN

Variétés recommandées.—Cheney, Aitkin, Odegard, Assiniboine, Sapa, Opata et meilleurs semis de la prune indigène du Manitoba.

ALBERTA

Variétés recommandées.—Meilleurs semis de la prune indigène du Manitoba, Cheney, Aitkin, Odegard, Assiniboine, Sapa et Opata.

COLOMBIE-BRITANNIQUE: ÎLE DE VANCOUVER—PARTIE SUD

Commerciales.—Variétés les plus avantageuses: pruneau d'Italie, Diamond, Pond, Monarch, Damas.

Autres variétés pour usage domestique.—Peach, Bradshaw, Washington.

TERRES BASSES

Commerciales.—Variétés les plus avantageuses: Monarch, pruneau d'Italie, Diamond, Grand Duke, Maynard et Damas.

Autres variétés pour usage domestique.—Peach, Reine-Claude, Imperial Gage, Washington.

DISTRICTS SECS, *comprenant Lytton, Lilloet, Spence's Bridge, Kamloops, Lac Okanagan, vallée de la rivière Kettle*

Commerciales.—Variété la plus avantageuse: pruneau d'Italie. Autres: Bradshaw, Pond, Grand Duke.

Autres variétés pour usage domestique.—Peach, Victoria, Yellow Egg.

KOOTENAY-OUEST

Commerciales.—Bradshaw, Pond, Diamond, Monarch, Golden Drop (Coes), Yellow Egg, Damas et pruneau d'Italie.

Autres variétés particulièrement pour usage domestique.—Peach, Imperial Gage, Washington, Victoria et Reine-Claude (Bavay).

Les variétés japonaises viennent bien.

DISTRICT DU LAC SHUSWAP

Commerciales.—Bradshaw, Pond, pruneau d'Italie.

Autres variétés pour usage domestique spécialement.—Peach, Washington, Victoria, Reine-Claude.

DISTRICTS NOUVEAUX ET PLUS FROIDS

Variétés les plus rustiques pour essai.—Arctic, Bradshaw, Gueii, Lombard, Yellow Egg, Quackenboss ou Glass.

DESCRIPTIONS DE VARIÉTÉS

La plupart des descriptions qui suivent ont été faites par l'auteur, d'après des spécimens cultivés à la ferme expérimentale centrale ou en d'autres parties du Canada. Cependant, quelques-unes de ces descriptions, spécialement parmi les variétés européennes, ont été puisées à d'autres sources que nous jugeons être sûres; le nom de l'auteur est donné pour toutes ces descriptions. Les variétés décrites sont classées dans les groupes auxquels elles appartiennent. Nous ne donnons que celles qui sont mentionnées dans les listes recommandées pour les districts, à l'exception d'un petit nombre de nouvelles espèces que l'on juge être d'avenir mais qui n'ont pas encore été essayées assez longtemps pour que l'on puisse les recommander, et quelques-unes des variétés les plus anciennes.

VARIÉTÉS EUROPÉENNES

Abegweit.—Prune de semis de Henry E. Wright, Summerside, I. P.-E. Forme arrondie ovale; fruit gros; cavité de profondeur et de largeur moyennes; suture distincte, légèrement déprimée; sommet légèrement déprimé; couleur jaune, bien couverte de rouge foncé; points obscurs; pruine absente sur les spécimens que nous avons reçus; peau modérément épaisse, plutôt coriace; chair jaune, juteuse; noyau de grosseur moyenne ou au-dessous de la moyenne, ovale, adhérent; goût riche, sucré; qualité très bonne. Prune de bonne apparence et qui mérite un essai. Provient d'un noyau de prune de Californie. Cette variété a rapporté pour la première fois en 1903. Arbre à pousse rapide Fruit mûrit quelques jours plus tard que la Moore's Arctic et plus tôt que la Lombard. Arbre de 6 à 7 ans, planté en 1903. Groupe Domestica.

Prunier Burbank (*Prunus triflora*).

Agen.—Une ancienne variété française d'origine inconnue.

"Fruit tardif, saison courte; grosseur, un pouce et demi par un pouce et un huitième, oboval, la base échancrée, les moitiés égales; cavité peu profonde, étroite, évasée; suture très peu profonde, indistincte; sommet arrondi ou aplati; couleur rougeâtre à pourpre violet, éclaboussé d'une pruine mince; points nombreux, petits, bruns, obscurs, groupés autour du sommet et entremêlés à des taches roussâtres; pédoncule épais, longueur, sept huitièmes de pouce, glabre, adhérent bien au fruit; peau épaisse, coriace; chair jaune-verdâtre, tendre, sucrée, aromatique; qualité très bonne à excellente; noyau semi-adhérent à libre; grosseur, un demi-pouce à sept huitièmes de pouce, ovale, aplati, à surface marquée, plutôt abrupte à la base et au sommet; suture ventrale quelque peu étroite, sillonnée à ailes visibles; suture du dos largement évidée." (Plums of New York.)

L'arbre appartient à une variété à pousse droite, étalée et très productive, et l'une des meilleures pour les pruneaux, quoique le fruit soit un peu petit en certains endroits.

Amaryllis (semis de Mirabelle).—Fruit assez gros à gros, arrondi à cordiforme; cavité de profondeur et de largeur moyenne, abrupte; pédoncule moyen à long; moyennement épais; suture distincte, légèrement déprimée; sommet arrondi; couleur jaune verdâtre; points moyennement nombreux, indistincts; peau moyennement épaisse, moyennement tendre; chair jaune, juteuse, noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; saveur riche, sucrée; qualité très bonne. Arbre obtenu de graine de Mirabelle en 1890. A commencé à produire en 1896. Examiné 30 septembre 1902. Produit par Aug. Dupuis, Village des Aulnaies (P.Q.).

Arctic (Moore's Arctic).—Fruit de grosseur moyenne à au-dessous de la moyenne, arrondi ou plus ou moins ovale; couleur pourpre foncé, presque noire; pruine légère, bleue; suture indistincte; chair jaune verdâtre, juteuse, moyennement sucrée; qualité moyenne; saison, commencement de septembre. Arbre vigoureux et fertile. Plus rustique que d'autres pruniers d'Europe, mais pas désirable là où les meilleures variétés réussissent, car le fruit est trop petit et de qualité pas assez bonne.

Bradshaw (Niagara?)—Fruit assez gros à gros, obové; rouge pourpre foncé, à pruine bleuâtre; points peu nombreux; cavité étroite peu profonde; pédoncule de longueur moyenne, moyennement épais; suture distincte mais peu profonde; sommet arrondi; peau assez épaisse, coriace; chair jaune vardâtre, juteuse, moyennement ferme, sucrée; saveur riche; noyau semi-adhérent; qualité bonne. Saison, mi-août à première semaine de septembre. Arbre à pousse vigoureuse, dressé et très productif.

Brodie.—Fruit de grosseur au-dessous de la moyenne, presque rond; couleur pourpre foncé, à pruine bleue; points obscurs; suture, seulement une ligne distincte; peau mince, tendre; chair jaune verdâtre, juteuse, moyennement ferme, sucrée; saveur riche; noyau petit, arrondi, semi-adhérent; qualité bonne à très bonne; saison, deuxième et troisième semaines de septembre. Bonne prune de dessert mais un peu petite pour le marché. Echantillons reçus de R. Brodie, Montréal (Qué.). L'arbre a été dans le verger de M. Brodie depuis le temps de son grand-père. On croit que c'est un semis.

Diamond.—Fruit moyen à gros, ovale; couleur bleue foncé, à pruine bleue épaisse; points obscurs; cavité étroite, abrupte; pédoncule court à mi-long assez épais; suture, seulement une ligne distincte, non déprimée; chair jaune, moyennement juteuse; qualité moyenne. Mi-saison. Arbre à pousse vigoureuse et très productif.

Early Red Russian.—Fruit de grosseur moyenne, ovale; cavité étroite, peu profonde, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, grêle; suture, une ligne indistincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur rouge pourpre terne; points moyennement nombreux, jaunes, distincts; pruine légère, bleue; peau assez épaisse; moyennement tendre; chair vert jaunâtre, juteuse; noyau de grosseur moyenne, long, ovale, adhérent; moyennement sucrée à arrière-goût acide; qualité moyenne. Saison, fin septembre. Type Lombard. Variété importée pendent l'hiver de 1881-2 par le professeur Budd; reçue du Dr Regel, St-Pétersbourg (Russie). Le professeur Budd écrivait en 1890 sur cette variété de prunier: "Nous avons reçu cette variété il y a huit ans en fort grande quantité marquée 'Arabe mêlée'. Les variétés mêlées étaient Early Red, White Nicholas et Black Arab." La plupart des arbres se sont trouvés être de la variété Early Red Russian nº 3 (Rouge précoce de Russie). Il y a encore un peu de doute à l'égard de ce prunier, qui peut être la variété expédiée par le professeur Budd comme étant White Nicholas. Une autre variété, nommée Late Red, qui est un peu semblable à celle-ci, mais qui pourrait être la vraie Early Red, mûrit à Ottawa pendant la dernière semaine d'août.

Emerald.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, ovale; couleur jaune; suture distincte; chair jaune, juteuse, sucrée, bonne, saveur riche; noyau non adhérent; qualité bonne à très bonne. Echantillons reçus le 4 août de E. D. Smith, Winona (Ontario). Variété qu'on dit mûrir à la fin de juillet. Créée par feu Warren Holton, Hamilton (Ont.). N'a pas bien réussi.

Englebert (semis de la "prune-datte" originaire de Belgique et du type à pruneau).

"Fruit milieu de la saison, période de maturation courte; grosseur, un et cinq huitièmes par un et trois huitièmes de pouce; ovale, enflé sur le côté où se trouve la suture, moitiés égales; cavité peu profonde, étroite et abrupte; suture une ligne; sommet venant subitement en pointe ou arrondi; couleur pourpre foncé noir, éclaboussé de pruine épaisse; points nombreux, roussâtres; pédoncule trois quarts de pouce de long, pubescent, adhérant bien au fruit; peau mince, à goût sur, se déchirant aisément; chair jaune d'or, juteuse, grossière, plutôt ferme, sucrée, à goût agréable, légèrement savoureuse; qualité bonne; noyau un pouce et un huitième par cinq huitièmes de pouce de grosseur, ovale ou ové, bien aplati, avec des surfaces rudes et marquées, obtus à la base et au sommet; suture ventrale étroite, très sillonnée, pas très distincte; suture dorsale aiguë, avec un sillon peu profond et souvent indistinct." (Plums of New York.)

Arbre productif. Une bonne prune d'expédition et qui rend bien dans l'ouest du Canada.

Field.—Semis de Bradshaw, cultivé dans le comté de Schoharie, New-York.

"Fruit milieu de la saison, période de maturation courte; un pouce et sept huitièmes par un pouce et cinq huitièmes; oblong-ovale, comprimé, moitiés égales; cavité peu profonde, étroite, abrupte; suture peu profonde, large; sommet arrondi; couleur rouge pourpre foncé, éclaboussé d'une pruine très épaisse; points nombreux, petits, roussâtres, groupés autour du sommet; pédoncule trois quarts de pouce de long, légèrement pubescent, adhérant bien au fruit; peau épaisse, légèrement sure, se déchirant aisément; chair jaune-verdâtre, moyennement juteuse, sucrée, agréable; de qualité passable; noyau adhérant, un pouce par cinq huitième de pouce, ové, à surface rudes et fortement marquéees, obtus à la base et au sommet; suture ventrale large, distinctement sillonnée; suture dorsale aiguë." (Plums of New York.)

Cette variété vient bien sur l'île du Prince-Eduoard et elle semble avoir des bourgeons plus rustiques que d'autres variétés européennes. L'arbre est à végétation dressée, étalée et très productif.

German Prune.—"Fruit petit à moyen, ovale long; cavité très peu profonde; pédoncule un peu mince, de longueur moyenne; suture à peine plus qu'une ligne; sommet un peu pointu; couleur bleue; points peu nombreux, épars; pruine bleue; chair verdâtre ou légèrement jaune; noyau petit, ovale, pointu, moyennement aplati, très peu adhérent, qualité à peine plus qu'assez bonne; saison moyenne; arbre vigoureux, élevé, productif." (Waugh.) Cette variété est depuis longtemps estimée.

Glass (Semis de Glass).—Fruit gros, arrondi, pourpre foncé à pruine bleue; suture très peu profonde, indistincte; pédoncule de longueur moyenne, mince; chair jaune nuancé de vert, juteuse, moyennement sucrée; peau d'épaisseur moyenne, tendre; noyau de grosseur moyenne, adhérent; qualité moyenne. Saison, deuxième et troisième semaines de septembre. Arbre à pousse vigoureuse et productif là où il réussit bien. Très semblable sinon identique à Quackenboss.

Golden Drop (Goutte dorée de Coe).—"Fruit gros à très gros, ovale avec un étranglement, les deux moitiés inégales; cavité très peu profonde et abrupte; pédoncule de longueur moyenne; épais; suture profonde; sommet un peu déprimé; couleur jaune doré; points très nombreux, jaunes; pruine jaune, chair ferme, serrée; noyau moyennement large, long, pointu, un peu aplati, sillonné au bord, semi-adhérent; qualité bonne; saison, mi-tardive. Arbre à bonne pousse, à feuilles grandes, grossières, rudes." (Waugh.)

Grand Duke.—"Fruit gros à très gros, obové; cavité étroite, peu profonde; pédoncule d'un pouce de longueur; suture un peu profonde; couleur bleu très foncé; pruine épaisse, bleue; chair jaune, ferme; noyau ovale, à peine aplati, adhérent; qualité bonne; saison tardive. Arbre moyennement vigoureux, à tête étalée ouverte. Variété considérée par plusieurs comme une des meilleures prunes tardives pour expédition au loin." (Waugh). Cette variété est très estimée dans certains endroits des meilleurs districts à pruniers de l'Ontario.

Greenfield (Semis n° 1, de Samuel Greenfield, Ottawa-Est, Ontario). Forme rondelette ovale (large); fruit gros; cavité peu profonde; suture indistincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur rouge-pourpre foncé; points nombreux, petits, jaunes; peau mince, coriace; chair jaune-verdâtre, juteuse, sucrée; noyau gros, ovale, adhérent; saveur sucrée, bonne; qualité bonne à très bonne. Une prune du type Bradshaw. D'avenir. Groupe Domestica.

Gueii.—"Fruit de grosseur moyenne, ovale, cordiforme, cavité peu profonde; pédoncule d'un pouce de longueur, pubescent; suture peu profonde; sommet un peu en pointe; couleur blanche; points non visibles; pruine bleue; chair jaune verdâtre; noyau de grosseur moyenne, ovale, rond, oblique, pointu, adhérent; qualité assez bonne; saison moyenne." (Waugh.)

Epineuse Impériale.—Une prune à pruneaux d'avenir et de très bonne qualité, qui a bien réussi dans certaines parties de l'Etat de New-York. C'est l'une des plus grosses prunes à pruneaux. Elle a une superbe apparence; elle est assez tardive.

Imperial Gage.—Fruit moyen à assez gros, arrondi; couleur vert jaunâtre; points indistincts; cavité étroite, de profondeur moyenne, pédoncule moyen à long, moyennement épais; suture distincte mais très légèrement déprimée; peau assez épaisse, un peu coriace; chair vert jaunâtre, ferme, juteuse, sucrée, saveur riche; noyau de grosseur moyenne, ovale, semi-adhérent à presque non-adhérent; qualité très bonne. Saison, commencement de septembre. Arbre à pousse vigoureuse et très productif.

Italian Prune (Fellenberg).—"Fruit moyen à gros, elliptique, plus droit d'un côté et plus long de l'autre; cavité très peu profonde; pédoncule presque aussi long que le fruit; suture peu profonde; couleur bleu foncé; points peu nombreux, jaune terne; pruine bleue; peau mince; chair jaune verdâtre; noyau de grosseur

moyenne, ovale, pointu, rude, avec un rebord, tout à fait détaché; qualité bonne à extra bonne; saison tardive; arbre un peu étalé." (Waugh.)

Une des variétés d'Europe qui donne le plus de satisfaction soit pour l'usage de la maison ou pour le marché.

Jefferson.—"Fruit moyen à gros, rond ou ovale rond; cavité très peu profonde; pédoncule moyennement court; suture presque nulle; sommet très légèrement déprimé; couleur jaune verdâtre; points nombreux; pruine blanche; peau mince et tendre; chair jaune; noyau de grosseur moyenne, émoussé, à collet court, légèrement aplati, rude, non adhérent; saveur riche, sucrée; qualité bonne à très bonne; saison mi-tardive; arbre bon." (Waugh.) Une des meilleures variétés pour l'usage de la maison.

Kingston Sugar, reçu de R. A. Marrison, Cataraqui, Ont.—Cordiforme; grosseur au-dessus de la moyenne, 1½ par 1½ pouces; cavité peu profonde, largeur moyenne; pédoncule de longueur moyenne; modérément gros; suture une ligne distincte, très légèrement déprimée; sommet arrondi; vert avec des traces de jaune; points indistincts; pruine modérée; peau bleuâtre, modérément épaisse, modérément coriace; chair vert-jaunâtre, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; saveur sucrée, bonne; qualité très bonne.

Possède la réputation d'être plus rustique que la Lombard et d'autres variétés. Une prune d'avenir. Groupe Reine-Claude.

Latchford.—Fruit gros, ovale, violet foncé, à pruine bleue; suture indistincte; cavité étroite, peu profonde; pédoncule ¾ de pouce de long; chair jaune verdâtre, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, ovale adhérent; qualité bonne; saison, mi-septembre à fin septembre. Créée à Ottawa. Cet arbre a vécu jusqu'à l'âge de cinquante ans. Signalée par F. R. Latchford, Ottawa.

Lombard. — Fruit de grosseur moyenne, ovale, légèrement aplati aux deux bouts; couleur rouge empourpré avec légère pruine bleue; points assez nombreux, jaunâtres, distincts; pédoncule court, mince; suture peu profonde, indistincte; peau plutôt mince, tendre; chair jaune juteuse, sucrée, mais pas riche, ferme; noyau de grosseur moyenne, adhérent; qualité moyenne; saison, deuxième et troisième semaine de septembre. Arbre vigoureux et très fertile. Une des variétés de pruniers d'Europe les plus rustiques.

Lunn (Montréal n° 60). — Fruit reçu de W. W. Dunlop, Outremont, Québec. — Fruit gros, ovale, large (rond ovale); cavité peu profonde, de largeur moyenne, légèrement évasée; pédoncule de longueur moyenne, ½ pouce, épais; suture, une ligne distincte, très peu ou point déprimée; sommet arrondi, très légèrement aplati; couleur pourpre foncé; points assez nombreux, irréguliers, indistincts, brunâtres; pruine moyenne, bleue; peau moyennement épaisse, coriace; chair vert jaunâtre, très juteuse, assez ferme; noyau gros, ovale, adhérent; sucré, ruche; qualité très bonne. Saison, commencement à milieu de septembre. Excellente prune de dessert.

Monarch.—"Fruit gros, ovale arrondi; cavité profonde, large, arrondie; pédoncule court et épais; suture à peine visible; couleur pourpre foncé; pruine épaisse, bleuâtre; chair jaunâtre, noyau non adhérent; qualité bonne, saison tardive. Variété d'Angleterre récemment introduite dans ce pays et estimée comme étant une variété de prune tardive, utile pour l'expédition au loin." (Waugh). Cette variété s'est montrée l'une des meilleures.

Montmorency (Reine-Claude de Montmorency).—Fruit de grosseur moyenne, presque rond; cavité étroite, abrupte, peu profonde; pédoncule court à mi-long, moyennement épais; suture indistincte, quelquefois très légèrement déprimée; sommet arrondi ou légèrement aplati; couleur jaune et jaune verdâtre avant parfaite maturité, avec légère teinte orange ou avec points oranges du côté du soleil; points indistincts, pruine légère, blanche; peau moyennement épaisse,

coriace; chair jaune, très juteuse, moyennement ferme, sucrée, riche; noyau petit, ovale, presque non adhérent; qualité très bonne.

Mountain. — Fruit reçu de W. W. Dunlop, Outremont, Qué. — Fruit moyen à assez gros, arrondi, légèrement aplati aux deux bouts; cavité de profondeur et de largeur moyennes, légèrement évasée; pédoncule mi-long à long; moyennement épais; suture distincte, en général légèrement déprimée; sommet légèrement aplati; couleur jaune-verdâtre, plus ou moins lavé de rouge cuivreux terne;points nombreux, jaunes, distincts; pruine légère, bleuâtre; peau moyennement épaisse, coriace; chair vert-jaunâtre; noyau assez gros, large, arrondi, adhérent; sucré, riche, qualité très bonne. Saison commencement à milieu de septembre. Excellente prune de dessert; mérite bien d'être multipliée.

Mount Royal (Dunlop 54).—Fruit reçu de W. W. Dunlop, Outremont, Qué. — Fruit de grosseur moyenne, arrondi, aplati du côté du pédoncule; cavité moyenne à ouverte, de profondeur moyenne assez évasée; pédoncule court à mi-long; moyennement épais; suture distincte; très légèrement déprimée; sommet arrondi, légèrement aplati; couleur pourpre foncé; points nombreux, irréguliers, distincts; pruine bleue, peu épaisse; peau moyennement épaisse, assez tendre; chair jaune verdâtre, juteuse, ferme, sucrée, saveur moyennement riche; noyau de grosseur au-dessous de la moyenne, arrondi, adhérent; qualité bonne. Saison, commencement à milieu de septembre. Devrait être résistant au transport.

McLaughlin. — " Fruit de grosseur moyenne, rond ou même sphéroïde; cavité peu profonde, avec un rebord autour du pédoncule; pédoncule épais, assez long; suture très peu profonde; sommet très légèrement déprimé; couleur jaune verdâtre à teinte rose; points nombreux, verdâtres; pruine blanche; peau mince; chair jaune; noyau de grosseur moyenne, ovale oblique, légèrement aplati, rude, adhérent; saveur riche, sucrée; qualité extra bonne. Mi-saison. Arbre rustique et à pousse assez vigoureuse." (Waugh).

Une des meilleures variétés pour l'usage de la maison, la qualité étant exceptionnellement bonne. Type Reine-Claude.

Peach. — " Variété hâtive; fruit compact, sans col; diamètre, un et sept-huitièmes de pouce; rondelette, légèrement anguleux, moitiés égales; cavité profonde, large, comprimée; suture peu profonde, distincte; sommet aplati ou déprimé; couleur rouge-pourpre foncé; recouverte entièrement de pruine mince; points nombreux, gros, apparents; pédoncule onze seizièmes de pouce de long, glabre, adhérant bien au fruit; peau coriace, adhérente; chair jaune d'or, moyennement juteuse, ferme, acidule, agréable; qualité bonne; noyau déhiscent; grosseur, un pouce par trois quarts; rondelette ovale, aplatie, à surfaces rudes et marquées; obtuse à la base et au sommet; suture ventrale large, souvent à ailes distinctes; suture dorsale à sillon large et profond." (Plums of New York.)

La Peach est une vieille variété d'origine inconnue. On la cultive au Canada principalement sur l'île de Vancouver et les terres basses du continent en Colombie-Britannique, où elle vient très bien, mais où elle est sujette à la pourriture. L'arbre a une pousse très vigoureuse et il est modérément productif.

Peters (Reine-Claude jaune de Peters).—"Fruit moyen à gros; rond ovale; cavité moyenne, peu profonde, abrupte; pédoncule long, pubescent; suture peu profonde; sommet légèrement déprimé; couleur jaune verdâtre, quelquefois avec légère teinte rosée; points nombreux, jaunes; pruine blanche; peau mince; chair jaune-verdâtre; noyau mi-gros, ovale, pointu, à peine aplati, adhérent; qualité bonne à très bonne. Saison hâtive. Arbre moyennement vigoureux et dressé. Bonne variété d'amateur du type Reine-Claude". (Waugh).

Pond (Semis de Pond).—Fruit très gros; presque ovale, mais légèrement en pointe vers la cavité; couleur rouge pourpré; pruine purpurine; points nombreux, jaune terne, distincts mais pas proéminents; cavité étroite, peu profonde; pédoncule de longueur moyenne, assez épais; suture distincte, seulement légère-

ment déprimée; peau épaisse un peu coriace; chair jaune, juteuse, sucrée, saveur bonne; noyau gros, rugueux, adhérent; qualité bonne. Saison, commencement de septembre. Arbre à pousse vigoureuse et très productif.

Quackenboss.—"Fruit de grosseur moyenne ou au-dessus; rond ovale; cavité peu profonde, évasée; pédoncule assez long; suture, une ligne; couleur bleue; points bleus; pruine bleue; peau mince; chair verdâtre; noyau ovale, pointu, aplati, adhérent; qualité assez bonne à bonne. Saison moyenne. Bon arbre à pousse rapide et assez productif." (Waugh.)

Variété qui mûrit dans l'Ontario les deuxième et troisième semaines de septembre.

Queen May.—Fruit gros, arrondi, presque parfaitement rond; couleur jaune-verdâtre, éclaboussé de vert pâle avant maturité; pruine légère, bleuâtre pâle; points petits, pâles, indistincts; cavité étroite de profondeur moyenne; pédoncule de largeur moyenne ou au-dessus, assez épais, suture indistincte; sommet arrondi; peau moyennement épaisse, coriace; chair jaune verdâtre, très juteuse, moyennement ferme, sucrée, saveur riche; noyau de grosseur moyenne, presque ovale, adhérent; qualité très bonne; saison, septembre. Arbre à pousse vigoureuse, moyennement étalée, très fertile quand il est jeune, mais il ne vit pas très longtemps. Prune de dessert très promettante. Echantillons reçus de N. E. Jack, Châteauguay Bassin (Qué.), qui cultive des arbres reçus de Thos. Clark, Châteauguay. Variété qu'on croit avoir été obtenue de semis.

Raynes (Dunlop 53).—Fruit reçu de W. W. Dunlop, Outremont, Qué.

Fruit assez gros à gros; ovale, long, aplati du côté de la suture; cavité de profondeur et de largeur moyennes, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, moyennement épais; suture distincte, légèrement déprimée; sommet arrondi; couleur pourpre rougeâtre foncé; points petits, nombreux, indistincts, pruine légère, bleue; peu mince, tendre; chair vert-jaunâtre, ferme, assez juteuse; noyau assez gros à gros, long, ovale, non adhérent; moyennement sucré, qualité au-dessus de la moyenne. Saison, commencement à mi-septembre. Arbre fertile; le fruit devrait être résistant au transport, Prune à pruneaux.

Reine-Claude (Bavay).—Fruit gros, rond, légèrement aplati aux extrémités; couleur jaune-verdâtre avec des éclaboussures vertes; pruine légère, pâle; suture de profondeur moyenne; pédoncule court, épais; chair jaune, juteuse, fondante, sucrée, riche, de très bonne saveur; noyau libre; très bonne qualité; saison fin septembre au commencement d'octobre. Arbre à croissance vigoureuse, très bon producteur. Une des meilleures variétés pour l'usage domestique et pour le marché.

Richland.—Fruit moyen à au-dessus de la moyenne, ovale; cavité étroite, de profondeur moyenne, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, $\frac{3}{4}$ de pouce, mince; suture, une ligne distincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur rouge pourpre foncé; points assez nombreux, jaunes, indistincts; pruine légère, bleue; peau épaisse, assez tendre; chair jaune verdâtre, juteuse, moyennement ferme; noyau de grosseur moyenne, ovale, plat, adhérent; sucrée mais pas riche, qualité au-dessus de la moyenne. Saison, mi-septembre. Plus rustique que la plupart des variétés d'Europe. Produite à la ferme de Randall Elden, Richland, Pennsylvanie.

Rowley.—Fruit assez gros, rond, rouge pourpre foncé à pruine bleuâtre; points obscurs; suture, une ligne indistincte; sommet arrondi; peau mince, moyennement coriace; chair jaune, moyennement juteuse, ferme, sucrée, saveur riche; noyau de grosseur moyenne, ovale, légèrement aplati, adhérent; qualité bonne à très bonne. Saison, fin d'août à première de septembre. Semis promettant, produit par Jos. Rowley, Cummings-Bridge, Ont. (près Ottawa). Rapporte bien, nous dit-on, presque tous les ans.

Shropshire (Damas).—"Fruit petit, ovale; cavité presque nulle; pédoncule d'environ un demi-pouce de longueur; point de suture; couleur bleu foncé; points invisibles; pruine bleue; peau ferme; chair verdâtre, sucrée; noyau petit, ovale, renflé, adhérent, qualité assez bonne. Arbre à bonne pousse et extrêmement productif." (Waugh.)

C'est une prune de Damas très estimée au Canada.

Splendor.—"Créée par Luther Burbank en 1886 d'un croisement entre Pond et Agen. Elle fut vendue en 1893, sous le nom de "Crossbred Prune A.P.—318," aux frères Stark, de Louisiana, Missouri, qui la présentèrent pour la vente, l'année suivante, sous son nom actuel. Le fruit est deux fois la grosseur de l'Agen, ovoïde, comprimé; pourpre foncé; pruine forte; chair jaune, riche, sucrée; noyau détaché; pend bien sur l'ordre, la récolte mûrit également." (Plums of New York.)

Sugar.—Semis de la prune Agen créé par Luther Burbank, de Santa Rosa, Californie. "Fruit intermédiaire par l'époque et la durée de sa maturation; petit, ové ou ovale, à moitiés égales; cavité peu profonde, étroite, abrupte; suture peu profonde, souvent une ligne; sommet arrondi ou aigu; couleur pourpre-rougeâtre foncé à pourpre noirâtre; couvert d'une pruine épaisse; points nombreux, petits, légèrement roussâtres, non apparents; pédoncule mince, long, adhérent, pubescent; peau mince, tendre, se déchirant aisément; chair jaune d'or, juteuse, grossière, fibreuse, tendre, sucrée, agréable, de bonne à très bonne; noyau légèrement coloré, avec une nuance de rouge, mince, de grosseur moyenne, ové, aplati, à surfaces rudes et marquées, obtus à la base, aigu au sommet; suture ventrale plutôt étroite, distinctement sillonnée, à ailes légèrement visibles; suture dorsale à un sillon large et profond." (Plums of New York.)

Arbre à croissance vigoureuse et étalée et produit bien là où il vient bien. Très employé pour la fabrication de pruneaux dans les états du Pacifique et a été planté, d'une manière limitée, en Colombie-Britannique.

Ungarish.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne à gros, long ovale; cavité étroite, peu profonde, abrupte; suture distincte, tout au plus très légèrement déprimée; sommet rond; couleur pourpre foncé; points moyennement nombreux, indistincts, bruns; pruine légère, bleue; peau assez épaisse, tendre; chair jaune verdâtre, ferme, assez juteuse; noyau gros, long, ovale, non adhérent; moyennement sucrée; qualité au-dessus de la moyenne. Saison, mi-septembre. Introduite par le prof. Budd de chez C. H. Wagner, Riga, Russie.

Cette variété ressemble quelque peu à Raynes (Dunlop 53). Prunier à pruneaux. Promettante en raison de sa rusticité.

Washington.—Fruit gros, arrondi, légèrement aplati aux deux bouts; couleur jaune-verdâtre à teinte rose du côté du soleil; points obscurs; cavité étroite, peu profonde; pédoncule court, épais; suture distincte et légèrement déprimée, peau coriace; chair jaune-verdâtre, ferme, juteuse, sucrée, riche; noyau de grosseur moyenne, arrondi, presque ou entièrement non adhérent; qualité très bonne. Saison, commencement à milieu de septembre. Arbre à pousse vigoureuse, à tête arrondie.

Yellow Egg.—Fruit gros à très gros, ovale; couleur jaune foncé; pruine blanche; points petits, nombreux, indistincts; cavité peu profonde, côtelée; pédoncule long, moyennement épais; suture distincte, légèrement déprimée; peau épaisse, un peu coriace; chair jaune, juteuse, sucrée; noyau gros, ovale, adhérent; qualité bonne. Saison, fin d'août à commencement de septembre. Arbre vigoureux et productif.

VARIÉTÉS DU JAPON

Abundance.—Fruit gros, arrondi; rouge vif à foncé sur fond jaune; points nombreux, jaunes, proéminents; cavité étroite, abrupte; pédoncule de largeur moyenne, un peu épais; suture distincte; sommet pointu; peau mince, moyenne-

ment tendre; chair jaune, juteuse, ferme, sucrée, riche; noyau ovale, adhérent. Qualité bonne à très bonne. Saison, 10 au 25 août. Arbre à pousse vigoureuse, dressé, précoce au rapport et productif.

Burbank.—Fruit gros à très gros, arrondi; couleur rouge foncé, plus foncé du côté du soleil et autour de la cavité, sur fond jaune; points nombreux, petits, distincts, jaunes; pédoncule de longueur moyenne; suture, seulement une ligne distincte; sommet quelquefois pointu; peau mince, moyennement tendre; chair jaune, ferme, juteuse, sucrée, saveur bonne; noyau arrondi, adhérent; qualité bonne. Saison, fin d'août, quelques jours après Abundance. Arbre à pousse exceptionnellement vigoureuse, très branchu, précoce au rapport et très fertile. Une des variétés du Japon les plus méritantes, sinon la plus méritante. Les boutons à fleurs semblent plus rustiques que ceux de la plupart des variétés d'Europe.

Chabot.—Fruit moyen à gros, arrondi, cordiforme; couleur rouge foncé, un peu terne; points nombreux, petits, jaunes; cavité étroite; pédoncule court, épais; suture assez distincte; sommet en général arrondi; peau moyennement épaisse, coriace; chair jaune, juteuse, ferme, sucrée; noyau de grosseur au-dessous de la moyenne, ovale, adhérent; qualité bonne. Saison tardive. Arbre à pousse vigoureuse et fertile. Cette variété est une de celles récemment introduites et nous la trouvons une des meilleures variétés du Japon.

Oyama (semis de Red June).—Forme arrondie à ovale large; grosseur moyenne; cavité étroite de profondeur moyenne, abrupte; suture, une ligne distincte, non déprimée, sommet arrondi; couleur rouge foncé partout; points obscurs; pruine légère, bleuâtre pâle; peau moyennement épaisse, moyennement tendre, amère; chair jaune, ferme, juteuse; noyau petit, ovale, adhérent; sucrée, saveur pas riche; qualité moyenne à au-dessus de la moyenne. Peut être utile à cause de la rusticité de ses boutons à fruits. Groupe Triflora. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Red June.—Fruit de grosseur moyenne à au-dessous, arrondi, un peu aplati; couleur rouge foncé; points petits, jaunes, nombreux; cavité profonde; pédoncule court, moyennement épais; suture distincte mais peu profonde; peau mince, tendre; chair jaune, pâle, ferme, juteuse, acidule piquant, peu riche; noyau petit arrondi, adhérent; qualité moyenne. Saison, dernière semaine de juillet et première semaine d'août. Arbre moyennement étalé, moyennement fertile. Cette variété est méritante en raison de son extrême précocité. Elle a été reçue à la ferme expérimentale centrale sous le nom de Botan et Shiro-smomo. Les boutons à fleurs sont plus rustiques que ceux de la plupart des variétés d'Europe, mais, bien qu'en général elle porte une quantité de fleurs, elle noue comparativement peu de fruits, probablement parce que les fleurs sont auto-stériles.

Togo (semis de Red June).—Forme arrondie, un peu cordiforme; grosseur au-dessus de la moyenne; cavité étroite; de profondeur moyenne, abrupte; suture, une ligne indistincte, quelquefois distincte, non déprimée; sommet légèrement aplati; couleur rouge foncé; points nombreux, petits, indistincts; pruine moyenne, bleuâtre; peau moyennement épaisse, coriace; chair jaune, ferme, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, légèrement aplati, adhérent; sucrée; acide près de la peau; qualité bonne. Prune promettante. Plus grosse que la Red June et de meilleure qualité. Belle. Nommée Togo le 31 août 1904, en l'honneur de l'amiral Togo. Groupe Triflora; a été créé à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Willard.—Fruit de grosseur supérieure à la moyenne, arrondi, aplati aux extrémités; cavité très profonde, évasée; suture profonde, distincte; apex aplati; couleur rouge foncé et rouge; pruine légère; peau modérément épaisse, modérément tendre; chair jaune-verdâtre pâle; goût sucré mais non riche, peau acide, amère; noyau petit, oval, semi-adhérent; qualité, de moyenne à surmoyenne; saison, août. Une variété précoce introduite du Japon par Luther Burbank.

Alma (semis de Caro).—Ovale; grosse, $1\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ pouces; cavité étroite, abrupte, de profondeur moyenne; pédoncule mince, de longueur moyenne, $\frac{1}{2}$ pouce; suture, une ligne distincte, non déprimée; sommet arrondi; jaune, légèrement et presque entièrement lavé de rouge vif; points rares, petits, jaunes; pruine mince, beuâtre; peau épaisse, coriace; chair jaune, juteuse; noyau de grosseur au-dessus de la moyenne, ovale, aplati, adhérent; saveur douce, riche mais peau légèrement astringente et acide; qualité bonne. Groupe Americana. Une belle prune.

Pruniers en fleurs à la station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba.

American Eagle.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne assez distincte; sommet arrondi, couleur rouge pourpre foncé; points nombreux, petits, jaunes; pruine légère, bleu pâle; peau épaisse et coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, légèrement aplati, adhérent; saveur sucrée riche; qualité bonne. Saison, mi-septembre. Serait plus promettante si sa couleur était plus vive.

Assiniboine (semis de la prune sauvage du Manitoba, créé à la station expérimentale du Dakota-sud).—Une variété à gros fruits, hâtive. A rendu des fruits mûrs à Indian-Head, Sask., en 1912.

Bender.—"Fruit gros, ovale, légèrement comprimé; couleur rouge foncé; points très nombreux, jaune terne; pruine épaisse, bleue; cavité peu profonde; suture indistincte; peau épaisse, coriace; chair jaune; noyau gros, ovale, plat, tout à fait non adhérent; qualité bonne; saison assez précoce; arbre très vigoureux, à beau feuillage sain et très large; tr;s productif." (Waugh.)

Plantée à la ferme expérimentale centrale en 1900. N'a pas encore fructifié, mais certains arboriculteurs en disent beaucoup de bien.

Bixby.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne à gros, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture peu distincte, légèrement déprimée;

sommet arrondi; couleur jaune, plus ou moins couvert de rouge vif; points nombreux, petits, jaunes; pruine assez épaisse; peau moyennement épaisse, assez tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, à contour ovale, très aplati, adhérent; saveur sucrée mais pas riche, sans astringence; qualité bonne; saison, fin août à commencement de septembre.

Très belle prune précoce. L'inégalité de la maturation est son principal défaut. Bonne prune à confiture.

Bomberger.—Forme arrondie à ovale large; très grosse; cavité peu profonde, étroite; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune plus ou moins couvert de rouge vif foncé; points peu nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, plat; sucrée et riche; qualité très bonne. Très belle prune. D'un plus bel aspect que Hawkeye. Promettante. Groupe Americana.

Bouncer.—Fruit très gros à gros, arrondi, un peu cordiforme; cavité de largeur moyenne, peu profonde; suture, une ligne distincte; sommet en pointe; couleur uniformément rouge pourpre foncé sur toute la surface; points nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, plat, ovale, adhérent; saveur très bonne, riche, sucrée; qualité très bonne; saison, milieu à fin septembre.

Semis de Yosemite Purple, produit à la ferme expérimentale centrale.

Variété plutôt tardive.

Brackett.—Fruit de forme arrondie, aplati aux extrémités, gros à très gros; cavité de largeur moyenne, peu profonde; pédoncule de ½ pouce, mince; suture, une ligne distincte, sans dépression; sommet aplati, échancré; couleur jaune, presque entièrement couvert de rouge pourpré; points nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne bleuâtre; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, pulpeuse, juteuse; noyau surmoyen, arrondi, aplati; sucrée, riche; saveur bonne; qualité bonne.

Ressemble beaucoup aux variétés Oren et Bouncer mais de meilleure qualité.

Bryan (*W. J.*)—Fruit gros, forme plutôt ovale ou en forme de cœur; cavité de largeur moyenne, profondeur moyenne, abrupte; suture, une ligne distincte, très faiblement déprimée, apex arrondi; couleur jaune légèrement éclaboussé de rouge; couleur prédominante, jaune; points obscurs; pruine légère, rosâtre; peau épaisse, modérément tendre; chair jaune, juteuse; goût sucré, riche, agréable; noyau de grosseur moyenne, adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre à fin septembre. Une belle prune. Créée par H. A. Terry, Crescent, Iowa, a rapporté pour la première fois en 1896.

Caro.—Fruit gros, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture assez distincte; couleur rouge, vif, jaune par places; points nombreux, jaunes, distincts; pruine légère; peau épaisse, moyennement tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, à contour ovale, très aplati; saveur bonne, sucrée, riche; qualité bonne; saison, commencement à milieu de septembre.

Semis de Wolf, produit à la ferme expérimentale centrale.

Semis promettant. D'un aspect plus agréable que Wolf et de meilleure qualité.

City.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne; arrondi, un peu cordiforme; cavité de largeur moyenne, plus profonde qu'en général; suture, une ligne distincte, légèrement comprimée; couleur jaune presque couvert de rouge foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine légère; peau épaisse, moyennement tendre, légèrement astringente; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, semi-adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre. Une des bonnes variétés, mais il y en a un bon nombre de meilleures.

Comfort.—Fruit de grosseur moyenne, arrondi; cavité étroite peu profonde; suture, seulement une ligne distincte; sommet arrondi; couleur uniformément rouge foncé sur toute la surface; points indistincts; pruine légère; peau très épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison, mi-septembre à octobre. Prune ferme, mais pas assez grosse pour être une des meilleures. Se garde mieux que la plupart.

Consul.—Fruit gros, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur rouge foncé; points moyennement nombreux jaunes, distincts; pruine légère; peau un peu épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, presque non adhérent; qualité bonne. Saison, fin septembre à commencement d'octobre. Semis de Wolf, produit à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont. Sera probablement utile comme prune tardive.

Corona (semis de Caro).—Fruit gros; ovale, à côtés inégalement développés; cavité de grosseur moyenne, peu profonde; suture légèrement déprimée; sommet bosselé, irrégulier; couleur jaune-verdâtre recouvert de rouge vif; couleur prédominante, rouge; points indistincts; pruine modérée; peau épaisse, coriace, légèrement amère; chair jaune à jaune verdâtre, ferme, juteuse, homogène, sucrée à saveur légèrement acidule; de bonne qualité; noyau gros, aplati, adhérent. Saison, fin septembre. La Corona a été créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Une bonne prune d'avenir, grosse, de très belle apparence et de texture ferme. Devrait être une bonne prune d'expédition.

Cottrell.—Fruit assez gros à gros, oblong et arrondi à cordiforme; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune, presque couvert de rouge vif; points assez nombreux, petits, jaunes; pruine légère; peau moyennement épaisse, tendre; chair jaune pâle, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison, commencement à milieu de septembre. Promettante, bonne prune à confiture et d'un bel aspect.

Parmi les prunes de semis créées à Ottawa, une de celles qui donnent le plus d'espoir est un semis de Caro, qui elle-même est un semis de Wolf; en voici la description:

Dara (semis de Caro).—Arrondie à ovale; grosse; cavité ouverte, de profondeur moyenne; ligne de suture distincte, faiblement déprimée; sommet arrondi; couleur jaune, marbré et légèrement éclaboussé de rouge; points obscurs; peau épaisse, modérément tendre; chair jaune, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, presque détaché; saveur douce et agréable; peau acide; bonne qualité.

Bonne prune tardive. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

De Soto.—Fruit moyen à assez gros, arrondi, un peu cordiforme, légèrement aplati; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; couleur jaune foncé, bien lavé de rouge foncé; points indistincts; pruine légère; peau moyennement épaisse, assez tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison, milieu à fin de septembre. Bonne prune en raison de sa qualité; arbre très fertile, mais la prune n'est pas assez grosse pour être une des meilleures.

Don.—Fruit gros, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; couleur uniformément rouge vif foncé sur toute la surface; points nombreux, petits, distincts; pruine légère; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, ferme; noyau de grosseur moyenne, ovale, un peu aplati, adhérent; saveur bonne, riche, sucrée; qualité très bonne. Saison, fin septembre à octobre. Semis de Wolf, produit à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont. Prune très promettante. Une des meilleures prunes tardives produites ici.

Dr Dennis.—Fruit assez gros à gros, un peu cordiforme, applati; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet arrondi, couleur rouge foncé; points petits, nombreux, distincts; pruine moyenne; peau épaisse un peu coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, plat, gros, adhérent; moyennement sucré, légèrement astringente, qualité au-dessus de la moyenne. Saison, milieu à fin septembre. Bonne variété, mais pas aussi promettante que d'autres.

Ekaro.—Fruit gros, $1\frac{7}{8}$ pouce par $1\frac{3}{4}$ pouce, ovale, à côtés inégaux; cavité profonde, de largeur moyenne, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, $\frac{3}{8}$ pouce, modérément épais; suture, une ligne indistincte, légèrement déprimée; apex aplati ou légèrement déprimé; couleur jaune éclaboussé de rouge vif foncé; couleur prédominante, rouge vif foncé; pruine modérée à couleur lilas; points nombreux, jaunes, distincts; peau épaisse, modérément dure; chair jaune foncé, juteuse, goût riche, sucré; qualité bonne; noyau gros, ovale, aplati, adhérent; saison, mi-septembre à fin septembre. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont. Une belle prune, grosse et de bonne qualité.

Firmana (semis de Consul).—Fruit gros; ovale, en coin; un côté légèrement plus développé que l'autre; cavité de grosseur moyenne à grosse, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet aplati, jaune, lavé et tacheté de rouge-carmin; couleur prédominante rouge-carmin; points rares, de grosseur moyenne, autour du sommet; pruine moyenne, peau modérément épaisse; chair jaune, ferme, quelque peu sèche; saveur sucrée à insipide; de qualité moyenne; noyau gros, en forme de haricot, aplati, libre; saison fin septembre.

Une prune possédant avant tout les qualités d'une bonne prune d'expédition. Dix fruits pesaient ensemble dix onces.

Fitzroy (semis de Rollingstone).—Forme arrondie, légèrement cordiforme, aplatie; assez grosse à grosse; cavité étroite; peu profonde, abrupte; suture, une ligne distincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur jaune, bien lavé de rouge foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau épaisse, moyennement tendre; chair un peu pâle, jaune, juteuse, noyau de grosseur au-dessus de la moyenne, aplati-arrondi à ovale, pratiquement non adhérent; sucrée; qualité bonne. Bonne prune, mais se crevasse un peu, ce qui pourrait la déprécier. D'avoir un noyau non adhérent est un avantage. Groupe Americana. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Forest Garden.—Fruit de grosseur moyenne, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune, presque entièrement couvert de rouge pourpré foncé; points petits, nombreux, jaunes; pruine moyenne, peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau moyen à petit, ovale, très aplati, adhérent; qualité bonne. Saison, commencement à mi-septembre. Prune peu promettante en raison de sa couleur.

Gaylord.—Fruit assez gros à gros, arrondi, un peu cordiforme; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte, trés légèrement déprimée; sommet pointu; couleur rouge foncé terne sur fond jaune; points indistincts; pruine moyenne; peau épaisse, un peu coriace, légèrement astringente; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, semi-adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison, mi-septembre. Serait promettante si sa couleur était meilleure.

Gloria (semis de Wolf).—Forme ovale à oblongue, un peu aplati; grosse cavité étroite, peu profonde, abrupte; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur uniformément rouge vif partout, ou bien jaune maculé de rouge; points peu nombreux jaunes, petits, distincts; pruine légère, bleuâtre; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, presque ou entièrement libre, oblong, très aplati; sucrée; qualité bonne. Cette variété est promettante à cause de sa grosseur et de son noyau presque non adhérent. Groupe Americana. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Hammer.—Fruit gros, arrondi à ovale; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne peu distincte; couleur uniformément rouge foncé sur toute la surface; points nombreux, jaunes, distincts, proéminents; pruine épaisse; peau épaisse et coriace; chair jaune foncé, juteuse, savoureuse, sucrée; noyau de grosseur au-dessous de la moyenne, ovale, très aplati, adhérent; qualité bonne. Saison, fin septembre. Très belle prune ayant la saveur de Miner plutôt que celle d'Americana. Cette variété se crevasse beaucoup sur l'arbre; autrement elle serait une des plus promettantes.

Hawkeye. — Fruit gros, arrondi; cavité peu profonde, étroite; suture, seulement une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune plus ou moins couvert de rouge pourpre; points petits, indistincts; pruine moyenne; peau épaisse, moyennement coriace, chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, large très aplati adhérent; saveur bonne, sucrée. Qualité bonne. Saison, milieu à fin septembre. Une des meilleures.

Hazel (semis de Gloria). — Fruit gros; arrondi, ové; cavité peu profonde, moyenne; suture, indistincte, moyennement bien rayée; sommet arrondi; jaune, généralement recouvert entièrement d'un rouge riche et terne; couleur prédominante, rouge, riche et terne; points moyens à gros, distincts, jaunes; pruine modérée; peau épaisse, coriace, mais de goût agréable; chair jaune d'or, juteuse, modérément ferme; saveur sucrée; de bonne qualité; noyau gros, allongé, ové, aplati. Saison, mi-septembre. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Une prune très attrayante et d'avenir.

Jewel. — Fruit gros, arrondi; cavité peu profonde, de largeur moyenne; suture, une ligne distincte, non déprimée; apex arrondi; couleur jaune, presque entièrement recouvert de rouge foncé; points indistincts; pruine moyenne bleu rosâtre; peau dure, épaisse; chair jaune foncé, juteuse, modérément ferme; goût sucré, bon; noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre à fin septembre. Une bonne prune.

Joseph (semis reçu de Joseph Rowley, Sr., Cummings-Bridge, Ont.). — Forme ovale, aplatie; très gros; cavité peu profonde, de largeur moyenne; suture, une ligne dinstincte, non déprimée; sommet arrondi, presque en pointe; jaune plus ou moins lavé et tacheté d'un rouge attrayant; points nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau modérément épaisse, modérément tendre; chair jaune, juteuse; noyau de grosseur au-dessus de la moyenne, ovale, presque déhiscent; saveur sucrée, riche, bonne; de très bonne qualité pour une prune appartenant au groupe Americana.

Une des plus grosses prunes du groupe Americana. De très belle apparence et une des meilleures variétés au point de vue qualité. Très promettante.

A poussé dans le jardin de M. Rowley en 1904. En 1907, l'arbre a porté un fruit. En 1908, deux douzaines de prunes. Mesurait 1½ pouce autour de la base en 1908. Il n'y a pas de pruniers Americana près de cet arbre mais il a pu provenir d'un noyau de prune Americana. 24 septembre 1908.

Keith. — Forme ovale, plutôt cordiforme; de grosseur au-dessus de la moyenne à gros; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte, non déprimée; sommet arrondi, presque pointu; couleur jaune presque entièrement recouvert de rouge foncé; points obscurs; pruine légère, lilas; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, arrondi, adhérent; saveur sucrée, riche; de bonne qualité. Il est de meilleures variétés.

Kilmore (semis de Yosemite Purple).—Fruit gros; forme arrondie, légèrement aplatie; cavité de profondeur et de largeur moyennes; suture, une ligne distincte; couleur rouge pourpre vif; points moyennement nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau d'épaisseur ordinaire, moyennement coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur au-dessus de la moyenne, ovale, très

aplati, presque non adhérent; saveur sucrée, riche, bonne; qualité bonne. Promettante. Maturité mi-tardive. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Legal Tender. — Fruit de grosseur surmoyenne, arrondi, aplati aux extrémités; cavité de profondeur et de largeur moyenne, apparente; suture, profonde et très distincte; apex déprimé; couleur jaune, bien éclaboussé de rouge terne plutôt foncé; points indistincts; pruine très légère ou absente; peau modérément épaisse, dure; chair jaune, modérément ferme, juteuse; goût sucré, acide près de la peau; noyau de grosseur surmoyenne; oval, aplati, adhérent; qualité au-dessus de la moyenne. Saison, commencement de septembre. Mérite d'être conservée à cause de sa qualité et de son rendement. Une prune d'avenir. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Major. — Semis de la prune sauvage du Manitoba, créé par M. Major, Winnipeg, Man. Une variété très hâtive de bonne qualité, quoique plutôt petite.

Mankato. — Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne à gros, arrondi; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur ronge foncé terne; pruine moyennement épaisse; points nombreux petits, jaunes; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; saveur bonne, non astringente; noyau gros, plat, semi-adhérent; qualité bonne. Saison, fin août à commencement de septembre. Qualité meilleure que celle de Bixby mais moins attrayante. Bonne prune précoce. Promettante.

Marler (semis de Caro). — Arrondie à ovale, grosse pour une " Americana " $1\frac{1}{2}$ x $1\frac{1}{2}$ pouce; cavité peu profonde, largeur moyenne; pédoncule de longueur moyenne, modérément épais; suture, une ligne distincte, non déprimée; pédoncule plus persistant que dans la plupart des variétés; apex légèrement déprimé; jaune couvert de rouge cramoisi vif; points nombreux, jaunes, apparents; pruine rosâtre; peau épaisse, mais modérément tendre; chair jaune, ferme, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; saveur douce, riche, agréable, acide près de la peau; qualité bonne; groupe Americana. Créée à la ferme expérimentale contrale, Ottawa, Ont.

Une bonne prune, devrait être utile à cause de sa fermeté et de sa bonne qualité. Est bien portée sur l'arbre.

Milton. — Fruit moyen à gros, ovale, rouge vif à rouge assez foncé; points nombreux, petits, jaunes, proéminents; suture seulement une ligne distincte; peau mince mais coriace; chair jaune, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, adhérent; qualité moyenne à bonne. Saison, dernière semaine d'août. Arbre à pousse vigoureuse et très productif là où les boutons à fruit ne sont pas affectés par l'hiver. Groupe Wildgoose.

New Ulm.—Fruit gros, arrondi, pointu ou un peu cordiforme; cavité étroite, peu profonde; suture, simplement une ligne distincte; sommet arrondi, presque en pointe; couleur jaune, plus ou moins couvert de rouge pourpré vif; points nombreux, petits; jaunes; pruine moyenne; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, adhérent; qualité bonne. Saison, commencement à mi-septembre. Prune ferme; devrait être bonne pour expédition à distance. La peau est trop épaisse et coriace pour l'usage de la maison.

Ocheeda. — Fruit moyen à assez gros, arrondi à cordiforme; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte; sommet presque pointu; couleur rouge foncé sur toute la surface; points nombreux, petits, jaunes; pruine assez épaisse; peau épaisse moyennement tendre, chaire jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, arrondi, très aplati, adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison commencement à mi-septembre. Prune ferme, devrait être résistante au transport.

Patten XXX.—Fruit moyen à gros, un peu en forme de cœur, à côtés inégaux; cavité évasée, apparente, profonde; pédoncule mince; suture une ligne distincte, déprimée; apex arrondi; couleur jaune éclaboussé et tacheté de rouge foncé; couleur prédominante, ronge foncé; points obscurs; pruine légère, rose bleuâtre; peau épaisse, modérément dure; chair jaune, juteuse; goût sucré; noyau de groseur moyenne, ovale, aplati, adhérent; qualité bonne. Saison mi-septembre. La chair adhère trop fermement au noyau pour que cette prune soit désirable. Créée par C. G. Patten, Charles City, Iowa.

Queen (Golden Queen, Reine dorée.) — Fruit très gros, arrondi, oblong, jaune doré vif et à saveur des plus délicieuses; ne peut être surpassé pour conserves, excellent pour être mangé à la main ou pour être coupé en tranches et servi comme les pêche avec sucre et crème. Mûrit fin d'août au 10 septembre. Arbre remarquable par son port dressé, particulièrement beau. (Description de l'introducteur.) Produite chez H. A. Terry, Crecent City (Iowa). A donné satisfaction ailleurs.

Schley (*Admiral*). — Forme arrondie; très grosse; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur rouge bien lavé de rouge bronzé foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine légère, bleuâtre; peau moyennement épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse; noyau gros, ovale, plat, adhérent; sucrée, saveur riche; qualité très bonne. Une des meilleures prunes Americana que nous ayons essayées jusqu'ici. Préférable à Hawkeye. Groupe Americana.

Silas Wilson.—Fruit gros, arrondi; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne indistincte; sommet arrondi; couleur jaune, plus ou moins maculé de rouge pourpré; points très petits, jaunes, épars; pruine légère; peau un peu épaisse, moyennement tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau moyen à assez gros, arrondi, large, très aplati, semi-adhérent; saveur bonne, riche, sucrée; qualité très bonne. Saison, milieu à fin septembre. Une des meilleures prunes Americana.

Smith.—Forme arrondie à ovale large; grosse; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune, maculé et lavé de rouge; points obscurs; pruine légère; peau épaisse, moyennement coriace; chair jaune, juteuse; noyau un peu gros, ovale, presque non adhérent; sucrée, riche; qualité bonne à très bonne. Bonne prune. Promettante. Groupe Americana.

Stoddard.—Fruit gros à très gros, arrondi; cavité étroite peu profonde; suture, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur jaune foncé presque entièrement couvert de rouge pourpre foncé; points assez nombreux, petits, jaunes; pruine légère; peau épaisse, coriace, légèrement astringente; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, large, plat, adhérent; saveur bonne, riche, sucrée; qualité très bonne. Saison, fin septembre. Une des plus grosses prunes Americana et à saveur des meilleures.

Sunrise.—Fruit gros, ovale, cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur jaune plus ou moins couvert de rouge vif; points peu nombreux, jaunes, distincts; pruine légère; peau épaisse, moyennement coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau gros plat, ovale, pratiquement non adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre. Semis de De Soto produit à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont. Promettante en raison de son noyau non adhérent.

Swift (semis de De Soto).—Forme ovale large, très aplatie; grosse; cavité étroite, peu profonde; suture seulement une ligne indistincte; sommet légèrement aplati; couleur jaune maculé et lavé de rouge foncé, points obscurs; pruine légère peau épaisse, moyennement coriace; chair jaune un peu pâle, juteuse; noyau un peu au-dessus de la moyenne, ovale, semi-adhérent, presque libre; saveur agréable. Bonne prune qui mérite d'être multipliée. Groupe Americana.

Terry (Free Silver).—Fruit gros, régulier, ovale; surface lisse mais pas luisante; couleur rouge foncé clair; points petits, gris; pruine lilas légère; cavité petite, peu profonde; pédoncule de $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{2}$ pouce; suture indistincte; sommet arrondi; peau mince, coriace, acide mais non astringente; chair ferme mais fondante, acide près du noyau; noyau gros, ovale, pointu; aplati, adhérent; saveur mélangé d'Americana et d'Angustifolia; qualité bonne. Saison, fin août. Une des plus grosses et des plus belles prunes indigènes qui aient encore été produites. Prune très promettante. (Craig.) Plantée à la ferme expérimentale en 1902.

U.S.—Forme arrondie; gros; cavité peu profonde, de largeur moyenne, suture, une ligne distincte; sommet arrondi; jaune presque entièrement couvert de rouge foncé pourpré; points nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne, bleuâtre; peau épaisse, coriace; chair jaune, juteuse; noyau grosseur moyenne, ovale, adhérent; saveur sucrée, bonne; de bonne qualité.

Du même type que les variétés Oren et Bouncer mais pas aussi bonne.

Van Burren.—Fruit moyen à assez gros, presque rond; cavité étroite, peu profonde; suture, seulement une ligne assez distincte, sommet arrondi; couleur jaune, plus ou moins maculé et lavé de rouge vif; points nombreux, petits, jaunes; pruine légère; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, ferme; noyau assez gros, arrondi, large, très aplati, adhérent; saveur bonne, sucrée; qualité bonne. Saison, mi-septembre à octobre.

Belle prune. Une des plus tardives et de bonne garde.

Vesta (semis de Gloria).—Fruit gros à très gros, ovale; cavité moyenne à grosse, peu profonde; suture légèrement déprimée, moyennement bien rayée; sommet enflé vis-à-vis la suture; jaune recouvert de rose vif ou de rouge carmin foncé; couleur prédominante, rouge carmin pâle; points moyens à gros, distincts, jaunâtres; pruine moyenne; peau épaisse, légèrement amère; chair jaune, juteuse, ferme, homogène; saveur sucrée, distinctive; de bonne qualité; noyau gros, aplati, ovale, presque libre. Saison, fin septembre. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Une des meilleures variétés. Dix fruits ensemble pesaient douze onces. Attrayante, grosse, ferme, de bonne qualité; peau quelque peu coriace.

Warren.—Fruit de grosseur surmoyenne, arrondi; cavité peu profonde; à moyennement profonde, de largeur moyenne; suture, une ligne distincte, non déprimée; apex arrondi ou très légèrement déprimé; couleur jaune, presque entièrement recouverte de rouge foncé; couleur prédominante, rouge foncé; points nombreux, jaunes, distincts; pruine épaisse, rose bleuâtre; peau épaisse, dure; chair jaune verdâtre, juteuse, modérément ferme; goût sucré, agréable; noyau gros, large, ovale, aplati, adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre à fin septembre. N'a pas une assez belle apparence. Créée par H. A. Terry, Crescent City, Iowa; elle a rapporté pour la première fois en 1897.

Weaver.—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne arrondi, un peu cordiforme; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, une ligne distincte; couleur jaune, presque entièrement couvert de rouge vif; points nombreux, petits, pourpres; pruine légère; peau moyennement épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, presque non adhérent; qualité bonne. Saison, mi-septembre.

Prune d'un bel aspect, mais pas assez grosse pour être avantageuse.

Welcome (semis de De Soto).—Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, ovale, aplati considérablement; cavité étroite, peu profonde; couleur riche, jaune, plus ou moins lavé de rouge; points très petits, jaunes, indistincts; pruine légère, peau modérément épaisse, un peu coriace; chair jaune, juteuse, sucrée, de saveur agréable mais pas riche; de bonne qualité; saison, mi-septembre. Une prune

de très belle apparence. Arbre vigoureux et productif. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Whitaker.—Fruit gros, ovale, un peu cordiforme, couleur rouge vif; suture, seulement une ligne distincte; points nombreux, jaunes, proéminents; pruine légère, bleuâtre; peau mince, coriace; chair jaune, juteuse moyennement ferme, sucrée; saveur bonne; noyau de grosseur moyenne, ovale long, adhérent; qualité bonne. Saison, première et deuxième semaines de septembre; maturation inégale. Belle prune. Arbre vigoureux, étalé et productif, là où les boutons à fruits ne sont pas affectés par l'hiver. Groupe Wildgoose.

Prune Americana (*Prunus Americana*).

Wolf.—Fruit gros, arrondi; cavité étroite, peu profonde; suture peu profonde, assez distincte, non déprimée; sommet arrondi; couleur rouge foncé; points assez nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine légère; peau épaisse, coriace; chair jaune foncé, juteuse, sucrée, riche, saveur bonne; noyau assez gros, à contour ovale, très aplati, adhérent; qualité bonne. Saison, commencement à mi-septembre. Une des meilleures. Ceci ne correspond pas à la description de Wolf, que donnent certaines autorités. Toutes les deux sont cependant de bonnes prunes.

Wyant.—Fruit gros, oblong, aplati; cavité étroite; profonde; suture, une ligne distincte; sommet presque en pointe; couleur rouge foncé; points nombreux, petits, pourpres; pruine moyenne; peau un peu épaisse, un peu coriace, astringente; chair jaune foncé, moyennement juteuse, assez sucrée; noyau gros, très aplati, ovale, presque non adhérent; qualité moyenne. Saison mi-septembre. Qualité pas assez bonne. Cette prune est fortement recommandée dans les états de l'Ouest, mais nous ne l'avons pas trouvée ici aussi bonne que d'autres.

Yosemite Purple.—Fruit gros, arrondi, un peu aplati; cavité de profondeur et de largeur moyennes; suture, une ligne indistincte; couleur foncée, rouge pourpré terne; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine moyenne; peau épaisse, mais tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, très aplati, semi-adhérent; saveur riche, sucrée, mais un peu astringente; qualité au-dessus de la moyenne. Saison, mi à fin de septembre.

Yuteca (semis de *P. Americana*).—Créée par N. E. Hansen, Brookings, D.S. Arbre rustique, à croissance vigoureuse, fruit arrondi, gros, à cavité de largeur moyenne, plate; prédoncule long, mince; suture, une ligne indistincte; non déprimée; sommet arrondi; jaune, presque couvert d'écarlate vif; points nombreux, jaunes, distincts; pruine moyenne, bleuâtre; peau épaisse, modérément coriace; chair jaune, ferme, juteuse; noyau de grosseur moyenne, arrondi, semi-adhérent; saveur douce, riche, qualité bonne. Groupe Americana.

Une prune d'apparence attrayante et de bonne qualité. Plutôt d'avenir.

VARIÉTÉS NIGRA

Aitkin.—Fruit gros, ovale; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture peu distincte; sommet pointu; couleur rouge vif uniforme; points aucun; pruine point; peau mince; chair jaune foncé, juteuse, moyennement sucrée, saveur ni riche ni prononcée; noyau gros, plat, ovale, semi-adhérent; aucune astringence; qualité moyenne à bonne. Saison, dernière semaine d'août. Arbre seulement assez productif. Groupe Nigra. La précocité de cette prune est son plus grand mérite.

Cheney.—Fruit gros, rond à subovale, irrégulier; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture, seulement une ligne indistincte; sommet arrondi; couleur uniformément rouge foncé sur toute la surface, quelquefois un peu plus pâle sur un côté; points aucun; pruine point; peau moyennement épaisse, coriace, non astringente; chair jaune foncé, juteuse; noyau de grosseur moyenne, plat, ovale, adhérent; saveur sucrée, moyennement riche; de bonne qualité. Saison, fin août à commencement de septembre. Une des meilleures variétés. Elle s'amollit bien vite après la maturation. Arbre à pousse vigoureuse, moyennement fertile. Groupe Nigra.

Mammouth.—C'est là un semis de la Cheney, créé par A. Stevenson, de Morden, Manitoba. A en juger par l'apparence, on serait porté à croire qu'il a été pollinisé par le *P. americana* indigène, mais comme il a beaucoup des caractères du *P. nigra,* il est mis dans ce dernier groupe.

Fruit de grosseur surmoyenne à gros, arrondi à ovale; couleur rouge vif; points nombreux, distincts; pruine épaisse; peau modérément épaisse à plutôt mince; chair jaune, juteuse; goût sucré, agréable. Qualité bonne. Saison, mi-août à fin août.

Carstesen.—Fruit de grosseur moyenne, arrondi, un peu irrégulier; cavité étroite, de profondeur moyenne; suture indistincte; sommet arrondi; couleur jaune, presque couvert de rouge foncé; points obscurs; pruine point; peau mince, tendre; chair jaune, juteuse, sucrée, de bonne saveur; noyau plat, arrondi, semi-adhérent, presque libre; qualité bonne; saison, commencement à mi-août. Arbre vigoureux, productif. Prune indigène la plus précoce que nous ayons examinée et méritante pour cette raison. Semis de Nigra, produit par H. P. Carstesen, Billings-Bridge, Ontario, près Ottawa.

Ottawa (semis de Carstesen).—Fruit de grosseur surmoyenne à gros; forme ovale; cavité de profondeur et de largeur moyenne; pédoncule court, modérément épais; suture une ligne distincte; légèrement déprimée; apex arrondi; couleur jaune, presque entièrement recouvert de rouge vif mais foncé; couleur prédominante, rouge vif foncé; points obscurs ou indistincts; pruine légère ou absente; peau modérément épaisse, modérément dure; chair jaune, juteuse; goût modérément sucré, pas d'astringence; qualité supérieure à la moyenne; noyau de grosseur surmoyenne, ovale, aplati, adhérent; saison, mi-août. Une belle prune et qui devrait se montrer utile à cause de sa précocité. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Rhoda (semis de Cheney).—Fruit gros; ovale (régulier); cavité large, modérément profonde à peu profonde; suture légèrement déprimée, légèrement rayée; sommet arrondi; rouge foncé; couleur prédominante rouge foncé; points nombreux, petits, indistincts; pruine, légère ou nulle; peau passablement mince, coriace, se pèle quand elle est mûre; chair jaune-orange riche, ferme, juteuse; saveur agréable, riche, sucrée; de bonne qualité; noyau large, ovale, de couleur foncé, semi-libre. Saison, mi-septembre. Une bonne prune. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Rideau (semis de Carstesen).—Fruit de grosseur moyenne à surmoyenne; forme ovale; cavité étroite, peu profonde, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, mince; suture indistincte, non déprimée; apex arrondi à légèrement aplati; couleur jaune plus ou moins tacheté et faiblement éclaboussé de rouge vif; couleur prédominante, rouge vif; points obscurs; pruine absente; peau mince, modérément tendre; chair jaune, juteuse; goût modérément sucré et acide; qualité supérieure à la moyenne; noyau de grosseur surmoyenne; arrondi à ovale, aplati, adhérent; saison, fin août. Une prune très précoce et c'est à ce caractère qu'elle doit son utilité. Créée à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Troy (semis de Cheney).—Fruit arrondi, gros; cavité étroite, peu profonde; suture, une ligne distincte, très peu déprimée; sommet arrondi; jaunâtre, bien lavé de rouge foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine moyenne, bleuâtre; peau passablement épaisse, moyennement tendre; chair jaune foncé, juteuse; noyau surmoyen, ovale, aplati; saveur sucrée, bonne; qualité bonne à très bonne. Saison, mi-septembre.

Semis d'avenir, de meilleure qualité que Cheney.

VARIÉTÉS HYBRIDES

America (Prunus Munsoniana x *P. triflora).*—Créée par Luther Burbank, de Santa Rosa, Californie.

" Fruit hâtif, saison de durée moyenne; diamètre, un et trois huitièmes de pouce; rondelette ovale, moitiés égales; cavité peu profonde, évasée; suture peu profonde, une ligne distincte; sommet arrondi; couleur rouge-groseille foncé et clair sur jaune d'or; tacheté, avec une légère pruine; points nombreux, petits, blanchâtres, indistincts; pédoncule mince, un demi-pouce de long, glabre, adhérant bien au fruit; peau épaisse, amère, se séparant aisément de la chair; chair jaune, juteuse, fibreuse, plutôt tendre, sucrée, à goût peu développé; de qualité passable; noyau adhérent, sept huitièmes de pouce par un demi-pouce, ovale, aigu, à surfaces marquées, profondément sillonné le long de la suture ventrale; suture dorsale sillonnée." (Plums of New York).

Arbre vigoureux, à végétation étalée et très productif. La pourriture n'a paru avoir aucune prise sur cet arbre dans l'état de New York. Ne serait rustique que dans les régions les plus chaudes du Canada.

Champa (semis de la cerise des sables, Hansen).—C'est là une cerise des sables à gros fruits, à pousse plus dressée que la plupart des autres variétés, et d'avenir pour les provinces des prairies. La qualité de son fruit est supérieure à celle de la majorité des cerises des sables. Quoiqu'elle soit classée parmi les prunes hybrides ici, elle est considérée comme étant une cerise des sables par son créateur.

Cheresota (Prunus Besseyi x *De Soto, Tansen).*—Grosseur moyenne à au-dessous de la moyenne; $1\frac{1}{4}$ pouce par $1\frac{1}{8}$ pouce; forme ovale, abruptement pointue; cavité profonde, abrupte, modérément ouverte; pédoncule de longueur moyenne, $\frac{3}{4}$ pouce, mince; suture une ligne distincte, non déprimée; apex abruptement pointu; couleur, jaune verdâtre presque ou entièrement recouverte de rouge terne; couleur prédominante, rouge terne; points obscurs; pruine presque absente; peau modérément épaisse, tendre; chair jaune verdâtre pâle, modérément juteuse, molle; goût sucré et acide, astringent; qualité moyenne; noyau petit, long, ovale, presque libre; saison, fin août ou commencement de septembre. N'a aucune utilité spéciale ici; sa qualité laisse à désirer.

Climax (Prunus triflora x *Prunus Simonii).*—Créée par Luther Burbank, de Santa Rosa, Californie.

"Fruit très hâtif, saison courte; diamètre, un et trois quarts de pouce; rondelet ou cordiforme, légèrement comprimé, moitiés irrégulières; cavité profonde, abrupte, régulière, marquée de raies rougeâtres, peu accentuées, rayonnantes; suture profonde, large, sommet aigu; couleur rouge foncé, tacheté; pruine de moyenne épaisseur; points nombreux, de grosseur variée, roussâtres, très distincts, groupés autour de la base; pédoncule épais, neuf seizièmes de pouce de longueur, glabre, se détachant aisément du fruit; peau épaisse, amère avec une tendance à se fendre, se séparant aisément de la chair seulement quand elle est mûre; chair jaunâtre, très juteuse, plutôt fibreuse, tendre et fondante, sucrée; à saveur agréable, aromatique; bonne; noyau adhérent, sept huitièmes par cinq huitièmes de pouce, quelque peu ovale, allongé aigu, rude, à ailes visibles et sillonnée sur la suture ventrale; suture dorsale légèrement sillonnée." (Plums of New York).

Une prune très attrayante. Cette variété vient bien dans le sud-ouest de l'Ontario, mais elle n'est pas aussi productive que d'autres. L'arbre a une pousse vigoureuse mais plutôt étalée. Il ne serait rustique que dans les régions les plus chaudes du Canada.

Emerald (P. triflora x *P. americana).*—Fruit gros, arrondi; cavité de largeur moyenne, profonde, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, mince; suture une ligne distincte, très légèrement déprimée ou pas du tout; apex arrondi; couleur jaune, légèrement à fortement éclaboussé et tacheté de rouge vif; couleur prédominante, parfois jaune, parfois rouge; points nombreux, petits, jaunâtres, indistincts; pruine modérée, rosâtre; peau modérément épaisse, modérément dure; chair ferme à modérément ferme, juteuse; goût sucré, riche agréable, quoique acide près de la peau; noyau de grosseur moyenne, ovale, légèrement aplati, adhérent à semi-adhérent; qualité bonne à très bonne. Saison mi-septembre à fin septembre. Créée par Theodore Williams, Bensen, Nebraska. Appelée par erreur Omaha, par au moins une pépinière. C'est un croisement entre les Brittlewood et Burbank.

Ezaptan (Prunus Besseyi x *Sultan, Hansen).*—Grosseur petite, un pouce et moins; forme arrondie; pédoncule mince, plutôt long, un pouce; couleur pourpre; peau mince, modérément dure; chair foncée, juteuse; goût fortement acidule; qualité supérieure à la moyenne; saison commencement de septembre. Possède la plupart des caractères des meilleures cerises des sables.

Hanska (Prunus americana x *P. simonii, Hansen).*—Grosseur moyenne, $1\frac{3}{8}$ par $1\frac{5}{8}$ pouces; forme sphéroïde à arrondi, aplati aux extrémités; cavité ouverte, profonde, abrupte; suture une ligne distincte, déprimée; apex déprimé;

couleur rouge pourprâtre foncé, couleur prédominante, rouge pourprâtre foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine épaisse, bleuâtre; peau modérément épaisse, modérément dure; chair jaune verdâtre, modérément ferme, juteuse; goût sucré, agréable, rappelant le raisin; qualité bonne; noyau de grosseur moyenne, arrondi, adhérent; saison évidemment, commencement à fin septembre. Une des meilleures, au point de vue de la qualité, des prunes hybrides de Hansen.

Inkpa (*Prunus Americana* x *Prunus Simonii, Hansen*).—Globuleuse, aplatie; grosseur moyenne $1\frac{1}{16}$ x $1\frac{1}{4}$ pouce; cavité large, ouverte, modérément profonde; suture distincte, déprimée; sommet léger, déprimé; couleur foncée de prune (cramoisi marron foncé); points nombreux, très distincts, blanchâtres; pruine légère, peau épaisse, dure, mais non astringente ou amère; chair de couleur fauve à blanchâtre; noyau petit, adhérent; saveur de poire, très riche et veloutée, douce et agréable; qualité bonne.

Cette prune possède une saveur toute spéciale qui pourrait déplaire à certaines personnes; sous autres rapports c'est une bonne prune pour la table ou la cuisson.

Kaga (*Prunus Americana* x *Prunus Simonii, Hansen*).—Quelque peu en forme de cœur, de la grosseur de la Lombard ou plus grosse, $1\frac{1}{2}$ x $1\frac{3}{4}$ pouce; cavité profonde, abrupte, de largeur moyenne; suture, une ligne distincte, très légèrement déprimée; sommet arrondi; jaune, entièrement recouverte de cramoisi foncé; points nombreux, jaunes, distincts; pruine bleuâtre; peau mince, dure; chair verdâtre jaune, ferme; juteuse; noyau de grosseur au-dessous de la moyenne, rondelet, adhérent; qualité surmoyenne à bonne; saveur douce, acidule, acide près du noyau et de la peau, piquante, de poire.

Prune attrayante avec beaucoup des caractéristiques japonaises. Très parfumée. D'apparence plus vigoureuse quand elle est en boutons de fleurs que la plupart des variétés européennes. Devrait faire une bonne prune d'expédition.

Mancheno (*Cheney* x *Prune sauvage du Manitoba*).—Ovale; grosseur $1\frac{3}{8}$ x $1\frac{1}{8}$ pouce; cavité étroite, de profondeur moyenne, abrupte; pédoncule de longueur moyenne ($\frac{1}{2}$ pouce), mince; suture non distincte; sommet arrondi; jaune, presque entièrement couvert de rouge foncé, points obscurs; peau modérément épaisse, modérément dure; chair jaune, juteuse; noyau gros, aplati, adhérent; légèrement acidule, quelque peu astringente, petite saveur; qualité moyenne.

Une prune attrayante et plus hâtive que la Cheney; peut être utile à cause de ce fait. Croisement effectué par le Dr Wm Saunders.

Maynard (Prunus triflora x *P. Simonii)*.—Créée par Luther Burbank, Santa Rosa, Cal. Cette prune vient très bien sur les terres basses de l'intérieur de la Colombie-Britannique, où elle est plantée sur une assez grande échelle. Le fruit est gros, arrondi en tronc, rouge foncé devenant presque noir et recouvert d'une pruine épaisse. La chair est rougeâtre. Goût sucré mais piquant ou aromatique; qualité bonne. Saison, hâtive. L'arbre est un bon producteur.

Omaha (P. Americana x *P. triflora)*.—Créée par Théodore Williams, Benson, Nébraska.

Arbre rustique à croissance vigoureuse, productif. Bourgeons rustiques. Fruit arrondi, presque rond; aussi gros que le plus gros *Americana* $1\frac{1}{2}$ x $1\frac{1}{2}$ pouce; cavité étroite, de profondeur moyenne; pédoncule court, $\frac{5}{8}$ de pouce, modérément épais; suture, ligne indistincte, peu ou non déprimée; apex arondi; jaune entièrement ou presque entièrement recouvert de rouge attrayant; taches nombreuses, petites, distinctes; pruine bleuâtre; peau modérément épaisse, rude; chair jaune, juteuse; noyau de groseur moyenne, ovale, adhérent; saveur douce, bonne, sauf près du noyau et de la peau où elle est acide; qualité bonne, sauf près de la peau.

Paraît être un mélange d'*Americana* et de *Japonaise*. Le fruit a le parfum de la variété japonaise. Le feuillage des arbres est un peu comme celui d'une espèce japonaise.

Opata (*Prunus Besseyi* x *Gold, Hansen*).—Fruit petit, 1 par $1\frac{1}{4}$ pouce; forme arrondie à ovale, aplatie vers la cavité; cavité profonde, de largeur moyenne; suture, une ligne distincte, non déprimée; apex arrondi; couleur jaune verdâtre, plus ou moins recouverte de pourpre rougeâtre foncé; couleur prédominante, pourpre rougeâtre foncé; points obscurs; pruine légère, bleuâtre; peau modérément épaisse, dure; chair modérément ferme, juteuse, vert jaunâtre; goût sucré et acide, astringent; qualité moyenne; noyau petit, arrondi, adhérent; saison, août. Ressemble beaucoup à une cerise des sables. Utile dans les provinces des Prairies.

Pembina (*Sauvage du Manitoba* x *Red June*).—Créée par le professeur N. E. Hansen, Brookings, Dakota-sud. Fruit gros, ovale-aplati; à suture peu profonde; couleur rouge; pruine épaisse; peau modérément épaisse; chair juteuse mais ferme; goût agréable; qualité bonne; saison, mi-août à fin août.

Sansoto (*Prunus Besseyi* x *De Soto, Hansen*).—Grosseur moyenne à au-dessous de la moyenne, $1\frac{1}{2}$ par $1\frac{1}{2}$ pouce; forme arrondie à cordiforme; cavité étroite, abrupte, profonde; pédoncule mince, court, $\frac{5}{8}$ pouce de long; suture une ligne indistincte, non déprimée; apex arrondi; couleur jaune verdâtre recouvert de pourpre rougeâtre terne à foncé; couleur prédominante, pourpre rougeâtre terne; points petits, jaunes, distincts; pruine légère, bleuâtre; peau mince, modérément tendre; chair molle à modérément ferme; juteuse, vert jaunâtre pâle, sucrée et acide; peu de goût; qualité moyenne; noyau de grosseur moyenne, ovale, semi-adhérent; saison fin août ou commencement de septembre. Ne serait probablement pas utile dans l'est du Canada. Son apparence n'est pas attrayante et sa qualité n'est pas assez bonne.

Sapa (*Prunus Besseyi* x *Sultan, Hansen*).—Arrondie, un peu en forme de cœur; grosseur $1\frac{1}{8}$ x 1 pouce; cavité ouverte, profonde, abrupte; pédoncule mince, $\frac{3}{4}$ de pouce de long; suture, une ligne distincte; sommet arrondi ou très légèrement aplati; pourpre, lavé de pourpre foncé; points nombreux, très petits, jaunes, indistincts; pruine bleuâtre, mince; peau mince, modérément coriace; chair de couleur pourpre foncé, très juteuse; noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; saveur nettement acidule, piquante, acide près de la peau, légèrement astringente; qualité surmoyenne.

A beaucoup de la saveur des meilleures cerises des sables mais est plus grosse. Les boutons des fruits sont évidemment plus vigoureux que dans la plupart des variétés japonaises.

Shiro (*Prunus Simonii* x *P. triflora* x *P. cerasifera* x *P. Munsoniana.*)—Créée par Luther Burbank, de Santa Rosa, Californie, et on dit qu'elle est un rejeton des Robinson, Myrobolan, Apricot et Wickson.

"Fruit très hâtif, saison courte; diamètre, un pouce et demi, rondelette-conique, à moitiés égales; cavité de profondeur et de largeur moyennes, évasée, régulière; suture, une ligne indistincte; sommet arrondi; couleur jaune clair se changeant en jaune plus foncé à mesure que la saison avance, quelquefois avec une teinte de rose, à pruine légère; points nombreux, très menus, blanchâtres, non apparents; pédoncule, trois huitièmes de pouce de long, adhérent au fruit; peau mince, coriace, sure, quelquefois fendante, se séparant aisément, bien qu'une mince bande de chair reste collée à la peau; chair jaune clair, semi-transparente, le noyau étant vaguement visible, très juteuse, fibreuse, quelque peu fondante, sucrée, agréable, à saveur peu caractéristique; de bonne qualité; noyau adhérent, sept huitièmes de pouce par cinq huitièmes de pouce, large, ovale, aplati, légèrement allongé à la base, à surfaces rudes; suture ventrale légèrement sillonnée; suture dorsale très légèrement sillonnée." (Plums of New York).

L'arbre de cette variété a une forte pousse, droite, à végétation étalée et produit bien là où il vient bien, mais il est trop tendre pour les régions du Canada sauf celles possédant un climat chaud.

Toka (*Prunus Americana* x *P. Simonii, Hansen*).—Fruit rond à cordiforme; grosseur au-dessous de la moyenne (1 x $1\frac{1}{8}$ pouce); cavité étroite, de profondeur moyenne, abrupte; pédoncule de longueur moyenne, mince; suture, une ligne

Prune Waneta — Station expérimentale, Morden, Manitoba.

indistincte, très légèrement déprimée; sommet arrondi; couleur, jaune entièrement recouvert de rouge foncé; points très petits, indistincts; pruine légère, rosâtre; peau modérément épaisse, coriace; chair jaune, juteuse, modérément ferme;

noyau de grosseur moyenne, ovale, adhérent; sucrée avec une saveur particulière, aromatique, acide près de la peau et du noyau. De bonne qualité. Saison mi-septembre. Saveur assez singulière et aisément remarquable. N'est pas assez grosse pour être promettante à moins qu'elle ne soit très rustique.

Tokata (*P. Simonii* x *De Soto, Hansen*).—Cette prune s'est montrée comparativement rustique dans certaines parties des provinces des Prairies; elle a spécialement réussi à la station de sylviculture, Indian Head, Sask. Prune de grosseur moyenne et de qualité passable. Sa saison est plutôt tardive pour quelques localités.

Tokeya (*Sand-Cherry* x *Chinese Apricot, Hansen*).—Arrondie, presque oblongue, aplatie aux extrémités; grosseur 1 x 1¼ pouce; cavité profonde, de largeur moyenne; pédoncule modérément épais, ½ pouce de long; suture, une ligne non distincte, légèrement déprimée; sommet aplati, rouge foncé; points indistincts; pruine légère, bleuâtre; peau mince; modérément tendre; chair verdâtre, juteuse; noyau de grosseur moyenne, rondelet, adhérent; saveur acide et aigre; qualité au-dessous de la moyenne. Groupe hybride.

Ce fruit n'est pas du tout agréable à manger à cause de son amertume.

Tom Thumb (*semis de la Ezaptan, Hansen*).—Petite prune, ressemblant à une cerise, à peau et à chair foncées. Son fruit est semblable à celui de la Sapa et a été nommé "cerise Tom Thumb" par son créateur. Cette variété promet de devenir utile dans les Provinces des prairies. C'est un arbuste nain qui rapporte très tôt, et peut être traité comme un arbuste fruitier, tel que le gadelier et le groseillier, et planté assez serré.

Waneta (*Pomme-prune* x *Terry, Hansen*).—Très grosse prune, 2 par 2 pouces, cordiforme; cavité de profondeur et de largeur moyennes, assez apparente; pédoncule de longueur moyenne, ¾ pouce, modérément épais; suture indistincte, non déprimée; apex arrondi; couleur jaune, presque recouvert de rouge foncé; couleur prédominante rouge foncé; points nombreux, petits, jaunes, distincts; pruine légère, bleuâtre, rose; peau modérément épaisse, dure; chair jaune foncé; goût sucré, pas très riche; qualité bonne; noyau de grosseur moyenne, ovale, aplati, adhérent; saison, mi-septembre à fin septembre. C'est la plus grosse hybride Americana qui rapporte ici, mais sa qualité n'est pas aussi bonne que celle de l'Emerald (Williams) qui l'égale presque en grosseur.

Wickson (Prunus triflora x *P. Simonii).*—Créée par Luther Burbank, de Santa Rosa, Californie. M. Burbank la considère comme étant un croisement entre les Kelsey et Burbank, mais d'autres sont d'opinion qu'elle provient de la *Prunus Simonii.*

"Fruit hâtif, mi-saison, période de maturation longue; varie en grosseur, les fruits les plus gros ont un diamètre d'environ deux et un huitième de pouce obliquement cordiforme, à moitiés inégales; cavité profonde, abrupte, à anneaux jaunâtres concentriques; suture souvent très apparente et profonde, avec un bout prolongé au sommet; couleur rouge foncé sur un fond jaune, éclaboussé sans distinction de rouge plus foncé, tacheté d'une mince pruine; points nombreux, petits, jaunes, non apparents, groupés d'une manière dense autour du sommet; pédoncule épais, onze seizièmes de pouce de long, glabre; peau épaisse, tendre, se séparant aisément; chair jaune ambre, juteuse, grossière, plutôt fibreuse, ferme, sucrée d'une saveur plaisante mais peu développée; de bonne qualité; noyau adhérent, un pouce par cinq huitièmes de pouce, ovale ou ové, aigu, à surfaces marquées; suture ventrale à ailes visibles; suture dorsale sillonnée." (Plums of New York).

Liste des variétés de prunes à l'essai à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa

Noms des variétés	Date de la plantation des arbres les plus âgés
Prunes Européennes	
Abegweit	1905
Amaryllis	1902
Arab	1898
Arctic (*Moore's Artic*)	1899
Baker prune	1899
Beauty of Naples=Naples	
Benedict	1906
Béjonnières	1901
Bohemian	1895
Bonne Ste-Anne	1895
Bradshaw	1899
Brodie	1903
Canada Orleans	1898
Chatauqua	1899
Columbia	1898
Cochet, père	1901
Communia	1906
Czar	1900
Denniston Superb	1902
Diamond	1900
Duane (*Duane's Purple*)	1895
Early Red Russian	1895
Emerald	1903
Empire	1900
Englebert (*Prince Englebert*)	1898
Favorite Hâtive	1908
Fellenberg=Italian Prune	
Field	1900
General Hand=Hand	
German Prune	1895
Glass (*Glass Seedling*)	1893
Grand Duke	1898
Greenfield	1905
Green Gage	1899
Gueii	1898
Hand (*General Hand*)	1898
Hanzwetsche	1900
Horrigan	1903
Ickworth (*Ickwork Imperatrice*)	1901
Imperial Gage	1900
Italian Prune (*Fellenberg*)	1898
Jaune très hâtive de Babond	1908
John A	1895
July Green Gage (*Reine-Claude hâtive*)	1908
Kingston	1900
Krikon	1913
Lachine	1903
Latchford	1907
Leipsic	1893
Lincoln	1900
Lombard	1900
Lunn	1903
McLaughlin	1900
Mallard	1903
Mirabelle précoce de Floton	1908
Moldavka (*Blue Moldavka*)	1895
Moldavka (*Yellow Moldavka, Voronesh*	1897
Monarch	1900
Monroe	1901
Montmorency (*Reine-Claude de Montmorency*)	1899

Noms des variétés—*Suite*	Date de la plantation des arbres les plus âgés
Prunes Européennes—*Fin*	
Moore's Arctic=Arctic	
Mount Royal	1903
Mountain	1903
Naples (*Beauty of Naples*)	1900
Niagara (*Bradshaw*)	1898
Outremont	1903
Pauline Schleiter	1904
Perdrigon	1903
Pond (*Pond's Seedling*)	1900
Prince Engleberg=Englebert	
Quackenboss	1898
Queen May	1903
Québec	1902
Raynes	1903
Red Egg	1898
Reine Claude de Montmorency=Montmorency	
Reine Claude dorée	1906
Richard Trotter	1895
Richland	1888
Rowley	1903
Saratoga	1901
Shropshire (*Shropshire Damas*)	1898
Smith's Early	1897
Spanish King	1906
Smith's October	1897
Tatge	1903
Ungarish	1888
Voronesh Blue	1903
Voronesh Yellow	1893
Wangenhelm	1901
White Nicholas	1895
Yellow Moldavka Moldavka	
Victoria	1895
Prunes Japonaises	
Abundance	1900
Berckman's	1903
Rotan=Red June	
Burbank	1900
Chabot	1903
Engre	1903
Hale	1903
Kerr	1903
October (*October Purple*)	1903
Red June	1894
Satsuma	1903
Shiro-Smomo=Red June	
Willard	1900
Frunes Americana	
Admiral Dewey	1901
Admiral Schley	1901
Advance	1903
Alma	1907
American Eagle	1895
Anderson	1907
Assiniboine	1916
Atkins	1907
Bailey	1903
Bender	1900
Bixby	1893

Date de la plantation des arbres les plus âgés
Noms des variétés—*Suite*

PRUNES AMERICANA—*Suite*

Blackhawk	1893
Bomberger	1901
Bouncer	1895
Brackett	1903
Brittlewood nº 1	1901
Brittlewood nº 2=U.S.	
Brittlewood nº 3	1903
Brooklyn	1903
Bryan (*W. J.*)	1903
Budd (*Prof.*)	1903
Caro	1895
Champion	1895
City	1895
Coinage	1903
Colorado (*Colorado Queen*)	1895
Colman	1901
Comfort	1893
Consul	1895
Cook Choice	1906
Corona	1907
Cottrell	1895
Craig (*Prof*)	1903
Cyclone	1901
Dara	1913
Deepcreek	1895
Dennis (*Dr*)	1895
De Soto	1888
Diana	1901
Don	1895
Dunlap (*Dunlap's No. 1*)	1895
Eldorado	1901
Emma	1901
Etta	1901
Firmana	1907
Fitzroy	1907
Forest Garden	1890
Freestone	1901
Free Silver=Terry	
Galena	1895
Gaylord	1895
Gloria	1907
Golden	1903
Golden Queen=Queen	
Hammer	1895
Hanson	1901
Hawkeye	1898
Hazel	1909
Holt	1901
Hunt	1893
Irène	1895
Ironclad	1895
Jessie	1894
Jewell	1913
Joseph	1913
Julia	1901
Kennedy Red	1897
Kickapoo	1900
Kieth	1903
Kilmore	1909
Lambert (*Lambert's Red*)	1897
Large Red Sweet=Plunk	
Leatherskin	1907
Legal Tender	1901
Leonard	1897

Date de la plantation des arbres les plus âgés
Noms des variétés—*Suite*

PRUNES AMERICANA—*Suite*

Lester	1909
Lillie	1901
Lottie	1901
Louisa	1901
Mankafo	1895
Marcellus	1901
Marjorie	1903
Marler	1907
Mary	1901
Maude Lacey	1903
Mollie	1901
Moon	1899
Nellie	1895
Nellie Blanche	1901
Newton Egg	1897
New Ulm	1895
Ocheeda	1895
Old Gold	1897
Omega	1901
Paten XXX	1915
Pearl	1901
Peffer Premium	1895
Plunk (*Large Red Sweet*)	1897
Purple Yosemite (*Yosemite Purple*)	
Quaker	1895
Queen (*Golden Queen*)	1901
Reel	1901
Rockford	1892
Rollingstone	1888
Ruby	1903
Sada	1901
Silas Wilson	1895
Smith	1901
Speer	1888
Stella	1903
Stoddard	1891
Sunrise	1895
Swift	1907
Terry's De Soto	1903
Terry (*Free Silver*)	1902
Teton	1915
U. S. (*Brittlewood No. 2*)	1901
Value	1903
Van Buren	1890
Van Deman	1895
Vesta	1909
Warren	1901
Weaver	1895
Welcome	1907
Wolf	1888
Wyant	1890
Yellow Americana	1907
Yellow Sweet	1895
Yosemite Purple=Purple Yosemite	
Yuteca	1907

PRUNES NIGRA

Aitkin	1897
August	1899
Brandon Ruby	1903
Carstesen (*Earliest*)	1906
Cheney	1890
Gopon	1907
Mammoth	1918

Date de la plantation des arbres les plus âgés
Noms des variétés—*Suite*

PRUNES NIGRA—*Fin*

Manitoba nº 4.. 1895
Manitoba nº 5.. 1895
Mills Seedling.. 1890
Odegard.. 1901
Ottawa.. 1908
Rhoda.. 1907
Rideau.. 1908
Smith Red.. 1900
Snelling.. 1894
Victor.. 1907
Whyte.. 1893

PRUNES MINER-LIKE

Bestovall.. 1906
Carver.. 1895
Clinton.. 1895
Col. Wilder=Wilder..
Esther.. 1895
Forest Rose.. 1898
Idall (*Idol*).. 1895
Iroquois.. 1895
Miner.. 1895
Nebraska.. 1895
Oren.. 1900
Prairie Flower.. 1895
Rachel.. 1897
Surprise.. 1900
Wier (*Wier's Large Red*).. 1895

PRUNES SEMBLABLES À LA WAYLAND

Benson (*Mollie*).. 1901
Golden Beauty.. 1895
Moreman.. 1888
Reed.. 1895

PRUNES WILDGOOSE

Downing (*Charles*).. 1893
Dunlop (*No. 2*).. 1895
James Vick.. 1897
Milton.. 1893
Roulette.. 1899
Sophie.. 1895
Van Houten.. 1901
Whitaker.. 1895
Wilder (*Col.*).. 1901
Wildgoose.. 1898

PRUNES HYBRIDES

America (*Bolton x Robinson*).. 1901
Ames (*P. americana x P. triflora*).. 1901
Apple (*Parentée inconnue*).. 1901
Bartlett (*Delaware x P. Simonii*).. 1901
Bursoto (*Burbank x DeSoto*).. 1913
Chalco (*P. Simonii x Burbank*).. 1903
Cheresoto (*P. Besseyi x DeSoto*).. 1911
Climax (*Botan x P. Simonii*) 1901
Combination (*P. triflora x ?*).. 1903
Compass Cherry (*Prunus Besseyi x Miner*.. 1901
Cerise des sables).. 1924
Doris (*Parentée inconnue*).. 1903
Duke (*P. Munsoniana x ?*).. 1903
Emerald (*P. triflora x P. americana*)..

Date de la plantation des arbres les plus âgés
Noms des variétés—*Fin*

PRUNES HYBRIDES—*Fin*

Elliott (*P. triflora x P. americana*).. 1923
Excelsior (*Kelsey x Wildgoose*).. 1903
Ezaptan (*P. Besseyi x Sultan*).. 1913
First (*Parentée incertaine*).. 1903
Fourth of July.. 1913
Freeche.. 1910
Golden (Gold) (*Robinson x Botan*).. 1903
Goldenrod (*Shiro x Howard Yellow*).. 1923
Goosedye (*Wildgoose x Dyehouse cherry?*).. 1903
Gonzales (*Parentée inconnue*).. 1903
Hanska (*P. americana x P. Simonii*).. 1909
Holland (*Kelsey x Lone Star*).. 1903
Humpan (*Satsuma x Americana*).. 1924
Inkpa (*P. americana x P. Simonii*).. 1909
Kaga (*P. americana x P. Simonii*).. 1909
Kahinta (*Apple plum x Terry*).. 1915
Kelbalan (*Kelsey x Early Cherry*).. 1903
Kelmyro (*Kelsey x Early Cherry*).. 1903
Kiowa (*Prunus Watsoni x Wolf*).. 1918
La Crescent (*Shiro x Howard Yellow*). 1924
Mancheno (*Cheney x Manitoba Plum*).
Monitor (*P. triflora x P. americana*).. 1923
Newport (*Omaha x Prunus Pissardii*).. 1924
Nona (*P. triflora x P. angustifolia?*).. 1903
Occident (*Parentée inconnue*).. 1903
Omaha (*Abundance x Brittlewood*).. 1906
Opata (*P. Besseyi x Gold*).. 1913
Oyama (Red June x americana?).. 1907
Pembina (Sauvage du Manitoba) (*P. americana x Red June*).. 1918
Pendent (*Pottawattamie x Forest Garden*).. 1901
Preserver (*Kelsey x Early Red?*).. 1903
Ragland (*Kelsey x Yellow Transparent*) 1903
Red Glass (*Miner x Quackenboss*).. 1907
Red May (*Abundance x Wildgoose*).. 1903
Red Wing (*Burbank x Wolf*).. 1924
Rupert (*Prunus pumila x P. americana*) 1901
Sansoto (*P. Besseyi x DeSoto*).. 1911
Sapa (*P. Besseyi x Sultan*).. 1909
Scarlet (*Wildgoose x Cheney*).. 1907
Shiro (*Robinson x Myrobalan x Wickson*).. 1901
Six Weeks (*Abundance x Chickasaw*).. 1903
Stella (*P. triflora x P. americana*).. 1923
Sultan—Occident.. 1901
Togo (*Red June x P. americana?*).. 1906
Tombo.. 1924
Tonka (*Burbank x Wolf*).. 1924
Toka (*P. americana x P. Simonii*).. 1911
Tokata (*P. Simonii x DeSoto*).. 1915
Tokeya (*P. Besseyi x Simonii*)..
Underwood (*Shiro x Wyant*).. 1923
Wacoma (*Burbank x Wolf*).. 1924
Waneta (*P. triflora x P. americana*).. 1916
Watson (*Kelsey x Lone Star?*).. 1903
Waugh (*Chabot x Wayland*).. 1903
Wickson (*P. triflora x P. Simonii*).. 1903
Winona (*P. triflora x P. americana*).. 1923
Yates (*Kelsey x Lone Star?*).. 1903
Zumbra (*Pin x Sweet x Sand Cherry*).. 1924

POLLINISATION DU PRUNIER

La pollinisation a été longuement étudiée en ces trente dernières années. Un certain nombre d'expérimentateurs ont fait des recherches incessantes pour découvrir les causes qui empêchent les fruits de nouer et ces recherches ont démontré clairement que les fruits ne peuvent nouer que si les fleurs sont fertilisées par le pollen. La prune a reçu peut-être plus d'attention sur ce point que tous les autres fruits de la part des expérimentateurs. Les recherches de Waugh, Dorsey et autres ont démontré que de toutes les variétés de prunes d'origine américaine étudiées, il n'y en a que deux, les Robinson et New Ulm, qui soient auto-fécondées. En d'autres termes, si l'on plantait un arbre de toute autre variété d'origine américaine que les Robinson ou New Ulm dans un endroit où ses fleurs ne pourraient être fertilisées par le pollen venant d'un arbre d'une autre variété, il ne se nouerait pas ou presque pas de fruits. Il y a presque autant de pruniers japonais auto-stériles que de pruniers américains; il y a aussi beaucoup de variétés du même genre parmi les pruniers européens, mais le nombre d'espèces auto-fertiles dans ce dernier groupe est plus considérable. On voit, par ce qui précède, qu'un grand nombre de variétés de pruniers ne sont pas fécondées du tout par leur propre pollen, ou du moins qu'elles ne le sont qu'en partie. Il est donc nécessaire de mélanger les variétés dans le verger, si l'on veut obtenir une bonne pollinisation, pour que les fruits puissent nouer. Il faudra, par exemple, planter des variétés de prunes américaines pour polliniser les variétés américaines; des nigras pour polliniser les nigras (ici cependant des américaines peuvent suffire); des japonaises pour polliniser des japonaises (cependant il a été fait des croisements de japonaises et d'américaines) et des européennes pour polliniser les européennes. Certaines variétés conviennent mieux que d'autres pour la fécondation croisée et il peut se faire que certaines variétés sont incompatibles ou ne peuvent se féconder mutuellement, quoi qu'elles fleurissent en même temps et qu'elles soient proches parentes. Il a été constaté, au Minnesota, que dans des conditions normales, le stigmate de la prune peut rester prêt à recevoir le pollen pendant une semaine, mais la moyenne est probablement de quatre à six jours. Cet intervalle varie suivant les endroits; ailleurs, on dit qu'il est beaucoup plus court. La rapidité du développement du pollen est importante, car si ce pollen ne s'est pas développé suffisamment pour atteindre l'ovaire, la fertilisation n'aura pas lieu. C'est ce qui peut se produire si le temps est très humide ou trop frais, d'où l'importance de la belle température et des abeilles pour assurer une pollinisation et une fertilisation rapides.

Le service de l'horticulture de la ferme expérimentale centrale a fait enregistrer pendant cinq années les dates de la floraison des pruniers dans différentes parties du Canada. Grâce aux données ainsi recueillies, nous connaissons maintenant la date moyenne de floraison pour chaque variété. Nous donnons ci-dessous une liste des variétés de prunes Americana et Nigra recommandées dans ce bulletin en indiquant leur époque de floraison. Cette liste pourra être utile aux arboriculteurs qui se proposent de planter. Nous ne pouvons donner une liste des variétés européennes car les renseignements obtenus à leur égard ne sont pas assez complets; de plus, il ne semble pas qu'il soit aussi nécessaire d'améliorer les espèces européennes que les américaines car la plupart des variétés paraissent être auto-fécondes. Toutes les variétés japonaises décrites dans ce bulletin sont extra hâtives et fleurissent de bonne heure; elles se fécondent donc entre elles.

Entre la floraison des variétés les plus précoces et les plus tardives de ce tableau il y a une différence de dix jours. Il serait donc impossible, pour les variétés qui fleurissent de bonne heure, de féconder les plus tardives, mais les plus précoces pourraient féconder les moyennes et les moyennes les tardives. Souvent les pistils, c'est-à-dire les organes femelles des fleurs de la prune, mûrissent en premier lieu, parfois quatre jours avant les anthères qui contiennent le

pollen. Les stigmates peuvent rester plusieurs jours en état de recevoir le pollen. Comme tout le pollen ne se répand pas en même temps, l'écart dans l'époque de maturation du pistil et des anthères n'est pas aussi important que l'on pourrait croire tout d'abord.

PRUNES AMERICANA ET NIGRA—SAISON DE FLORAISON

Très hâtive.—Aitkin.
Hâtives.—Cheney, Mankato, Odegard.
Moyennes.—Bixby, Admiral Schley, Omaha.
Moyennes-tardives.—Brackett, Wolf, Hawkeye, Stoddard.

TAILLE

La taille des arbres a beaucoup moins d'importance dans la culture des prunes que dans celle des pommes et l'excès de taille est plus à redouter que la négligence sous ce rapport. Un pommier se remet généralement d'une taille trop forte tandis qu'un prunier en meurt souvent. Il faut tailler l'arbre quand il est jeune, de façon à lui donner une tête symétrique, avec les branches maîtresses disposées de façon à ce qu'il n'y ait pas de vilaines fourches, après quoi il suffira d'enlever les branches mortes ou cassées et d'éclaircir un peu dans les endroits où la tête est très épaisse. Certaines variétés exigent une taille plus forte que d'autres. Quelques espèces japonaises notamment ont une végétation très étalée. Les opinions diffèrent sur l'étêtage des pruniers, de même que les résultats du reste. Règle générale on obtient de très bons résultats sans étêter; il est cependant, quelques variétés à forte pousse, telles que la Burbank, qui doivent être étêtées pour rester dans les limites raisonnables; de même certaines variétés américaines se cassent en hiver lorsqu'elles ne sont pas étêtées. Cette opération doit se faire au commencement du printemps; c'est également à cette époque que la taille ordinaire s'effectue le plus avantageusement. Il faut recouvrir les plaies de céruse blanche ou de cire à greffer.

Les notes suivantes sur les engrais à employer dans un verger de pruniers ont été préparées pour ce bulletin par le chimiste du Dominion.

ENGRAIS POUR LE VERGER DE PRUNIERS

Par Frank T. Shutt, M.A., Chimiste du Dominion

Le prunier, de même que les autres arbres fruitiers, se nourrit principalement d'azote, d'acide phosphorique et de potasse, et il est inutile de s'attendre à une croissance vigoureuse ou à une production abondante de fruits si ces éléments essentiels ne se trouvent pas dans le sol en quantités suffisantes et sous une forme plus ou moins assimilable. La chaux est également nécessaire car tous les fruits à noyaux en consomment beaucoup et il peut se faire que la chaux soluble ait presque disparu du sol, par suite de causes naturelles ou d'une culture épuisante.

Enfin tous les systèmes rationnels d'engraissement doivent comprendre le renouvellement régulier de la provision de matière organique végétale. Lorsque la provision d'engrais de ferme est insuffisante, le meilleur moyen de rendre au sol cette matière végétale est d'y enfouir des récoltes en vert que l'on fait pousser dans ce but. C'est ce que l'on appelle "engrais verts".

Azote et matière organique.—Au point de vue agricole, l'azote et la matière organique sont intimement associés l'un à l'autre. L'un ne va pas sans l'autre. La matière organique est le magasin naturel de l'azote. Pour des raisons d'économie, on les applique généralement ensemble; nous pouvons donc, pour plus de commodité, étudier leur application sous le même en-tête.

Sur la majorité des fermes le fumier est sans doute le premier élément dont on dispose pour enrichir le sol et améliorer son état physique mais la composition du fumier, et par conséquent sa valeur, est extrêmement variable. Cependant, de bons échantillons de fumier frais ont généralement la composition suivante: azote 0.5 pour 100, acide phosphorique 0.25 pour 100, potasse 0.45 pour 100. La matière organique dans le fumier frais est généralement d'environ 25 pour 100.

Cependant, beaucoup d'arboriculteurs n'ont pas une provision de fumier suffisante pour la superficie à engraisser; dans ce cas, ils doivent avoir recours aux engrais verts, c'est-à-dire à la culture et à l'enfouissement d'une récolte intercalaire. Nous exposons dans une autre partie de ce bulletin le rôle important des cultures intercalaires dans les systèmes modernes d'exploitation du verger et nous avons expliqué tout au long, dans le bulletin n° 40 de la série des fermes expérimentales, le moyen d'accroître la fertilité du sol au moyen du trèfle. Il nous suffira donc ici de donner une ou deux des raisons principales qui font que l'on doit choisir de préférence le trèfle ou une autre légumineuse, lorsqu'on veut enrichir et améliorer le sol.

D'après une évaluation modérée, une bonne récolte de trèfle contient dans son feuillage et dans ses racines:—

Azote	de 100 à 150 livres à l'acre.
Acide phosphorique	de 30 à 45 livres à l'acre.
Potasse	de 85 à 115 livres à l'acre.

Il est donc clair que par l'emploi du trèfle nous pouvons, avec une seule récolte, apporter au sol autant d'azote que lui donneraient dix tonnes de fumier de ferme par acre. La plus grande partie de cet azote est prise dans l'air par le trèfle; c'est donc tout bénéfice pour le sol. L'acide phosphorique, la potasse et la chaux proviennent, il est vrai, du sol, mais comme ils ont été tirés des couches profondes du sol, ils enrichissent celles de la surface. Enfin, la décomposition du trèfle dégage tous ces éléments importants de fertilité qui se présentent aux racines des arbres sous une forme promptement utilisable.

Il resterait un mot ou deux à ajouter au sujet de la valeur de la matière organique fournie. La matière organique se convertit à la longue en humus dont il serait difficile d'exagérer l'importance. L'humus non seulement dégage graduellement et constamment des éléments dont les plantes se nourrissent mais il améliore beaucoup la texture du sol, des argiles aussi bien que des terres sablo-argileuses. Il rend le sol plus apte à absorber et à retenir l'humidité et il fournit un excellent milieu pour le développement des microbes qui, comme nous savons, jouent un rôle si important dans l'accroissement de la fertilité du sol.

Il est possible, bien entendu, d'aller trop loin dans cet enrichissement du sol en azote; on s'en aperçoit par la végétation excessive, le feuillage vert foncé et le manque de fruits. Dans ces circonstances, il faut cesser d'employer des engrais organiques et azotés.

Pour fournir un engrais azoté immédiatement assimilable aux jeunes arbres qui paraissent manquer de cet élément (ce que l'on reconnaît par le manque de feuillage et par la couleur vert-jaunâtre des feuilles) on peut appliquer du nitrate de soude en couverture, à raison de 100 à 200 livres à l'acre.

Acide phosphorique, potasse et chaux.—Il n'y a peut-être pas de meilleur moyen de fournir ces éléments au sol de verger que d'y appliquer des cendres de bois franc non lavées. Ces cendres contiennent de 5 à 6 pour 100 de potasse, de 2 à 3 pour 100 d'acide phosphorique et de 30 à 35 pour 100 de chaux. Non seulement ces éléments se trouvent dans un état immédiatement assimilable, mais ils reviennent moins cher sous forme de cendres que sous toute autre forme d'engrais chimique dans bien des parties du Canada. On applique généralement de 50 à 80 boisseaux à l'acre.

Les os moulus renferment de 3 à 4 pour 100 d'azote et de 20 à 24 pour 100 d'acide phosphorique. Comme les principes qu'ils renferment ne se dégagent que lentement dans le sol, on considère que c'est un engrais de longue durée et qui convient bien pour emploi dans les vergers. On applique généralement environ 300 livres d'os moulus à l'acre. Le superphosphate contient de 15 à 20 pour 100 d'acide phosphorique, dont la plus grande partie est assimilable. On l'applique à raison de 200 à 400 livres à l'acre.

On peut se procurer la potasse sous forme de muriate (50 pour 100 de potasse réelle) ou sous forme de kainit (12 pour 100 de potasse réelle). Les quantités ordinairement employées sont de 100 à 150 livres du premier et de 200 à 500 livres du deuxième.

Dans son livre sur les engrais chimiques, Voorhees propose les mélanges suivants pour vergers: (*a*) une partie d'os moulus, de superphosphate et de muriate de potasse (100 livres de chacun); et un mélange d'une partie et demie, ou 150 livres d'os moulus et d'une partie ou 100 livres de muriate de potasse.

La fertilité des sols varie tellement qu'il est impossible de dire quelles quantités de ces engrais peuvent être employées avantageusement dans tous les cas. Sur des sols assez bons, une application de 300 à 500 livres de ce mélange à l'acre serait sans doute bien suffisante, mais sur des sols très pauvres ces quantités pourraient être considérablement augmentées, à en juger par l'expérience d'un bon nombre d'arboriculteurs.

Chaux.—Sur les sols qui n'exigent que de la chaux, soit à cause d'un manque naturel de cet élément, de l'excès d'humus, de l'acidité ou du caractère réfractaire de la terre, on peut l'appliquer à raison de 1 à 2 tonnes à l'acre.

ENTRETIEN

La terre du verger de pruniers demande à être parfaitement binée, sinon les fruits resteront petits. La prune a besoin de beaucoup d'humidité. Il faut gratter la surface du sol au moins une fois par semaine, ou après chaque forte chute de pluie jusqu'en juillet, pour conserver l'humidité et ouvrir le sol afin que l'air puisse y pénétrer facilement, provoquer la nitrification et la croissance vigoureuse des arbres. On voit parfois des pruniers qui donnent de bonnes récoltes sur un sol engazonné, mais ce n'est pas la règle. On a constaté qu'un sol biné renferme deux fois plus d'humidité qu'un sol engazonné. Le charançon cause beaucoup de dégâts dans les vergers engazonnés et cette raison seule suffit pour que l'on adopte la méthode des binages. Il faut cesser les binages vers le milieu de juillet afin que le bois des arbres puisse s'aoûter à temps et que l'on puisse obtenir un bon développement de la récolte intercalaire. Lorsque les arbres sont rapprochés les uns des autres et que les binages sont difficiles, il vaut beaucoup mieux recouvrir le sol avec de l'herbe ou de la paille que de le laisser en gazon; les fruits seront plus gros et les arbres plus vigoureux.

CULTURES INTERCALAIRES

On appelle culture ou plante intercalaire une récolte semée dans le verger, après que les binages ont cessé, afin d'utiliser les éléments fertilisants qui se trouvent dans le sol et qui pourraient se perdre si la terre restait non découverte. Un avantage encore plus important de la culture intercalaire, notamment dans certaines localités, c'est qu'elle protège les racines des arbres et aide à conserver la neige en hiver. Un troisième avantage, qui n'est pas non plus à dédaigner, c'est qu'elle permet d'enfouir dans le sol, au printemps, de la matière végétale qui se convertit en humus et enrichit le sol en azote quand la plante est une légumineuse.

La ferme expérimentale fait depuis vingt-huit ans des expériences sur les cultures intercalaires; elle a constaté que la plante la plus satisfaisante à cet effet

est le trèfle rouge commun, semé seul, sans plante-abri, à raison de dix à douze livres à l'acre. La vesce velue, (*Vicia villosa*) donne également de bons résultats dans certains endroits, surtout dans la péninsule du Niagara, et dans la Colombie-Britannique, elle a l'avantage de pousser très tard en automne. On peut la semer à raison de 40 ou 50 livres à l'acre. Il y a aussi la vesce d'été ou lentille, qui coûte beaucoup moins cher que la vesce velue et que l'on peut employer au lieu de cette dernière partout où elle vient bien. Lorsqu'il n'est pas nécessaire d'apporter de l'azote au sol, la navette semée à raison de 4 à 6 livres à l'acre fait une très bonne culture intercalaire. Il n'est pas nécessaire que la plante employée résiste à l'hiver.

Parfois, à cause de la sécheresse, il n'est pas possible d'obtenir une bonne récolte d'une plante intercalaire semée vers le milieu ou la fin de juillet. Nous avons fait des expériences, à la ferme expérimentale centrale pour savoir quels résultats donneraient en culture intercalaire des récoltes semées en rangs, à deux pieds d'écartement. Ceci permettrait de mettre la semence en terre assez tôt pour que l'on puisse obtenir une bonne récolte et l'on pourrait biner le sol entre les rangs. Les fèves soya, les fèves à cheval, les vesces velues ont été employées dans ce but; cette méthode a donné de bons résultats partout où elle a été essayée. Les fèves soya et les fèves à cheval viennent spécialement bien lorsqu'elles sont cultivées de cette façon. Si la terre est exposée à souffrir de la sécheresse, la récolte intercalaire devrait être enfouie aussitôt que possible au printemps et les binages commencés. En s'y prenant ainsi on conserve au sol une bonne partie de l'humidité qui, dans le cas contraire, s'évaporerait par les feuilles des plantes en végétation. Dans les districts irrigués de la Colombie-Britannique on entretient continuellement une culture de vesces; on enfouit la graine au disque lorsqu'elle est mûre avec les feuilles et les tiges.

CUEILLETTE, EMBALLAGE, EMMAGASINAGE ET VENTE DES FRUITS

Ce n'est que par l'expérience que l'arboriculteur apprend à quel moment il convient de cueillir les différentes variétés de prunes pour l'emmagasinage ou l'expédition, car les unes peuvent être cueillies plus vertes et les autres plus mûres. Règle générale, les prunes européennes doivent être cueillies encore très fermes, mais quand elles ont toute leur couleur. Il est surtout important de cueillir encore une peu vertes les variétés qui ont une tendance à pourrir. Les variétés américaines sont tellement juteuses qu'il faut aussi les cueillir avant la maturité complète, si elles doivent être expédiées à de longues distances. On peut les faire tomber de l'arbre tandis qu'elles sont encore fermes et en bon état pour le marché local, dans une toile de coton; on abaisse ainsi beaucoup le coût de la récolte. Les variétés japonaises peuvent être cueillies plus tôt que les précédentes car la couleur et le goût se développent bien même lorsqu'elles sont encore assez vertes. Les prunes doivent être cueillies avec la queue autant que possible, jamais on ne doit faire tomber de l'arbre les fruits destinés à l'expédition. On se tient sur une échelle et l'on cueille les fruits dans un fort panier. Les prunes se vendent généralement en paniers de grosseur moyenne; on donne la préférence aux paniers de six pintes. Lorsqu'on a de beaux fruits, il peut être avantageux de bien préparer la surface du panier afin de lui donner autant d'œil que possible, mais il faut que la surface représente bien la moyenne des fruits qui se trouvent dans le fond du panier. Certaines variétés de prunes se conservent plusieurs semaines en entrepôt froid ou frais. Pour l'entreposage, c'est la température de 36 à 42 degrés Fahr. qui convient le mieux.

Le mode de vente des prunes dépend beaucoup de la situation du verger. Il faut prendre les plus grandes précautions pour que les fruits arrivent sur le marché en parfait état. Si l'on expédie à un marchand à commission, il faut s'assurer que ce marchand jouit d'une bonne réputation.

Eclaircissage des fruits.—L'éclaircissage des prunes sur les arbres a été peu pratiqué jusqu'en ces dernières années. La superficie consacrée aux vergers de pruniers a tellement augmenté que la concurrence est devenue plus vive, les prix se sont abaissés et aujourd'hui les arboriculteurs les plus éclairés trouvent avantageux d'éclaircir, car le prix plus élevé auquel se vendent les gros fruits compense, et au-delà, les frais de l'éclaircissage. Du reste, cette méthode augmente peu les manipulations; si une partie du fruit est cueillie quand il est vert, la cueillette finale est diminuée d'autant. Il est certaines variétés de pruniers qui rapportent beaucoup, surtout les variétés américaines. Par conséquent les fruits qui n'ont pas été éclaircis restent beaucoup plus petits et l'arbre s'épuise bien vite à produire tant de semence; l'on voit même assez souvent, surtout dans des vergers mal engraissés et mal entretenus, des arbres qui se tuent littéralement à force de produire.

L'éclaircissage se fait lorsque le fruit est bien noué et lorsqu'on sait à peu près quelle récolte on va avoir. Il y a toujours des prunes qui tombent au mois de juin à cause de la pollinisation imparfaite, de l'éclaircissage naturel, des dégâts causés par le charançon, et, dès que ces fruits sont tombés, on peut se mettre à éclaircir à la main. Les prunes américaines rapportent tant que l'on a constaté, dans une expérience faite à la station expérimentale du Wisconsin, qu'il faut enlever presque les quatre cinquièmes de la récolte si l'on veut obtenir des résultats réellement satisfaisants. Dans des arbres éclaircis aussi fortement, les fruits étaient environ à deux pouces d'écartement. Cet écartement a donné de bons résultats dans l'expérience en question, mais l'on recommandait encore des distances plus fortes. Des essais d'éclaircissage des prunes américaines faits à la ferme expérimentale centrale nous ont permis de constater que les fruits éclaircis sont beaucoup plus gros une fois mûrs que ceux qui ne l'ont pas été.

Certains arboriculteurs éclaircissent quelques variétés de prunes européennes et japonaises de façon à laisser six pouces d'espace entre les fruits sur l'arbre, et ils disent avoir obtenu, par ce moyen, des récoltes avantageuses et des fruits de meilleure qualité. On doit enlever par l'éclaircissage de un quart à la moitié de la récolte; il faut connaître la variété pour savoir l'écartement le plus avantageux à laisser entre les prunes. Certaines variétés n'ont pas besoin d'être éclaircies du tout, et même, dans les arbres qui rapportent beaucoup, la rareté et le coût de la main-d'œuvre peuvent rendre cette opération peu avantageuse.

CONSERVES DE PRUNES AMÉRICAINES ET HYBRIDES

Toutes les bonnes ménagères savent faire des conserves de prunes européennes, mais beaucoup ignorent que les variétés américaines exigent un traitement différent. Il est des variétés à peau épaisse, d'autres sont plus ou moins astringentes; il faut donc avoir recours à des méthodes spéciales pour rendre le fruit plus savoureux. Pour beaucoup de variétés, on facilite l'enlèvement de la peau en versant de l'eau bouillante sur les fruits avant de les peler. Les confitures faites avec des fruits traités de cette façon sont très bonnes. Il est des variétés dont la peau ne se rompt pas à la cuisson; dans ce cas l'épluchage s'impose.

Les prunes américaines ne valent pas les européennes pour la mise en boîtes et celles qui sont mises en boîtes conviennent mieux pour faire des tartes que pour autre chose.

Nous avons fait des conserves des variétés suivantes de prunes américaines et hybrides pour voir quelle différence il y avait entre les espèces en ce qui concerne ce mode d'utilisation. Elles ont été conservées avec leur peau. Aucune des variétés essayées n'était astringente, mais la plupart d'entre elles avaient un goût singulier, spécial aux prunes américaines, sans cependant être désagréable. Ce n'est que par l'expérience que l'on peut apprendre les proportions à employer pour faire des conserves de chaque variété. La recette dont nous nous sommes servi est celle qui nous avait été proposée par Mrs. Dora M. Robson, Ottawa, Ont., et que voici:

Ne prenez pas des prunes très mûres ou entièrement rouges, mais seulement des fruits à moitié rouges et à moitié jaunes. C'est à ce choix des prunes non entièrement mûres que j'attribue une partie du succès de cette recette. On pèse les fruits, on en écrase quelques-uns et on les met dans une chaudière que l'on tient à feu lent à l'arrière du fourneau. On laisse là les fruits jusqu'à ce que la chaleur modérée ait fait sortir les jus, puis on ramène la chaudière sur le devant du fourneau et l'on fait cuire les prunes lentement, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement cuites. On ajoute alors une livre de sucre chauffé à une livre de fruit, y compris les noyaux et les peaux. On laisse ensuite les fruits sur le fourneau juste le temps qu'il faut pour que tout le sucre soit fondu et on les fait bouillir pendant environ une minute. On ne met pas d'eau avec les prunes. La peau des prunes de la confiture qui est faite de cette façon se dissout généralement et c'est à peine si l'on s'apercevrait qu'elle n'a pas été enlevée avant de faire les confitures.

CONFITURES DE PRUNES—ESSAIS FAITS EN 1919

Variété	Proportion de sucre	Translucidité relative avant d'ouvrir, 10 points	Apparence relative avant d'ouvrir 10 points	Apparence relative après être ouvert, 10 points	Couleur, 10 points	Consistance, 10 points	Goût: très bon, bon, moyen, pauvre	Goût relatif, 10 points	Sucrée trop sucrée, trop acide, juste à point
Admiral Schley..	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	7	8½	7	7	6	Moyen	7½	Trop sucrée
Atkins.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	6	8	7	7	6	Moyen	7½	Juste à point
Bixby.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	8½	8½	6	6	6	Pauvre	5	Trop acide
Cheney.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	5	7	7½	8	6	Très bon	8½	Juste à point
Cheresoto.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	8½	9	7	7½	8	Très bon	9½	Juste à point
Emerald.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	7	8	7	7	7½	Moyen	7½	Trop acide
Ezaptan.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	8½	9½	7	7½	8	Très bon	9	Juste à point
Fourth of July....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	7	8½	9½	9½	8	Très bon	9	Trop acide
Golden Queen.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	7½	8½	9	8½	8	Moyen	7	Juste à point
Joseph.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	8	8½	9	9	9	Bon	8	Juste à point
Jewel.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	6	7½	8	7	6	Moyen	7½	Juste à point
Legal Tender.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	9	8½	9½	8½	8½	Moyen	7	Juste à point
Odegard.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	5	7	8½	7½	8	Très bon	8½	Juste à point
Quaker.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	6	7	8½	9	7	Moyen	7½	Trop acide
Scarlet.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	8	8½	9	9	9	Moyen	6½	Juste à point
Sansoto.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	5	7	7½	7½	7½	Très bon	8½	Juste à point
Terry.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	7	8	8	7	8	Moyen	7½	Trop acide
W. J. Bryan.....	1 liv. sucre, 1 liv. fruit	6½	7½	7	7½	6	Pauvre	5	Trop acide

Nous avons consulté également les recettes suivantes sur la fabrication des conserves de prunes américaines, publiées par feu le professeur Goff, de la station expérimentale du Wisconsin:—

"Les prunes indigènes, et notamment celles qui ont une chair ferme, peuvent fort bien être employées aux mêmes usages que les prunes étrangères après avoir été traitées suivant l'une des méthodes mentionnées ci-dessous. Elles exigent en général plus de sucre, mais les confitures sont riches en proportion. La dureté de la peau et des noyaux de quelques variétés indigènes disparaît facilement quand on les fait cuire à la vapeur dans une bouilloire ordinaire jusqu'à ce que la peau se fende; on peut aussi les recouvrir d'eau bouillante à laquelle on a ajouté du soda à pâte dans la proportion d'une demi-cuillérée à thé par pinte. Quant aux variétés à peau plus épaisse, on peut facilement les peler en les laissant dans l'eau bouillante pendant deux ou trois minutes.

Voici les recettes en question:—

Mise en boîtes (canning).—Cueillir les fruits quand ils ont toute leur couleur mais qu'ils sont encore un peu durs, les faire cuire ou les passer à la vapeur dans une chaudière doublée de porcelaine jusqu'à ce qu'ils se soient amollis; les mettre dans des boîtes qui ont été préalablement traitées à l'eau bouillante et les recouvrir de sirop bouillant, fait de sucre granulé et d'eau en parties égales, en remplissant la boîte jusqu'au sommet; on passe ensuite un couteau d'argent à l'intérieur de la boîte pour faire sortir l'air et l'on ferme immédiatement. Les prunes cuites dans le sirop sont assez souvent dures. On se sert des prunes en boîtes pour faire des tartes ou pour mélanger à d'autres fruits. On met souvent les prunes en boîtes sans sucre et l'on s'en sert en hiver pour faire ce que l'on appelle du "beurre de prunes fraîches". Le jus des prunes en boîtes fait une excellente gelée. Une dame recommande de fendre les prunes indigènes d'un côté jusqu'au noyau avant de les faire cuire, afin d'éviter qu'elles ne se mettent en miettes.

Séchage.—Les prunes De Soto, Wyant, et, sans doute, d'autres variétés, peuvent être épluchées, débarrassées de leurs noyaux, étalées sur des assiettes, légèrement saupoudrées de sucre et séchées d'abord au four puis au soleil. Faire cuire comme des pêches sèches.

Gelée de prunes.—Cueillir le fruit avant qu'il soit entièrement mûr—quand il a à peu près la moitié de sa couleur—ceci est essentiel. Mettre les prunes dans un gros chaudron en fer émaillé ou en porcelaine, de préférence cette dernière, avec tout juste assez d'eau pour les couvrir. Cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres, mais ne pas attendre qu'elles soient converties en une masse pulpeuse. Prendre un grand pot que l'on recouvre d'un linge, y faire couler les fruits et laisser le jus passer au travers du linge, sans le tordre. Quand tout a passé, couler encore une fois ou deux par un autre linge jusqu'à ce que le liquide soit parfaitement clair. Ajouter une mesure de sucre granulé par mesure de jus mais ne pas mettre les deux ensemble de suite. Un point très important dans la fabrication de la gelée est de ne faire cuire qu'une petite quantité à la fois. Mettre dans une chaudière de grosseur moyenne, disons quatre verres de jus, laisser bouillir rapidement pendant quinze ou vingt minutes, puis ajouter les quatre verres de sucre et en très peu de temps, généralement de trois à dix minutes, on obtient une gelée claire, légère et délicieuse. Pour essayer la gelée, tremper une cuiller dans le jus et le sucre bouillants, la retirer; si la gelée s'attache à la cuiller en gouttes épaisses, enlevez-la promptement et mettez-la en bocaux. On peut passer la pulpe de prunes qui reste par une passoire et s'en servir comme du beurre de prunes.

Autre recette. *Confiture de prunes.*—Prendre des quantités égales au poids de fruits et de sucre. Mettre dans un pot de grès une couche de fruits puis une couche de sucre, en alternant ainsi jusqu'à ce que l'on obtienne la quantité

désirée. Laisser reposer toute la nuit. Le matin, couler dans une chaudière en porcelaine le sirop qui s'est formé, mettre ce sirop sur le feu jusqu'à ce qu'il bouille puis le verser de nouveau sur le fruit dans le pot; répéter ceci tous les jours jusqu'à la quatrième cuisson puis mettre les fruits et le sirop ensemble dans la chaudière et les faire bouillir ensemble dans la chaudière pendant quelques minutes. Les mettre dans des bocaux de verre pendant qu'ils sont encore chauds, fermer et placer dans un endroit frais et sombre de préférence.

Encore une autre recette.—A chaque livre de prunes ajouter une livre de sucre, mettre les fruits dans l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau se décolle, éplucher, mettre dans un bol en saupoudrant de sucre chaque couche de fruits, laisser reposer pendant une nuit puis verser le jus, le faire bouillir rapidement, écumer, et ajouter les prunes. Faire cuire très lentement jusqu'à ce que les prunes soient tendres et claires, ce qui prendra environ une demi-heure, enlever les prunes et les mettre dans une casserole, continuer à faire bouillir le sirop pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il s'épaississe, le verser sur le fruit et recouvrir ou cacheter."

PULVÉRISATION

On a déjà tant dit et tant écrit sur les avantages de la pulvérisation dans la lutte contre les insectes et les maladies fongueuses qu'il ne devrait guère être nécessaire de revenir sur ce sujet. De même, partout où la pulvérisation a été bien effectuée dans des conditions favorables, les résultats ont été si marqués qu'il serait inutile d'apporter de nouvelles preuves en faveur de cette pratique. Cependant nous trouvons toujours nécessaire de la recommander. Il est des arboriculteurs qui se découragent après une saison peu favorable à la pulvérisation, pendant laquelle la température a provoqué le développement des champignons et les pluies ont empêché l'application des mélanges ou les ont enlevés une fois l'opération faite. Les arboriculteurs qui ont eu des expériences de ce genre sont souvent tentés de laisser là la pulvérisation et de laisser la nature faire son œuvre. Il arrive souvent cependant que les mélanges et les solutions ont été mal faits ou encore que l'on s'est servi pour la destruction des insectes ou d'une maladie d'un mélange qui ne convenait pas. Ceci expliquerait beaucoup d'échecs. Le plus souvent cependant c'est que la pulvérisation n'a pas été bien faite. L'objet de la pulvérisation doit être de recouvrir les feuilles, les fruits et l'écorce de l'arbre d'un fongicide ou d'un insecticide qui détruisent par contact les insectes et les maladies, et pour que cette substance soit uniformément répandue sur l'arbre il faut qu'elle soit distribuée sous forme d'une fine pulvérisation, comme une vapeur, et pour cela il est nécessaire d'avoir un bon bec. Si les arbres ne sont pas recouverts des pulvérisations aux époques où les insectes et les maladies peuvent leur nuire, ils souffriront, de même que les fruits, en proportion de la négligence apportée à ce travail. Il importe donc que chaque arboriculteur connaisse les mœurs et les métamorphoses de tous les insectes et la marche de toutes les maladies qui nuisent à ses arbres et à ses fruits pour qu'il sache à quelle époque il convient d'appliquer la pulvérisation. La ferme expérimentale centrale a publié, à intervalles réguliers, un calendrier de pulvérisations donnant des instructions complètes pour la préparation des différentes formes recommandées et l'époque à laquelle la pulvérisation doit être faite. Ces calendriers sont très utiles pour les arboriculteurs et devraient être entre toutes les mains. On recommande un certain nombre d'applications pour prévenir et maîtriser les insectes et les maladies dont nous avons parlé, mais il peut être bon d'en faire plus. Si, par exemple, une forte pluie tombait, disons 24 heures après qu'une pulvérisation a été effectuée, et si cette pluie enlevait la plupart des substances appliquées, une autre application serait nécessaire, car ce pourrait être le moment même où l'insecte ou la maladie que l'on désire

maîtriser font les plus grands progrès. Souvent aussi on se met à pulvériser trop tard et l'on perd son temps et sa peine. La pulvérisation est assez coûteuse dans un grand verger. Il importe donc que l'on se serve des mélanges et des solutions convenables, qu'ils soient bien préparés et bien appliqués, de façon suivie et à bonne époque et que les arbres soient tenus bien couverts de ces mélanges ou solutions pendant tout le temps où ils sont sujets à être attaqués.

Comme les mélanges et les solutions mal faits peuvent fortement endommager les arbres sur lesquels on les applique, et, d'autre part, comme leur utilité est à peu près nulle si on ne les applique pas au moment voulu, on fera bien de suivre à la lettre les formules recommandées dans ce bulletin.

LES MALADIES DES PRUNES ET LA FAÇON DE LES COMBATTRE

Par H. R. McLarty, M.A., pathologiste en végétaux, service de la botannique, fermes expérimentales fédérales

Les arboriculteurs savent fort bien aujourd'hui que pour obtenir de bons fruits, il est essentiel de connaître les maladies des arbres et la façon de les combattre. Il faut, d'une façon générale, savoir comment la maladie se produit dans l'arbre, si c'est au moyen de champignons, de bactéries ou par suite de conditions défavorables, et, le sachant, il faut appliquer intelligemment ces moyens de traitement dont l'expérience a démontré la valeur pratique. L'arboriculteur qui applique un traitement devrait toujours savoir clairement la raison pour laquelle il fait telle ou telle chose. Il devrait connaître l'effet que chaque traitement aura sur le développement de la maladie en question. Il y aurait ici à mentionner quelques-uns des points cardinaux dans le développement des maladies. Qu'il soit d'abord bien compris que lorsqu'un champignon a pénétré dans les tissus d'une partie de l'arbre, ce n'est pas par une application de bouillie à l'extérieur de cet arbre que l'on parviendra à détruire ce champignon. L'utilité principale de la pulvérisation, c'est-à-dire de l'application des bouillies, consiste surtout à empêcher la germination des spores qui peuvent s'abattre sur une partie susceptible d'un arbre. Il faut donc, pour cela que toutes les parties de l'arbre à protéger soient entièrement recouvertes de la solution pulvérisante. Il ne suffit pas qu'il y en ait une goutte ci et là; s'il y a assez de place entre ces gouttes pour que les spores puissent germer et pénétrer dans les tissus, l'arbre sera infecté. Nous voyons donc que pour protéger une surface quelconque, la pellicule de bouillie bordelaise doit rester sur cette surface aussi longtemps que la partie est exposée à l'infection. Supposons, par exemple, qu'une violente pluie tombe quelques jours après l'application d'une bouillie et que cette bouillie soit enlevée par l'eau. Dans ce cas, tous les spores qui peuvent ensuite être déposées sur ces arbres germeront, tout comme si rien n'avait été appliquée. On ne saurait trop insister sur l'importance de n'employer que des matériaux réguliers de pulvérisation. Les arbres sont fort exposés à souffrir des bouillies qui ne sont pas bien faites ou qui ne sont pas appliquées dans la force voulue. En outre, les bouillies mal faites peuvent n'avoir que peu ou point de valeur comme fongicide, et dans ce cas l'argent que l'on aura dépensé sur leur fabrication et leur application est une perte totale. Il est important de bien suivre les directions. Un point est à noter également en ce qui concerne l'enlèvement des chancres et des nœuds. Il est essentiel non seulement d'enlever le chancre mais aussi d'entailler au-delà du point le plus avancé où le champignon a pénétré dans les tissus. En d'autres termes, de bien tailler dans le bois blanc et propre. C'est aussi une excellente précaution que de détruire, en les brûlant, toutes les parties malades et enlevées de l'arbre. Cette précaution est essentielle dans bien des cas pour empêcher la propagation de nouvelles spores sortant de tissus malades.

Il est possible d'enrayer les maladies des végétaux mais il faut les combattre en connaissance de cause, savoir comment elles attaquent les plantes et appliquer les traitements intelligemment, et avec soin. Les maladies que nous décrivons ici sont celles qui se rencontrent le plus souvent sur le prunier.

NŒUD NOIR (BLACK KNOT) (*Dibotryon morbosum*) SCHW. (T. ET S.)

Cette maladie est l'une des plus répandues sur les pruniers et les cerisiers sur tous les points du Canada. Elle est aussi, dans certaines circonstances, aussi destructive qu'elle est fréquente. Elle peut détruire, en peu de temps, des vergers entiers, si elle n'est pas combattue. Elle attaque à peu près toutes les variétés de pruniers et presque toutes les variétés de cerisiers.

La maladie n'affecte que le bois de l'arbre et en général les rameaux seulement. Parfois cependant, on trouve des nœuds sur les plus grosses branches. Il se produit des nœuds noirs comme le nom de la maladie l'indique; ce sont des boursoufflures semblables à des verrues, qui se produisent sur les rameaux et dont la longueur varie de un demi-pouce à un pied ou plus. Généralement, ces nœuds ne s'étendent pas autour de la branche mais leur axe est parallèle à celui de la branche. Le premier symptôme du développement de la maladie est l'apparition d'une boursoufflure sur les branches, parfois visible à la fin de l'automne mais plus marquée à l'approche du printemps. Au printemps, l'écorce se fend sous la poussée de la végétation intérieure et laisse voir une surface jaunâtre. Cette caractéristique ne dure que quelque temps, après quoi le nœud noir prend un aspect vert olive velouté. En général, la surface noircit d'abord par taches et plus tard sur toute l'étendue. Le nœud alors a pris l'apparence si caractéristique et si bien connue.

Le champignon qui cause la maladie se propage au moyen de spores qui se produisent dans les nœuds. Lorsqu'une spore se porte sur une branche tendre, dans une fourche ou sur un autre endroit vulnérable de l'arbre, et que les conditions sont favorables à son développement, il en résulte l'infection de cette branche. Comme les spores naissent à partir du commencement du printemps jusqu'après le milieu de l'été, on voit qu'il y a une longue période d'infection. Une fois que le champignon s'est introduit dans le tissu, il se développe et produit une substance qui cause un gonflement de la branche. Au printemps suivant, ce gonflement a tellement grossi que l'écorce se fend. Une fois l'écorce fendue, le champignon pousse à la surface et c'est alors qu'il produit sa première récolte de spores. C'est la production de ces spores qui donne à la surface son aspect vert velouté. Plus tard dans la saison, le champignon entre dans une nouvelle phase, la surface du nœud noircit et se recouvre de protubérances minuscules sous chacune desquelles un grand nombre de spores se développent pendant l'hiver. Ces spores mûrissent vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps et le vent les distribue dans tout le verger lorsqu'elles sortent. Mais le nœud n'a pas encore causé tous les dégâts qu'il peut faire; la partie centrale meurt maintenant mais les bords restent en vie et continuent à produire des spores en été et en hiver, jusqu'à ce que le nœud atteigne parfois un pied de longueur.

Le seul traitement pratique démontré par l'expérience est d'extirper tous les nœuds; le meilleur moment pour faire cette opération est lorsqu'on taille les arbres vers la fin de l'automne ou au commencement de l'hiver et avant que les spores d'hiver ne se produisent. On élaguera les petites branches malades à au moins trois pouces plus bas que le nœud. Quand aux nœuds qui se rencontrent sur les branches importantes, on les enlèvera en extirpant soigneusement tous les tissus malades et on désinfectera soigneusement les plaies. Une fois cette désinfection faite, on enduira les plaies de céruse blanche. Quant aux arbres très malades, on les déracinera pour les brûler. Il faut brûler immédiate-

ment tous les rameaux malades et toutes les parties des nœuds, sinon les spores qui s'y trouvent mûriront et exposeront le verger à une nouvelle infection en se dispersant.

Dans certains endroits, la pulvérisation a donné de bons résultats. L'objet de la pulvérisation est de protéger les arbres pendant la période où ils sont exposés à l'infection. On applique une bonne pulvérisation dormante immédiatement avant que les arbres ne s'éveillent au printemps et on la fait suivre par des pulvérisations d'été, juste avant que les boutons ne s'ouvrent, juste après la chute des fleurs et encore deux semaines plus tard. Cette précaution diminue le nombre des infections mais n'enraye pas d'elle-même la maladie. Il faut aussi élaguer soigneusement toutes les branches malades.

Enfin, lorsque la maladie a envahi un district et que les propriétaires des vergers voisins ne cherchent pas à la combattre, il est impossible à un arboriculteur de tenir son verger propre, quelles que soient les précautions qu'il prenne. Il faut, pour réussir, que tous les arboriculteurs d'un district unissent leurs efforts. On recherchera également avec soin, des symptômes d'infection sur les cerisiers ou sur les pruniers sauvages du voisinage et on abattra pour les détruire tous les arbres malades.

NŒUD BRUN (Brown rot)

(*Sclerotinia cinerea* (Bon.) Schröt.)

Le nœud brun est une maladie ancienne et bien connue, qui cause de grands ravages non seulement chez les pruniers mais aussi chez tous les fruits à noyau en général. La maladie fait sa première apparition sur les fleurs, qui brûnissent et qui meurent. Elle se propage surtout par un printemps pluvieux, après un hiver froid, car ce sont là des conditions très favorables. La maladie descend le long du pédicelle, elle pénètre dans les pousses à la base du bourgeon et elle provoque souvent un dépôt de gomme à la surface des pousses. La gomme adhérant à la fleur morte retient celle-ci sur le rameau plusieurs semaines après qu'elle est morte et c'est là un moyen qui permet de reconnaître la maladie. Lorsque l'infection se produit sur une tige latérale et que la maladie atteint la branche, cette dernière devient souvent encerclée et meurt. Après l'infection des fleurs, la maladie ne se manifeste généralement que vers le moment où le fruit mûrit. Le premier symptôme de l'infection est l'apparition de petites taches brunes sur la peau du fruit. Ces taches ne sont pas très visibles au commencement mais à mesure que la maladie se développe, les contours deviennent plus distincts et, au bout de peu de temps, de petites touffes sporifères apparaissent vers le centre de la région malade. Au bout de quelques jours, tout le fruit en est recouvert; il brûnit et se ride. Les touffes en couvrent alors toute la surface et lui donnent un aspect gris poudré. Plus tard, le fruit infecté durcit, se ride et forme la "momie" si bien connue. Les fruits infectés qui restent sur l'arbre continuent à fournir une source d'infection pendant une année, car ils produisent des spores aussi souvent que des conditions favorables se rencontrent pendant ce temps-là. Les " momies " qui tombent à terre continuent à produire des spores pendant quelque temps, mais plus tard, le champignon entre dans ce que l'on appelle la phase "de repos". Le printemps suivant, il se réveille et produit alors une spore d'un différent type. Ces dernières spores ne se dispersent que pendant la période de floraison. Si le fruit desséché (momie) est recouvert de plus d'un pouce de terre, ce genre de spores ne se produira pas. Cependant le champignon peut vivre plusieurs années dans la phase de repos et produire des spores au printemps, si les conditions de température sont favorables et si les "momies" sont à moins d'un pouce de la surface du sol.

Le nœud brun n'est pas une maladie facile à combattre, car il attaque presque toutes les parties aériennes de l'arbre et parce que le danger d'infection est

toujours présent pendant la saison de végétation. Il est, bien entendu, essentiel de protéger les fruits au moyen de pulvérisations, à partir de la floraison jusqu'à la cueillette. Il faut appliquer au moins trois pulvérisations, la première juste avant que les boutons de fleurs s'ouvrent, la deuxième juste après la chute des fleurs et la troisième environ trois semaines plus tard. Si l'attaque a été grave, de nouvelles pulvérisations doivent être appliquées à mesure que la saison s'avance. La chaux soufrée (titre d'été) est une très bonne bouillie pour cela. L'éclaircissage pratiqué pour empêcher les prunes de se toucher fait disparaître aussi bien des endroits où les spores pourraient se loger. Enfin, il faut aussi enlever pour les brûler tous les rameaux malades et tous les chancres. Toutes les "momies" doivent être enlevées des arbres et brûlées. Il est souvent difficile de ramasser toutes ces "momies" tombées à terre sous les pruniers, et dans ce cas, il vaut mieux les enfouir à une profondeur d'au moins un pouce au-dessous de la surface du sol. Il ne faut pas oublier que la maladie attaque tous les fruits à noyau et qu'il est donc nécessaire d'écarter tous les dangers d'infection venant de ces arbres.

LA POCHE DES PRUNES (*Exoascus pruni* Fckl.)

En règle générale, cette maladie ne cause pas de très grands dégâts au Canada et cependant on connaît des cas où les pertes ont été très lourdes. Le prunier sauvage y est spécialement sujet et comme le fruit de ce prunier est le seul fruit de ce genre qui s'offre à la population dans les parties froides du Canada, cette maladie est plus importante dans ces parties que dans les districts où l'on cultive des prunes pour la vente. C'est surtout le fruit qui est infecté, mais il attaque aussi les jeunes branches et les feuilles. La maladie fait son apparition au printemps, bientôt après la chute des fleurs; il a complété son cycle évolutif vers la fin de juin ou au commencement de juillet et les fruits affectés sont alors presque tous tombés. Les prunes malades paraissent d'abord gonflées, on les distingue des fruits sains par leur couleur jaune pâle ou rougeâtre. Plus tard, la surface se recouvre d'une poudre grisâtre, qui est composée des spores du champignon. Dans la phase finale, les fruits noircissent ou presque et deviennent très durs et cassants. Après être restés sur l'arbre quelque temps dans cet état, ils tombent à terre.

Les feuilles et les branches tendres sont également infectées. Sous l'action du champignon, elles se déforment souvent beaucoup et des masses grises de spores, semblables à celles qui paraissent sur les fruits, se montrent sur les parties infectées. Il faut se tenir spécialement sur le qui-vive pour les branches malades, car elles jouent un rôle important dans la propagation de la maladie. La cause de cette maladie est un champignon très proche parent de celui qui cause l'enroulure des feuilles du pêcher. Le parasite passe l'hiver à l'état dormant dans les branches malades. Dès les premières journées chaudes du printemps, il se réveille et se remet à pousser et pénètre dans le jeune ovaire du fruit en cours de développement, causant une boursoufflure et une déformation sensible du fruit. Lorsque le champignon est suffisamment développé, ses branches remontent jusqu'à la surface et y produisent des spores, sous forme d'un revêtement gris poudre.

On n'a pas encore trouvé de moyens de lutte satisfaisants mais il y aurait certainement moyen d'enrayer la maladie en élaguant soigneusement tous les rameaux malades. Il a été démontré également que partout où l'on pratique une pulvérisation parfaite, il y a très peu de prunes malades. On recommande deux applications de chaux soufrée ou de bouillie bordelaise, la première juste avant l'ouverture des boutons et la deuxième juste après la chute des fleurs.

LA FEUILLE D'ARGENT (*Stereum purpureum* Fries.)

Cette maladie est très répandue au Canada; on la rencontre partout, depuis l'île de Vancouver jusqu'à la Nouvelle-Ecosse. C'est surtout une maladie des

prunes, quoi qu'elle soit mieux connue ici sur la pomme, et nous croyons donc utile d'en donner une description sommaire pour que l'on puisse reconnaître son apparition sur la prune. Elle est devenue un fléau très grave en Angleterre et tout dernièrement une législation rigoureuse a été promulguée pour l'empêcher de se répandre.

Les symptômes extérieurs de la maladie sont limités aux branches. Au commencement, les dégâts sont généralement limités à une seule branche et les feuilles prennent un lustre plombé ou argenté, auquel on peut se tromper. Cet aspect est causé par la formation d'espaces d'air sur la peau de la feuille, dues à une rupture des tissus dans l'intérieur de la feuille. D'autres branches deviennent infectées; quelques-unes des feuilles présentent souvent des raies ou des taches brunes. Les branches infectées commencent à mourir à partir de la pointe, ou parfois toute la branche meurt subitement. A cette phase, l'arbre entier devient souvent atteint; toutes les feuilles paraissent argentées et la mort s'ensuit bien vite. La phase de fructification du champignon paraît plus tard sur le bois mort. Des croûtes violettes, serrées l'une contre l'autre, en rangées irrégulières, font leur apparition et ce sont ces croûtes qui produisent les spores. Ces dernières, portées par le vent, causent une infection nouvelle, à condition qu'elles puissent pénétrer par une plaie.

Beaucoup de recherches ont été faites sur cette maladie mais aucun bon remède n'a été trouvé. Le seul moyen de la combattre est de prendre des mesures rigoureuses pour l'empêcher de se propager. Dans les arbres légèrement infectés, on élague les branches atteintes au-dessous du point où la dernière tache brune paraît dans le bois. On enduit la plaie d'une couche de peinture et on brûle la branche taillée. Quant aux arbres mourants ou morts, il faut les déraciner complètement et les brûler.

CHAMPIGNON CRIBLEUR OU TACHE DES FEUILLES

(Coccomyces prunophoræ Higg., *Cylindrosporium)*

Le champignon cribleur, la tache des feuilles ou la feuille jaune est une maladie très répandue chez les pruniers. Il n'est pas facile de mesurer l'étendue des dégâts qu'elle cause aux arbres mais elle abaisse la qualité du fruit, elle affaiblit à un degré marqué la vitalité de l'arbre et le rend plus sujet aux attaques de la part d'autres organismes qui produisent des maladies. Le symptôme se montre sur le feuillage, comme son nom l'indique. Vers la fin de mai ou au commencement de juin, les feuilles infectées montrent une légère décoloration, des régions bleu foncé apparaissent sur le dessus et se changent au bout d'une semaine en régions rouge foncé ou rougeâtre. Toute la feuille devient alors jaune et beaucoup des points bruns s'en détachent et tombent, ce qui lui donne son aspect criblé. Si l'infection est grave, une défeuillaison partielle se produit souvent en juillet.

Pendant l'hiver, le champignon vit sur les feuilles malades qui sont tombées par terre l'automne précédent. Au printemps, il en sort une récolte de spores que le vent propage dans tout le verger. En émettant un tube de germination qui s'enfonce dans les feuilles, ces spores peuvent provoquer de nouvelles infections, chaque fois qu'elles se déposent sur des feuilles nouvelles. Au bout d'une semaine ou de dix jours après que le champignon s'est ainsi introduit dans les feuilles, la tache caractéristique apparaît; une récolte de spores se produit sur ces taches malades pendant l'été, que la partie infectée reste dans la feuille ou sur l'arbre ou qu'elle soit tombée par terre. Ces spores sont à leur tour portées par le vent et propagent ainsi l'infection.

La maladie se combat par l'enlèvement des vieilles feuilles et par la protection des feuilles nouvelles pendant la saison de végétation. En règle générale, une bonne pulvérisation donne des résultats satisfaisants. On recommande d'ap-

pliquer une bouillie de chaux soufrée au titre d'été, juste avant que les boutons s'ouvrent, immédiatement après la chute des fleurs et une troisième fois dix jours après la deuxième application. On se sert aussi de bouillie bordelaise.

AVARIES CAUSÉES PAR LA GELÉE

Les pruniers sont très sensibles à la gelée ou aux dégâts causés par l'hiver. Une avarie de ce genre, souvent rencontrée, est la brûlure du soleil; l'écorce périt sur le côté sud-ouest de l'arbre. Si cette avarie se manifeste, il faut enlever l'écorce morte, la désinfecter et plus tard enduire de céruse blanche le cœur du bois sain. Ce procédé allongera beaucoup la vie de l'arbre. Pour prévenir cette brûlure, on pulvérise souvent les arbres ou on les peint avec du lait de chaux.

LA POURRITURE DU COLLET (*Armillaria mellea* Vahl.)

C'est là un autre type d'avarie que l'on rencontre souvent, une pourriture se produit sur le collet de l'arbre et se répand graduellement jusqu'à ce que le tronc soit encerclé et que l'arbre soit détruit. On a très souvent constaté qu'un champignon, *Armillaria mellea*, se rencontre dans cette maladie et beaucoup prétendent qu'il en est la cause. Sans aucun doute cependant, une avarie au collet de l'arbre contribue beaucoup à l'introduction du champignon. Les avaries causées par la gelée, par les rongeurs ou par les instruments de culture sont aussi très fréquents.

C'est une bonne précaution que d'examiner de temps à autre le collet de l'arbre pour voir s'il est en bon état sain. Si une pourriture s'est déclarée, on enlève la terre autour de l'arbre, on enlève soigneusement la partie malade, on désinfecte avec du sublimé corrosif et on laisse la plaie exposée aux rayons du soleil le reste de l'été. En automne, on enduit la partie exposée avec de la céruse blanche et on recouvre de terre.

DIRECTIONS POUR LA PULVÉRISATION DES PRUNIERS

On recommande les formules suivantes de pulvérisations qui permettent de combattre utilement les maladies ou parasites, en autant que cela peut être accompli par la pulvérisation.

Pulvérisation dormante.—Cette pulvérisation doit être appliquée aux premiers jours du printemps, lorsque les arbres sont encore dormants. Se servir de chaux soufrée avec épandeur; titre de la chaux soufrée: un gallon de chaux commerciale liquide dans neuf gallons d'eau. Le but de cette pulvérisation est de détruire d'une façon générale, toutes les spores sur les arbres et surtout les spores du nœud noir.

Première pulvérisation d'été.—Cette application doit être faite juste avant que les boutons de fleurs ne s'ouvrent. Se servir de chaux soufrée avec épandeur; un gallon de chaux soufrée commerciale dans quarante gallons d'eau. Cette pulvérisation protège contre les maladies des feuilles, le nœud brun, la poche des prunes et le nœud noir.

Deuxième pulvérisation d'été.—Appliquée immédiatement après la chute des fleurs. Se servir de chaux soufrée avec épandeur; un gallon de chaux soufrée commerciale dans quarante gallons d'eau. Cette pulvérisation protège contre les maladies des feuilles, le nœud brun, la poche des prunes et le nœud noir.

Troisième pulvérisation d'été.—Appliquée immédiatement après la chute après la deuxième pulvérisation d'été. Se servir de chaux soufrée, un gallon de chaux soufrée commerciale dans quarante gallons d'eau. Cette pulvérisation protège contre les maladies des feuilles, le nœud brun et le nœud noir.

Pulvérisations supplémentaires.—Si la saison est très pluvieuse, appliquer de nouvelles pulvérisations de force d'été toutes les deux semaines jusqu'à un mois avant la cueillette.

Note.—Ajouter de l'arséniate de plomb aux pulvérisations d'été qui précèdent pour combattre les insectes.

Les bouillies doivent être appliquées sous une pression de 200 à 250 livres. On obtient ainsi un nuage fin qui couvre une grande étendue. On se sert depuis quelque temps d'épandeurs qui sont très utiles. L'utilité de l'épandeur consiste à étendre la bouillie en un nuage très fin, et à l'empêcher de se coaguler par petites goutes. On emploie pour cela la saponine ou la caséine avec de la chaux soufrée.

INGRÉDIENTS RÉGULIERS DE PULVÉRISATION ET DÉSINFECTANTS POUR COMBATTRE LES MALADIES DU PRUNIER

Chaux soufrée commerciale.—Depuis quelque temps la chaux soufrée est de plus en plus employée par les arboriculteurs. Elle est maintenant préparée par les maisons de commerce et on peut se la procurer facilement. Elle est présentée sous deux formes, liquide et sèche, qui ont toutes deux donné de très bons résultats dans le traitement des maladies cryptogamiques.

Bouillie bordelaise.—Cette substance, préparée avec du sulfate de cuivre, de la chaux et de l'eau, a été pendant bien des années, la solution régulièrement employée en pulvérisation pour combattre les maladies fongueuses ou cryptogamiques. On a proposé de temps à autre plusieurs combinaisons différentes de ces ingrédients. La formule régulière est la suivante:

Sulfate de cuivre..... 4 livres
Chaux vive..... 4 livres
Eau.....40 gallons

Voici l'outillage nécessaire pour préparer cette bouillie par quantité d'un baril: un baril de quarante gallons, deux tinettes contenant vingt gallons chacune, deux seaux, une pagaie et un sac de grosse toile. Voici comment on prépare le mélange: on met les tinettes une de chaque côté du baril, on verse vingt gallons d'eau dans l'une de ces tinettes et l'on y fait dissoudre quatre livres de couperose bleue. Le meilleur moyen de faire dissoudre cette couperose est de la mettre dans un sac de grosse toile que l'on immergera dans l'eau, juste au-dessous de la surface. Dans l'autre tinette, on fait éteindre soigneusement quatre livres de chaux avec de l'eau chaude en ayant soin d'employer juste assez d'eau pour former une pâte épaisse. Une fois cette pâte est refroidie, on la dilue à vingt gallons avec de l'eau. Le contenu des deux tinettes est alors prêt à être mélangé. On brasse énergiquement le contenu des deux tinettes, on remplit un seau du contenu de chacune d'elles et on verse ces deux seaux ensemble dans le baril en mélangeant les deux jets. Il faut deux personnes pour faire cette opération. On continue ainsi jusqu'à ce que l'on ait vidé le contenu des deux tinettes dans le baril. On brasse parfaitement le mélange qui reste et on le coule dans la cuve de pulvérisation. La préparation est alors prête à être employée.

Sublimé corrosif (chlorure de mercure).—C'est là un désinfectant employé pour toutes les plaies; on peut se le procurer chez toutes les pharmacies sous forme de tablettes. Une tablette dissoute dans une chopine d'eau donne une solution d'un bon titre pour la désinfection.

Peinture.—Le meilleur enduit pour recouvrir les plaies après qu'elles ont été désinfectées avec du sublimé corrosif est la céruse blanche et l'huile de lin.

Epandeurs.—Caséine: On peut aujourd'hui se procurer cette substance dans le commerce, prête à être mélangée aux bouillies de pulvérisation, ou on peut la préparer soi-même. On se sert de caséine commerciale à raison de quatre onces par 160 gallons de bouillie. Pour faire dissoudre la caséine il faut la faire bouillir de 10 à 15 minutes dans une petite quantité d'eau à laquelle on a ajouté de l'hydroxyde de soude, à raison de un septième de la quantité de la caséine employée. Il est souvent commode de préparer une solution-mère et d'ajouter une quantité proportionnelle à chaque cuve.

Saponine.—On prépare la saponine très facilement en faisant bouillir dans de l'eau de l'écorce de savonnier. On peut se procurer cette écorce à une pharmacie en paquets de une et deux onces. On ajoute deux onces à une pinte d'eau et on fait bouillir 15 minutes. Faire couler et employer la solution lorsqu'elle est claire par 160 gallons de bouillie.

INSECTES QUI ATTAQUENT LE PRUNIER

(Préparé par la division de l'entomologie, ministère de l'Agriculture)

Il y a plusieurs insectes importants qui causent presque tous les ans des dégâts sérieux au prunier, aux fruits ou aux feuilles. Les renseignements suivants, préparés par les agents de la division de l'entomologie, aideront les arboriculteurs à protéger leurs arbres contre les attaques de ces insectes. Toutes les demandes de renseignements au sujet des insectes nuisibles devraient être adressées à l'entomologiste du Dominion, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Les lettres et les paquets contenant des insectes ou des échantillons peuvent être expédiés gratuitement par la poste pourvu qu'ils ne pèsent pas plus de douze onces.

INSECTICIDES ET FONGICIDES

Arséniate de plomb.—Une livre et demie de poudre ou trois livres de pâte par 40 gallons d'eau. Cet ingrédient peut être employé seul ou en combinaison avec de la chaux soufrée ou de bouillie bordelaise.

Sulfate de nicotine.—On trouve dans le commerce plusieurs préparations de sulfate de nicotine à 40 pour cent, que l'on emploie à raison de $\frac{3}{4}$ à une chopine par 100 gallons de bouillie. On peut la combiner avec les autres bouillies de verger. Lorsqu'on emploie le sulfate de nicotine seul, il faut y ajouter quatre livres de savon dissout par 100 gallons de bouillie.

Bouillie bordelaise.—(Voir page 73.)

Bouillie commerciale de chaux soufrée.—Pour les applications dormantes ou tardives, employer un gallon par 7 gallons d'eau; pour les applications d'été, employer un gallon par 40 gallons d'eau.

PRINCIPAUX INSECTES NUISIBLES AU PRUNIER

Pucerons du prunier.—Le prunier est souvent attaqué par de petits insectes à corps mou, ailés ou sans ailes, appelés pucerons ou poux du prunier, qui se rassemblent généralement par groupes nombreux sur le dessous des feuilles et sur les rameaux tendres. Quatre espèces de ces poux se rencontrent généralement sur le prunier, savoir, le poux farineux du prunier, *Hyalopterus arundinis;* c'est là le poux le plus nuisible de tous, sa couleur est verdâtre et il est recouvert d'une poudre blanche fine; le puceron du houblon, *Phorodon humuli,* qui est vert lui aussi mais qui n'a pas de revêtement de poudre blanche; le puceron du charbon, *Anuraphis cardui,* un insecte luisant vert et noir et le puceron du nénuphar, *Rhopalosiphum nymphæ,* une espèce brunâtre.

Cycles évolutifs.—Les quatre espèces passent l'hiver sur le prunier dans la phase ovaire. Les pucerons éclosent aux premiers jours du printemps et se nourrissent des boutons qui s'ouvrent et des feuilles. Une fois entièrement développés ils donnent naissance, sans l'intervention du mâle, à des petits vivants, qui, au bout de peu de temps, ont atteint toute leur taille et continuent à se reproduire de la même façon. Les insectes continuent à se multiplier rapidement et les feuilles et les tiges en deviennent littéralement couvertes dans des conditions favorables. En été il se produit des formes ailées qui émigrent sur d'autres plantes; le puceron farineux du prunier se transporte sur certaines graminées et le puceron du chardon sur les chardons. Une fois ces plantes-hôtes secondaires ou alternes, les pucerons continuent à manger et à se repro-

duire jusqu'en automne, il se produit alors des formes ailées qui reviennent aux graminées et cette génération donne naissance aux femelles qui pondent les œufs d'hiver.

Moyens de destruction.—Dès que l'on voit les pucerons sur les feuilles, il faut pulvériser les arbres énergiquement avec du sulfate de nicotine, en combinaison avec de la chaux soufrée ou de la bouillie bordelaise, une chopine par 100 gallons de bouillie. Si on emploie le sulfate de nicotine seul, on ajoute du savon à raison de 4 livres par 100 gallons de bouillie.

Pucerons farineux du prunier groupés sur un jeune rameau

Le kermès San José. (*Aspidiotus perniciosus* Comst.).—Le kermès San José, de sinistre réputation, a été trouvé dans la Colombie-Britannique, l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse, mais aujourd'hui, grâce à la guerre énergique qu'on lui a faite et en raison des conditions défavorables de climat, on ne le trouve plus que dans les parties chaudes de l'Ontario, au sud d'une ligne tirée de Sarnia à Toronto. C'est le fléau le plus nuisible de tous ceux qui affligent le verger dans tous les districts où il se trouve. Il infeste toutes les espèces d'arbres de verger, à l'exception des cerisiers à fruits aigres. Il attaque également beaucoup d'arbres et d'arbrisseaux d'ombrage.

Apparence. — La femelle entièrement développée, un insecte mou, jaune, à forme de sac, est couverte d'un bouclier grisâtre, circulaire, presque plat, qui a environ la grosseur d'une tête d'épingle. Cet insecte est des plus faciles à identifier avant qu'il ait atteint son développement complet, le bouclier est alors noir, circulaire, et a un bouton au centre entouré d'un sillon.

Nature des dégâts.—Le kermès San José infeste toutes les parties aériennes de l'arbre, tronc, branches, rameaux, feuilles et fruits. Sur un arbre très infesté, l'écorce peut être presque complètement recouverte de boucliers. Les dégâts sont causés par d'innombrables insectes, qui extraient la sève au moyen de leurs parties buccales suceuses et perçantes. Ce soutirage continuel de la sève, si l'on n'y met fin, affaiblit l'arbre et finit par le tuer.

Cycle évolutif.—L'insecte passe l'hiver sur l'écorce, dans la phase noire, non développé. Dans la dernière partie de mai, les mâles,—de petites mouches à deux ailes,—sortent des boucliers et fécondent les femelles, et au bout d'un mois, les femelles commencent à donner naissance à des petits jaunâtres qui errent aux alentours pendant quelque temps puis se fixent en place et se recouvrent de la substance cireuse qui forme le bouclier. Il y a deux générations et probablement une troisième génération partielle dans l'Ontario.

Mode de destruction.—On peut détruire le kermès San José en pulvérisant énergiquement toutes les parties de l'arbre avec de la chaux soufrée, 1.035 sp. gr. (5 gallons de la bouillie commerciale à 35 gallons d'eau). La pratique générale suivie dans l'Ontario est d'appliquer la bouillie bientôt après que les boutons s'ouvrent.

Croissant de l'œuf du charançon du prunier, sur une cerise.

Le charançon du prunier (*Conotrachelus nenuphar* Hebst.).—Le charançon du prunier, un charançon indigène de l'Ouest de l'Amérique du Nord, est un ennemi très sérieux du prunier, des autres fruits à noyau, des pommes et des poires. En général, c'est dans les vergers situés près de terres en broussailles, d'endroits incultes et de fourrés, offrant de bons quartiers d'hiver, qu'il cause le plus d'ennuis.

Le charançon adulte est un scarabée noir, grisâtre, à bosse sur le dos, à bec, et d'environ $\frac{1}{5}$ de pouce de hauteur. Les larves sont de petits vers blanchâtres, sans pattes, à tête brune.

Nature des dégâts.—Le charançon abîme les fruits en les rongeant pour se nourrir et en y pratiquant, au cours de la ponte, de petites plaies caractéristiques en forme de croissants. Les fruits infestés de la larve du charançon tombent prématurément et naturellement ne valent rien.

Cycle évolutif.—L'insecte passe l'hiver dans la phase adulte, dans les longues herbes ou sous les feuilles et dans les déchets dans le verger ou près du verger. Les charançons sortent de leurs quartiers d'hiver au printemps et se mettent à pondre leurs œufs dès que les fruits sont noués. Au bout d'une semaine, de petites larves sortent des vers, s'enfoncent dans le fruit et se nourrissent de sa chair. Comme nous le disons plus haut, les fruits attaqués tombent et la larve, une fois entièrement développée, sort des fruits tombés et pénètre dans le sol où elle se transforme en pupe et plus tard en charançon. Les insectes parfaits de la nouvelle génération se nourrissent des fruits mais ils ne pondent pas d'œufs. Lorsque les froids arrivent, ils se cherchent des quartiers d'hivernement.

Mode de destruction.—Trois moyens sont importants dans la lutte contre cet insecte. 1. Débarrasser le verger et ses environs aussi bien que possible de toutes herbes longues et enlever tous les déchets. 2. Cultiver le verger fréquemment et jusqu'à une époque aussi tardive que possible sans nuire à l'aoûtement du bois. 3. Pulvériser avec de l'arséniate de plomb, $1\frac{1}{2}$ livre de poudre ou 3 livres de pâte dans 40 gallons. La pulvérisation doit être appliquée lorsque la plupart des calices sont tombés et l'application devrait être répétée deux semaines plus tard. La pratique générale est de combiner la matière arsénicale avec la chaux soufrée ou la bouillie bordelaise.

Le scarabée de l'écorce des arbres fruitiers (*Eccoptogaster rugulosus* Ratz.), —Les pruniers sont parfois attaqués par le scarabée de l'écorce des arbres fruitiers, qui est un très petit insecte noir-rougeâtre, à dure carapace, qui mesure environ un dixième de pouce de longueur et qui révèle sa présence par de nombreux petits trous dans les fruits et les branches et par les masses de gomme qui sortent de ces trous. Ce scarabée ne se multiplie que dans les arbres ou les branches morts ou mourants, mais il attaque aussi les arbres sains et peut même les affaiblir à tel point qu'au bout d'une saison ou deux, si l'on n'a rien fait dans l'intervalle, ces arbres deviennent des milieux de propagation et peuvent même succomber entièrement.

Cycle évolutif.—L'insecte passe l'hiver sous forme de larve dans les galeries, sous l'écorce. Dans l'Ontario, les scarabées apparaissent en juin et s'enfoncent dans les arbres morts ou malades. Ils s'y construisent, sous l'écorce, des galeries pour y déposer leurs œufs. Les petites larves blanches qui sortent des œufs s'enfoncent dans le bois pour se nourrir. Au cours du temps, elles se transforment en pupes puis en insectes parfaits. Les scarabées de la deuxième génération commencent à sortir des arbres vers la mi-août.

Mode de destruction.—La mesure la plus importante dans la lutte contre cet insecte est d'éliminer tous les endroits où ils peuvent se reproduire. On enlèvera, avant qu'ils ne deviennent des centres d'infection, toutes les branches et les arbres morts ou mourants, et tous les arbres en trop mauvais état pour avoir une valeur commerciale. Ces arbres et leurs parties pourraient être brûlés dans le poêle pendant l'hiver, mais il faut en tout cas qu'ils soient détruits avant juin. Quant aux arbres qui ne sont que légèrement attaqués par les scarabées, on pourra les sauver par une taille énergique, par des binages bien exécutés et par l'application de quelque engrais à action rapide. Une couche de lait de chaux épais, appliquée avant que les insectes ne fassent leur apparition en juin et une deuxième fois s'il est nécessaire vers le 1er août, est utile pour prévenir les attaques de cet insecte. L'addition d'un quart de livre de sel à chaque seau de bouillie permettra à la bouillie de mieux adhérer.

Le perce-rameaux du pêcher (*Amarsia lineatella* Zell).—Cet insecte est un des plus grands ennemis du prunier dans les sections irriguées de la Colombie-Britannique. Il a occasionné, en certaines années, une perte de cinquante pour cent des fruits. Dans certains vergers, il attaque également les pêches, les abricots et les cerises.

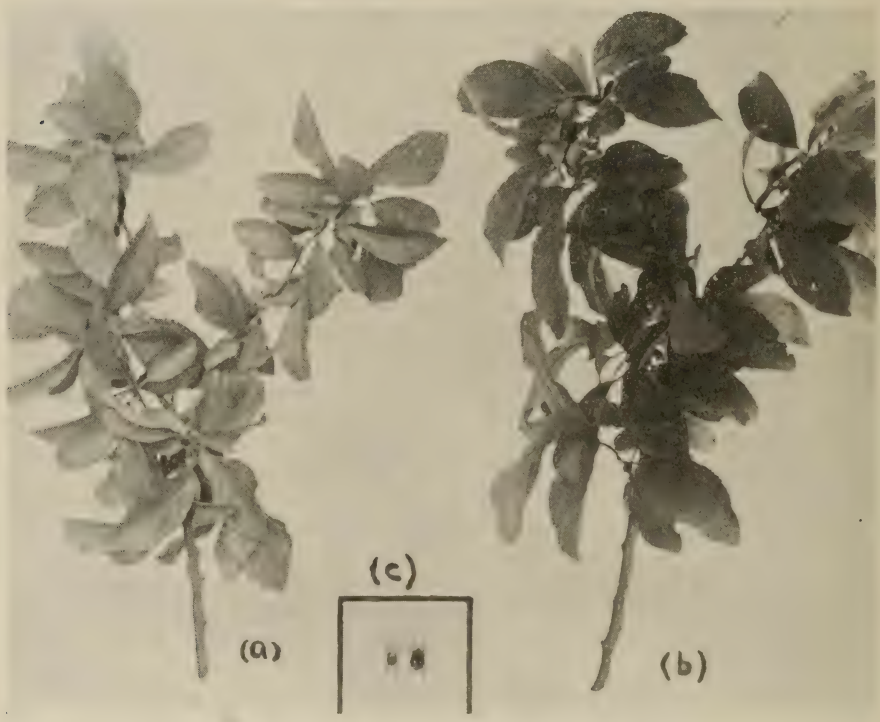
Cycle évolutif et habitudes.—L'insecte parfait est une phalène minuscule que l'on peut voir au vol dans les vergers pendant les mois de mai et juin et en août et septembre. Deux générations se produisent en une année normale. Ce sont les larves de la deuxième génération qui causent les plus grands dégâts à l'époque où les fruits sont mûrs sur les arbres. Les galeries qu'ils creusent et les excréments qu'ils laissent dans les fruits enlèvent à ceux-ci beaucoup de leur valeur marchande. Le seul moyen de lutte possible à cette époque de l'année est de recueillir et de détruire les fruits infestés. La dernière génération de phalènes pond des œufs qui forment des larves en automne. Ces larves creusent dans les fourches de l'arbre, des galeries où elles restent tout l'hiver. Elles en sortent au printemps pour creuser dans les rameaux naissants et dans les jeunes fruits. Elles dévorent aussi un peu de la surface des tiges et des feuilles.

Moyen de destruction.—Une application de solution de chaux soufrée, titre dormant, 1-9, appliquée juste avant la dernière floraison a donné d'excellents résultats. On peut aussi incorporer dans cette application de l'arséniate de chaux à raison de 2 livres par 40 gallons du mélange, ou faire une application séparée de cet arséniate immédiatement après la floraison, avec un fongicide ou sans ce dernier. Les deux applications sont bonnes si l'attaque est sévère; si l'attaque est légère, on peut choisir l'une ou l'autre mais l'application devrait être faite de préférence avant la floraison.

Le thrips du poirier (*Tàeniothrips inconsequens* Uzel.—Au Canada le thrips du poirier est répandu en nombre nuisible dans les parties sud de l'Ile de Vancouver, où il cause beaucoup de pertes aux prunes, aux pruneaux et aux cerises et aux autres arbres de verger. Il se rencontre aussi sur un ou deux points de la péninsule du Niagara mais n'a jamais été trouvé en nombre suffisant jusqu'ici pour causer des pertes.

Cycle évolutif et habitudes.—L'insecte passe l'hiver dans le sol, sous les arbres; le thrips sort aux premiers jours du printemps à peu près vers le moment où les bourgeons s'ouvrent. L'insecte parfait, qui a environ un millimètre de

longueur et qui est grêle en proportion, s'introduit dans les boutons et s'y nourrit avant que ces derniers se soient ouverts. Il cause ainsi des dégâts importants aux prunes en mangeant les parties florales délicates, d'autant plus que le développement des boutons chez le prunier est plus lent que chez le pommier et le poirier, et les dégâts subis sont plus considérables. L'insecte pond ses œufs sur les pétioles et les côtes médianes des feuilles, dans les parties florales, ainsi que sur les tiges des fruits. Naturellement, la ponte des œufs est aussi une cause de dégâts, mais pas autant que la façon dont l'insecte se nourrit, qui fait avorter les boutons et par conséquent la récolte de fruits. Les larves se trouvent à l'intérieur de la coupe du calice, sur les feuilles et les fruits; elles se nourrissent du nectar et du suc de la plante.



(a) Apparence pâle et maladive du feuillage de prunier attaqué par les mites.
(b) Feuillage normal du prunier (réduit).
(c) Mite-araignée du prunier — Mâle et femelle.

Moyen de destruction.—Il est essentiel, pour combattre cet insecte, de reconnaître sa présence sur les boutons et il faut pour cela apprendre à le connaître. L'insecte fait généralement son apparition au moment où les écailles des boutons s'ouvrent. On devrait commencer à appliquer la bouillie au cours d'une semaine car il a été bien démontré qu'il est plus important de pulvériser contre les insectes adultes, au moment où ils entrent dans les boutons, que contre les larves, et qu'une seule application peut même suffire pour la saison, à condition qu'elle soit bien faite, surtout si l'attaque est légère. Si l'invasion est grave trois applications de bouillie peuvent être nécessaires, deux avant la floraison et une après. Le mélange de bouillie le plus satisfaisant est le sulfate de nicotine 40 pour cent, 3/4 d'une chopine dans 100 gallons (E.-U.) d'eau avec 4/5 de livre de savon dissout appliqué à une pression de 200 livres et bien dirigé sur les boutons.

La mite-araignée du prunier (*Paratetranychus pilosus,* Can. & Frantz.) — La mite-araignée du prunier, ou mite rouge d'Europe, est très répandue au Canada. Elle a été trouvée en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick et en Ontario dans l'Est et dans la Colombie-Britannique dans l'Ouest. C'est une créature minuscule rougeâtre, en forme ovale, ayant huit pattes. Elle se nourrit sur le pommier, le cerisier et quelques autres plantes, mais la prune européenne est sans aucun doute sa plante-hôte préférée dans les régions à fruits du Niagara.

Nature des dégâts.—La mite est un des fléaux importants du verger de pruniers dans le district de Niagara. Elle attaque les deux surfaces des feuilles, troue les tissus au moyen de ses parties buccales et en soutire les jus des plantes. Il en résulte d'abord un pointillage des feuillages, et plus tard, si l'invasion est sévère, toutes les feuilles prennent une apparence pâle, maladive, durcissent, et cessent en grande partie de fonctionner. Vu d'une certaine distance, le feuillage des pruniers très attaqués a l'air d'être couvert de poussière des chemins. Les dégâts causés aux feuilles dépouillent les arbres de leur vigueur, enrayent la pousse du bois, rabougrissent les fruits et en retardent la maturation. Il a été démontré qu'une grave invasion des mites peut causer une réduction de 20 à 40 pour cent dans la grosseur des fruits.

Cycle évolutif.—L'insecte passe l'hiver dans la forme d'œufs. Ces œufs se rencontrent sur le tronc, un peu partout à partir des pointes des rameaux jusqu'au tronc, généralement sur l'écorce dure et dans l'axe des rameaux et les lampourdes. Les œufs commencent à éclore à l'époque où les pruniers européens sont en fleur, et les nymphes éclosent et émigrent sur les feuilles et commencent à se nourrir. Elles prennent tout leur développement au bout de deux semaines et la femelle, après s'être accouplée, pond ses œufs sur les feuilles. Dans le district de Niagara, la première génération est suivie par cinq autres générations.

Moyen de lutte.—On peut facilement maîtriser les mites ordinaires du prunier en pulvérisant parfaitement les arbres avec de la chaux soufrée (1 gallon commercial à 40 gallons d'eau) à l'époque recommandée pour le traitement du charançon des pruniers ou la pourriture brune, etc., savoir, (1) quand le fruit est noué et que la plupart des calices sont tombés et (2) deux semaines plus tard.